FRANCE Football vendredi

28 avril 2000
N° 2 820 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2820 - 8,00 F

UN FAUTEUIL POUR TROIS

Lyon (avec Vairelles), le PSG (avec Christian) et Bordeaux (avec Dugarry) se livrent une lutte sans merci pour s'emparer de la deuxième place qualificative pour la prochaine Ligue des champions. Attention à la casse, ce week-end !

FRANCE-SLOVÉNIE
DES BLEUS RENVERSANTS

ESPAGNE
QUAND LE BARÇA SE MET HORS JEU

GUEUGNON, CALAIS
D'UNE FÊTE À L'AUTRE

Guide. 434 SPECTATEURS AU CHEVET DE L'OM ■ GIULY À BÂTONS ROMPUS ■ MAZZOLA, L'HOMME BLESSÉ ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Cool Skin. Un but, le foot. Tout comme vous.

Gagnez des places pour l'Euro 2000* et recevez un vrai maillot de football adidas.**

Si vous avez un morceau du terrain accroché dans votre salle de bain et que vos poissons rouges portent le nom des joueurs de l'équipe de France 98, c'est que vous êtes un passionné. Tout comme Cool Skin, le premier rasoir avec crème de rasage intégrée. Et pour vous faire partager sa passion, Cool Skin vous fait gagner des places pour assister aux matchs de l'Euro 2000. Bref vous l'aurez compris, avec Cool Skin, vous entrez dans le paradis du foot. * Du 01.04.00 au 25.05.00 jeu concours sans obligation d'achat : gagnez 90 places pour l'Euro 2000. ** Du 01.04.00 au 30.06.00 pour l'achat d'un rasoir Cool Skin + 3 F recevez un maillot de football adidas.

Philishave Cool Skin
UEFA EURO 2000
Sponsor Officiel
www.fansfriend.com

Détails des offres dans tous les points de vente participant à l'opération.

NIVEA MEN

PHILIPS

Faisons toujours mieux.

Photo REUTERS/MAXPPP

Poignée de main entre deux Ballons d'Or *France Football*, Michel Platini et Roberto Baggio. C'était cette semaine à Sarajevo, à l'occasion d'un « match pour la paix » organisé par la FIFA. Devant 25 000 spectateurs, une sélection mondiale a battu la Bosnie-Herzégovine 1-0. But de... Roberto Baggio.

4 L'ÉVÉNEMENT

Lacombe : « Lyon doit finir deuxième »

Entre Lyon, PSG et Bordeaux, qui se déplacent respectivement à Lens, à Bastia et à Saint-Etienne, la lutte s'annonce chaude pour terminer dauphin de Monaco et se qualifier ainsi directement pour les poules de Ligue des champions... L'entraîneur de l'OL estime que son équipe est favorite.

16 DIVISION 2

Gueugnon prolonge la fête

La petite ville de Saône-et-Loire n'oubliera pas de sitôt l'accueil phénoménal qu'elle a réservé à ses héros, Alex Dupont et ses hommes, vainqueurs de la Coupe de la Ligue 2000. Mardi, le stade Jean-Laville était bondé pour dire merci à Fanzel, Traoré, Trivino et à leurs coéquipiers.

22 FRANCE - SLOVÉNIE

Les Bleus à l'arraché

Menée 2-0 après dix minutes de jeu, l'équipe de France a renversé la vapeur en seconde période grâce à un doublé de Trezeguet et à un but de Blanc. Pour leur dernier match avant la publication de la liste des vingt-deux, Roger Lemerre et ses hommes ont signé leur sixième victoire d'affilée.

8 **À L'AFFICHE**
10 **DIVISION 1**
Bastia, arbitre de la C 1
11 Paris s'en relèvera-t-il ?
12 Des Canaris si tendres
14 Forum France
18 **COUPE DE FRANCE**
Calais découvre le Stade de France
20 **PROGRAMME FRANCE**
26 **ÉTRANGER**
Barcelone, absent non excusé
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
434 spectateurs au chevet de l'OM
Giuly : « Vive la Corse ! »
30 Mazzola, homme blessé
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Hadri LARBI

Photo Richard MARTIN

Photo Didier FÈVRE

AGENDA

VENDREDI
CFA (30e j.)
Lens - Calais

SAMEDI 29
Division 1 (32e j.)
Lens - Lyon
Saint-Etienne - Bordeaux
Nancy - Nantes
Division 2 (35e j.)
Toulouse - Wasquehal
Guingamp - Gueugnon
National (35e j.)
Allemagne (32e j.)
Bayern Munich - Hansa Rostock
Angleterre (36e j.)
Chelsea - Liverpool

DIMANCHE 30
Division 1 (32e j.)
Bastia - Paris-SG
Auxerre - Marseille
Allemagne (32e j.)
Hambourg - Leverkusen
Italie (32e j.)
Vérone - Juventus

A nos lecteurs et nos abonnés

Pour rendre compte de la 33e journée de D 1, programmée le jeudi 4 mai, la prochaine édition du vendredi de *France Football* sera décalée au samedi 6 mai 2000.

Lacombe : « Lyon do

BILAN. *Alors que son équipe se déplace à Lens ce samedi, l'entraîneur de l'OL admet qu'il y a assure-t-il, c'est que Lyon demeure jusqu'au bout sur la deuxième marche du podium, ce qui v*

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

« Bernard Lacombe, auriez-vous préféré rencontrer à Bollaert une équipe finaliste de la Coupe de l'UEFA plutôt qu'une formation lensoise éliminée par Arsenal en demi-finales ?

Pour les Sang et Or et pour le football français, mieux aurait valu que Lens aille en finale. Grâce à Gervais Martel qui nous a fourni des places, j'ai d'ailleurs assisté à la demi-finale retour en compagnie du président Aulas et de Jacquot Santini. Et une nouvelle fois, nous avons pu constater que Lens, c'était vraiment quelque chose ! Pour en revenir à votre question, j'aurais effectivement préféré qu'on aille à Lens affronter une équipe qui aurait eu une finale européenne à préparer.

Le fait que Lens ne soit pas encore tout à fait assuré de son maintien à trois journées de la fin vous inquiète-t-il aussi ?

Photo Alain de MARTIGNAC

Même si je suis quasi certain que Lens a d'ores et déjà assuré son maintien, ce n'est pas la meilleure des choses en effet d'aller dans le Pas-de-Calais en sachant que les Lensois ont mathématiquement encore besoin d'un petit quelque chose pour être définitivement rassurés. De plus, il y aura encore une fois un stade plein à craquer. Et j'avoue que, pendant Lens-Arsenal, j'ai pensé à la difficulté de la tâche qui nous attendait.

Le stade Félix-Bollaert peut-il faire peur à ses visiteurs ?

Disons que c'est un peu comme le Chaudron de Saint-Etienne ! Bollaert est à la fois beau et impressionnant, y compris quand on arrive aux alentours de ce stade, avec tous ces supporters en jaune et rouge, ou bien avec le casque de mineur. Comme j'étais supporter des Lensois contre Arsenal, je reconnais d'ailleurs avoir agité moi aussi le drapeau jaune et rouge qui nous attendait à notre place ! Je figure même sur la liste des membres bienfaiteurs du RC Lens depuis qu'un jour un type a réussi à me vendre une carte dans un bistrot du coin !

Auriez-vous aimé porter les couleurs lensoises ?

Par rapport au stade et à la mentalité, sûrement oui ! Car le foot est vraiment une fête à Lens.

« LE BUT EST DE PRENDRE UN TRÈS BON JOUEUR PAR LIGNE »

S'agit-il d'un club que vous aimeriez entraîner ?

A mon avis, mieux vaut être du coin pour ça !

A propos, serez-vous toujours entraîneur de l'OL la saison prochaine ?

J'ai évoqué sommairement le sujet avec le président Aulas. Mais, pour l'instant, aucune décision n'a été prise, d'autant que la seule chose qui m'importe aujourd'hui, ce n'est pas de savoir si Lacombe entraînera encore l'OL en juillet, mais bien que Lyon décroche la deuxième place de ce Championnat. De toute façon, le jour où j'annoncerai ce que je fais, j'en aurai parlé auparavant aux gens avec lesquels je travaille au quotidien : Broissart, Duverne, Paillot, Santini. Or, pour l'instant, je n'ai pas encore abordé le sujet avec eux. Mais je reconnais qu'il va falloir y penser.

Combien de chances y a-t-il pour que vous restiez l'entraîneur de l'OL ?

C'est du 50-50 !

Photo Bernard PAPON

Avec un point d'avance sur le PSG et deux sur Bordeaux, Pierre Laigle et ses coéquipiers sont actuellement les mieux placés pour demeurer les dauphins de Monaco. Mais les Lensois, qui les accueillent, ont encore besoin de points.

it finir deuxième ! »

ne chance sur deux de le voir abandonner son poste à l'issue de cette saison. Mais l'important, udrait au club rhodanien un aller simple pour la Ligue des champions.

Bernard Lacombe

Né le : 15 août 1952 à Lyon. **Carrière d'entraîneur :** Lyon (1996-2000). **Premier match :** 2 novembre 1996, Lyon - Rennes, 2-0.

❑ **Son bilan**

1996-97 :
Championnat : 8e (qualifié pour la Coupe Intertoto).
Coupe de France : éliminé en 16es de finale par Lille.
Coupe de la Ligue : éliminé en 8es de finale par Rennes.

❑ **1997-98 :**
Coupe d'Europe : éliminé en 16es de finale de la Coupe de l'UEFA par l'Inter Milan.
Championnat : 6e (qualifié pour la Coupe de l'UEFA).
Coupe de France : éliminé en 1/2 finale par Lens.
Coupe de la Ligue : élimliné en 16es de finale par le Paris-SG.

❑ **1998-99 :**
Coupe d'Europe : éliminé en 1/4 de finale de la Coupe de l'UEFA par Bologne.
Championnat : 3e (qualifié pour le 3e tour préliminaire de la Ligue des champions).
Coupe de France : éliminé en 32es de finale par Châteauroux.
Coupe de la Ligue : éliminé en 16es de finale par Montpellier.

❑ **1999-2000 :**
Coupe d'Europe : éliminé en 16es de finale de la Coupe de l'UEFA par le Werder Brême.
Championnat : 2e (après 31 journées).
Coupe de France : éliminé en 1/4 de finale par Monaco.
Coupe de la Ligue : éliminé en 1/4 de finale par Bastia.

❑ **Son bilan en Championnat :** 123 matches, 61 victoires, 27 nuls, 35 défaites.

De qui cela dépend-il au fond ?
Essentiellement de moi. J'ai stoppé ma carrière de joueur à trente-cinq ans, après avoir pris ma décision rapidement. Je fonctionne comme ça. L'avantage, c'est que je rebondis vite. Dans ma tête, je suis costaud. Je sais affronter les épreuves et les grandes décisions.

Comment accueillez-vous alors toutes ces rumeurs qui annoncent depuis quelques semaines l'arrivée de Trapattoni, de Luis Fernandez ou de Bölöni ?
Ma situation nourrit la rumeur. Il y a des jours où on est moins bien tourné et où on prend tout ça un peu moins bien. Mais bon, ça peut aussi être drôle à la longue. En tout cas, ça ne m'empêche pas de dormir !

Au cas où vous passeriez la main, serez-vous associé au choix de votre successeur ?
Je ne dis pas que je n'en parlerai pas avec le président, mais la réponse est non. Et puis, qui dit qu'il n'y aura pas une solution interne ?

L'incertitude qui règne sur l'identité du prochain entraîneur de l'OL n'est-elle pas préjudiciable au club ?
Au contraire, c'est lorsqu'un entraîneur est annoncé partant avant l'heure que les résultats de l'équipe deviennent moins bons. Regardez l'Athletic Bilbao depuis que Fernandez a officialisé son départ. Regardez ce qui s'est passé à la Juve quand Lippi a annoncé qu'il quittait le club. Et moi, je ne veux absolument pas de ça, à un moment où la seule chose qui importe, c'est la poursuite de la progression du club.

Peut-on dire que la saison a été éprouvante pour vous et votre staff ?
Oh que oui ! Certes, vu le recrutement, on savait qu'il y aurait plus de pression que jamais. Et d'entrée de jeu ! Le problème, c'est que si un garçon comme Anderson a l'habitude de ce degré de pression, ce n'était pas vrai pour tout le monde. Sans compter que certains ont peut-être cru – un court moment – qu'il suffisait de jouer pour gagner. J'avais pourtant mis tout le monde en garde en disant que si notre premier objectif était une qualification européenne, sept ou huit clubs nourrissaient les mêmes ambitions. Je m'aperçois d'ailleurs que je ne m'étais pas trompé.

A propos de recrutement, à en croire le président Aulas, Lyon compte engager trois internationaux. Peut-on en savoir plus ?
Le but est de prendre un très bon joueur par ligne *(voir page 14)*. Mais attention, l'effectif comptera trois internationaux de plus à condition que Lyon dispute la Ligue des champions !

« ENTRAÎNER, C'EST BIEN PLUS DUR QUE JE NE LE PENSAIS »

La " starisation " de l'OL vous ravit-elle ?
Ce qui me contrarie un peu, c'est l'ampleur démesurée que prend le football. Or même avec de grands joueurs et de gros efforts de recrutement, une équipe peut se louper.

Compte tenu de cette évolution, la formation a-t-elle encore un avenir dans un club comme l'Olympique Lyonnais ?
Le problème peut effectivement se poser. Mais je suis partisan de la maintenir. Du reste, ça ne réussit pas mal à l'AS Monaco, non ? Cela dit, il faut certainement tout revoir pour s'adapter au nouveau contexte. Ne serait-ce que pour une raison : on ne peut pas dire que les clubs formateurs soient vraiment protégés.

A trois journées de la fin, quel regard portez-vous sur la saison de l'OL ?
Quatre matches m'ont marqué : celui qu'on a perdu à Gerland contre Troyes (1-3, 18e j., début décembre 1999). Celui de Brême, car on rejouerait dix fois, on se qualifierait huit fois (défaite 4-0 en Allemagne, le 7 décembre 1999, après une victoire 3-0 à Gerland, en seizièmes de finale de la Coupe UEFA) ! Il y a aussi notre élimination en Coupe de la Ligue face à Bastia ▶

Anderson, lors de Brême-Lyon (4-0) en décembre 1999. Colère de Bernard Lacombe : « Quand on gagne 3-0 à l'aller, on n'a pas le droit de se faire éliminer ! »

Photo Didier FÈVRE

(0-1 a.p. en quarts de finale), car, au nombre d'occasions, on aurait dû se qualifier avant même la prolongation. Enfin, sans vouloir reparler du Lyon-Monaco en Championnat, il y a notre élimination en Coupe de France face à Monaco (1-3, le 19 mars, en quarts de finale), alors qu'on avait réussi à ouvrir le score. Cela étant, si nous parvenons à conserver notre deuxième place, on pourra parler d'une bonne saison pour Lyon.

Votre plus gros regret ?

C'est Brême ! Car quand on gagne 3-0 à l'aller, on n'a pas vraiment le droit de se faire éliminer !

Si c'était à refaire, accepteriez-vous de devenir l'entraîneur de l'OL comme vous l'avez fait fin octobre 1996 ?

Certes, ces trois années et demie passées comme entraîneur ont été beaucoup plus épuisantes que les dix-neuf ans où j'ai été joueur. On ne prend pas les mêmes coups ! Ils sont moins directs, mais parfois plus durs à encaisser. Et puis, sur le banc, on ne peut pas faire grand-chose. En tout cas, entraîner, c'est beaucoup plus dur que je ne le pensais. Et je rejoins tout à fait mon maître en la matière, Aimé Jacquet, quand il parle de ses nuits blanches, de la pression, des critiques, de tous les aléas qui parsèment votre parcours. Mais bon, au total, je le referais, d'autant qu'au départ, j'ai eu affaire à un groupe extraordinaire – ne comptant aucun tordu –, avec lequel on a vécu des choses inoubliables.

« A 18 ANS, JE ME PRENAIS POUR COMBIN OU DI NALLO »

Y avait-il mieux à faire ?

On peut toujours mieux faire. Ainsi, j'ai toujours en travers de la gorge notre élimination en demi-finale de la Coupe de France 1997, à Lens, où nous avions livré un excellent match. Malheureusement, ce soir-là, les Lensois avaient été exceptionnels. Résultat : nous n'avons gagné aucun trophée depuis que j'entraîne l'équipe. Et ça me désole. Mais si on n'a rien gagné, probablement ne le méritait-on pas.

Quel joueur auriez-vous aimé diriger ?

(Un temps de réflexion.) Serge Chiesa. Un jour, un journaliste avait demandé à Arrigo Sacchi s'il préférait engager un célibataire ou un joueur marié. Sacchi avait répondu : " Je préfère un joueur intelligent. " Ce qu'était Chiesa !

Très franchement, peut-on imaginer Bernard Lacombe travailler ailleurs qu'à Lyon et à l'OL ?

Non ! Quand j'ai fini ma carrière à Bordeaux, le choix était simple, d'ailleurs : ou bien je m'investissais à Bordeaux, ou bien je rentrais chez moi, à Lyon. Et si je suis revenu à Lyon en 1987, ce n'est pas pour en repartir. J'en profite pour dire que je ne suis pas sûr que les gens comprennent bien ce que ça signifie, quand je dis que je suis lyonnais.

Et qu'est-ce que ça signifie ?

Quand j'avais huit-dix ans, je me prenais pour Combin ou Di Nallo quand je jouais avec mes copains. Pour moi, l'OL, c'était un rêve, c'était la référence absolue. Tenez, la semaine dernière, Combin m'a appelé : l'émotion était toujours là. Figurez-vous aussi que je prends toujours le train à Perrache, comme au bon vieux temps. Eh bien, chaque fois que j'entre dans cette gare, je me revois môme, sur le quai n° 2, en train d'accueillir l'équipe vainqueur de la Coupe de France 1964 *(NDLR : il avait alors onze ans et demi)*. Et j'ai toujours dans mon vestiaire le numéro du *Progrès* daté du 12 mai 1964 qui relate ce retour des vainqueurs de la Coupe !

Au-delà de votre tendresse pour Lyon, peut-on parler de relations privilégiées entre le président Aulas et vous ?

Oui ! Cela fait tout de même treize ans maintenant que l'on se côtoie. Avec nos qualités et nos défauts respectifs, on a donc appris à se connaître. Et depuis 1987, l'OL a un acquis, au niveau des structures et des terrains, auquel chacun a apporté sa pierre dans son domaine. Enfin, en 1989, il y a eu la remontée en D 1, qui était le premier objectif que le président nous avait fixé à Raymond *(Domenech)* et à moi. Et ça, c'est un moment vécu ensemble qui restera inoubliable !

Au fait, avez-vous songé un moment à passer la main sous la contrainte des événements ou des résultats ?

Le soir de Brême, oui ! Mais c'est la seule fois, et je ne l'ai pas fait, car je ne suis pas du genre à renoncer. Et puis, si je reconnais que je peux parfois mal communiquer, il se trouve que, par respect pour l'éducation que j'ai reçue, j'ai toujours privilégié le travail, et non le paraître. J'essaie donc toujours d'être sincère et respectueux. Y compris concernant mes engagements.

Au total, le métier d'entraîneur vous paraît-il être le plus dur du football ?

C'est certain ! Et il m'arrive souvent de penser à certains entraîneurs en situation difficile. J'ai bien aimé la réflexion d'Alex Ferguson lorsqu'il a resigné pour trois ans : " Je prolonge car je n'ai pas encore fait toutes les conneries qu'on peut faire comme entraîneur ! "

Y a-t-il tout de même une autre fonction dans le football qui vous brancherait ?

Oui, président ! *(Et il se marre !)*»

C. C., à Lyon

Trois ex-Lensois à Bollaert

RETROUVAILLES. *Si Delmotte a déjà eu eu l'occasion de revenir affronter Lens dans le Pas-de-Calais, ce n'est le cas ni de Laigle ni de Vairelles.*

Avec ses trois « Lensois », Christophe Delmotte, Pierre Laigle et Tony Vairelles par ordre d'arrivée au club, l'OL sera-t-il en pays de connaissance ce samedi à Bollaert ? Pour ce Lens-Lyon qui se déroulera à guichets fermés, mieux vaudrait que le trio tuyaute un peu le reste de l'équipe pour que la pression n'accable pas une équipe lyonnaise qui ne peut plus se permettre de perdre jusqu'au 13 mai, si elle veut terminer deuxième. La place que Lyon aura finalement le plus occupée depuis le début de la compétition.

Pour Delmotte, l'émotion sera moindre qu'elle n'a pu l'être. Car même si Christophe est un Nordiste pur jus, il n'en est pas à ses premières retrouvailles avec Bollaert. Ce qui n'est pas le cas de Pierre Laigle, quinze ans de Racing derrière lui, pour lequel le Lens-Lyon de ce 29 avril est l'occasion de son premier come-back depuis son départ pour la Sampdoria. « Du moins en Championnat, précise le milieu gauche olympien. Car, depuis mon départ de Lens, j'ai eu l'occasion de revenir à Bollaert avec l'équipe de France A et avec les A'. Mais c'est évidemment différent. Et c'est pour ça que cette rencontre de la 32e journée représente pour moi quelque chose de particulier. Lens, c'est ma ville, mon premier club pro, celui dont je demande le résultat en premier. »

Quand il a choisi de courir sa chance en Italie, s'attendait-il d'ailleurs à voir le Racing collectionner les titres de gloire comme c'est le cas depuis trois ans ? « Honnêtement, non, quand je vois que Lens a remporté le titre, puis la Coupe de la Ligue, avant d'arriver en demi-finales de la Coupe de l'UEFA cette saison ! Mais c'est la preuve que ce club, tout en gardant la tête sur les épaules, a su progresser, avec un objectif différent chaque année, avec un recrutement adapté à la région et à l'attente des supporters qui réclament des joueurs capables de mouiller le maillot. »

Mouiller le maillot, c'est ce que Tony Vairelles, qui a toujours son fan-club à Lens où il a tout vécu, reconnaît avoir fini par apprendre lors de ses quatre saisons en sang et or. « Je garde du coup un très bon souvenir de mon séjour lensois et, ce samedi, j'éprouverai un sentiment particulier car c'est la première fois que je rejoue à Bollaert. Mais bon, même si je connais encore pas mal de monde, j'ai tourné la page l'an dernier. Et maintenant, ce qui importe avant tout, c'est d'obtenir le meilleur résultat possible ! »

LE VRAI-FAUX PENALTY DU MATCH ALLER

A l'aller, Tony avait d'ailleurs joué un sale tour à son ancien club en obtenant le penalty qui avait permis à Sonny Anderson de donner la victoire aux Gones dans le dernier quart d'heure (1-0, 16e j., le 20 novembre 1999). « Ce penalty, je crois bien que je ne l'aurais pas sifflé si j'avais été l'arbitre, avait alors admis Vairelles. Je suis désolé d'avoir fait rager mes anciens équipiers. J'aurais préféré gagner d'une autre manière. »

Mais les ex-Lensois comptent bien venir rafler trois points dans l'antre des Sang et Or. Ainsi, Pierre Laigle, qui devrait finir par pouvoir caser à Bollaert sa famille et les nombreux amis qu'il compte en Artois, a certes gardé une certaine tendresse pour Sikora et Warmuz, ultimes « survivants » de l'équipe à laquelle il appartenait, mais il n'est aucunement disposé à faire le moindre cadeau aux troupes de Gervais Martel, son ancien président, « un homme, dit-il, qui a compris que le Nord était non seulement un fief de football, ainsi qu'en attestent la remontée de Lille en Division 1 ou le parcours de Calais en Coupe de France, mais encore une région qui a vraiment un rôle à jouer au plus haut niveau. »

C. C.

Lens-Lyon, un match forcément particulier pour Christophe Delmotte (à gauche) ou Tony Vairelles.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Photo Bernard PAPON

IL DECIDE DE NE PAYER QUE 100 F DE TELEPHONE ET IL y ARRIVE !

Et grâce à quoi ? Grâce au Ticket France Télécom. On peut appeler de chez soi, d'une cabine ou d'où l'on veut*... A chaque appel, on est informé du crédit qu'il reste et ainsi on est sûr de ne jamais dépasser son budget. Le mode d'emploi est simple : on gratte le Ticket et on découvre son code, on compose le 3089, on tape son code puis le numéro de son correspondant. Le Ticket France Télécom est en vente dans les débits de tabac, au rayon téléphonie des grandes surfaces, dans les commerces de proximité et dans les Agences France Télécom.

ACHETEZ D'AVANCE POUR 50F OU 100F DE
TICKET FRANCE TELECOM
ET APPELEZ D'OU VOUS VOULEZ

& france telecom
bienvenue dans la vie.com

*hors mobiles. Consultez la notice d'utilisation jointe au ticket.

France Télécom SA au capital de 4 096 458 244 EUR 380 129 866 RCS Paris

EN VEDETTE

Pataca, une ascension tardive

Certes, Montpellier, qui reçoit Metz ce samedi, aura bien du mal à éviter le relégation, mais son attaquant portugais, révélé l'an passé à Belenenses et recruté cet hiver, aura au moins permis de retarder l'échéance...

Le Portugais Rui Pataca, « Monsieur Plus » d'un Montpellier-Hérault qui voit poindre la relégation en D 2.

Photo FEP/PANORAMIC

Si le club de Louis Nicollin possède encore des chances de maintien qui naviguent entre l'infinitésimal et le minuscule, il le doit pour partie à son habile attaquant portugais recruté fin janvier. Prêté par Belenenses en compagnie de son compatriote Antonio Gouveia, Rui Pataca a revitalisé, grâce à ses cinq réalisations, une équipe montpelliéraine qui semblait vouée à pousser son dernier soupir bien avant le terme de la saison. En l'espace de quelques semaines, ses performances ont ainsi révélé un joueur inconnu en France voici encore trois mois et qui l'était tout autant au Portugal à l'amorce de la saison. Il a dû en effet patienter jusqu'à l'âge de vingt-six ans pour découvrir, l'été dernier, la Première Division lusitanienne et fréquenter, enfin, le haut niveau.

Car, quand on ne figure pas parmi ces joueurs précoces qui étreignent l'élite dès le sortir de l'adolescence, il faut bien emprunter des chemins de traverse. Son itinéraire de footballeur a pris sa source au cœur de la Troisième Division portugaise, avant de creuser un sillon jusqu'à l'étage supérieur. Là, sous les couleurs de Covilha, puis celles de Felgueiras, Pataca a laissé entrevoir de belles promesses, qui ont séduit Belenenses l'an dernier. Ce club, qui effectuait alors un passage express en Deuxième Division, l'a convié à l'accompagner dans son retour au premier plan.

Une opportunité que ce novice a su saisir avec la promptitude des plus grands attaquants. Profitant de la stérilité qui frappait l'avant-centre titulaire, il a rapidement laissé au placard l'étroite tunique de remplaçant qui lui était destinée. Ses prestations, concrétisées par six buts en dix-neuf rencontres, ont immédiatement charmé les supporters locaux et avivé l'intérêt des intermédiaires. Grand ordonnateur des transferts entre le Portugal et la France, Manuel Barbosa a alors proposé le duo Pataca-Gouveia au club héraultais. Et Michel Mézy, qui ne parvient pas à dissocier les deux hommes dans ses louanges, est aujourd'hui comblé par ce double recrutement hivernal : « Ils constituent tous les deux une satisfaction, reconnaît l'entraîneur montpelliérain. Ils ont amené leur fraîcheur et une certaine ambiance au sein du groupe, en plus de posséder, évidemment, des qualités techniques intéressantes. Pataca, quant à lui, est très adroit devant le but, possède un bon jeu de tête et une puissante accélération sur trois mètres. »

Autant de qualités qui ont récemment convaincu le staff de lever l'option d'achat qui portait sur ses Portugais. Maintien en D 1 ou pas, ils feront partie la saison prochaine d'une équipe montpelliéraine forcément reformatée. Une nouvelle qui va sans doute attiser les regrets des supporters de Belenenses. Le départ des deux joueurs a d'ailleurs marqué une césure puisque le club portugais, désormais en panne de buteurs, n'a remporté depuis que trois rencontres. Pour Rui Pataca, c'est une manière de briller par son absence.

(avec A. P.)

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Cocard en mal de sensations

« Dans ce pays, il n'y a que trois choses : le foot, le golf et le pub. » Ce triptyque ludique, raccourci aguichant du mode de vie écossais, aurait de quoi affriander plus d'un vacancier en quête de plaisirs simples. Mais dans la bouche de Christophe Cocard, qui a rallié Kilmarnock en début de saison, un tel quotidien a la saveur aigre d'une préretraite dont il réfute l'idée.

« A trente-deux ans, j'ai encore deux ou trois bonnes années à vivre. Alors, j'ai envie de retrouver le plus haut niveau, justifie l'ancien Lyonnais. Sportivement, j'ai un manque, même si j'ai été très bien accueilli et si je me suis parfaitement adapté. » Une intégration réussie dont témoignent ces Marseillaises qui s'échappent des tribunes pour saluer ses prestations. Régulièrement titularisé, Cocard accomplit en effet une saison pleine, égayée par sept réalisations en Championnat. Un total, le meilleur du club, qui s'explique par un changement de position : au sein du traditionnel 4-4-2 britannique, il a délaissé le couloir pour s'installer à l'un des deux postes d'avant-centre. Comme un défi lancé à ce temps qui passe et qui condamne souvent les joueurs à faire marche arrière sur le terrain à mesure que leur âge avance. Dans l'esprit des chaleureux supporters écossais, de toute façon, le nombre de printemps écoulés n'est pas un critère de jugement. « Ici, ils ont une autre vision des choses, s'enthousiasme Cocard. Pour eux, seule compte la façon dont on mouille le maillot. Ainsi, j'ai pour coéquipier Ian Durrant, un ancien des Rangers qui, à trente-cinq ans, accomplit encore des matches extraordinaires. Et je ne parle même pas de Franck Sauzée (Hibernians), qui est une véritable star en Ecosse. » A l'écouter ainsi égrener toutes les satisfactions enfantées par le Championnat local, on pourrait l'imaginer prolonger son séjour à Kilmarnock. Cependant, l'ex-international (9 sélections, 1 but), échoué ici au terme d'une intersaison tumultueuse, a une volonté de départ très affermie : « C'est une bonne expérience, mais il faudrait que le club ait d'autres ambitions pour que je reste, car il existe dans l'équipe un potentiel énorme qui est mal exploité. Et, derrière, la défense prend souvent l'eau... Au final, nous avons bêtement perdu beaucoup de points en route. » Et lui, dans son esprit, dispose de trop peu d'années à jouer pour se permettre d'en semer en chemin.

Si Cocard est heureux à Kilmarnock, il déplore le manque d'ambition du club.

Photo David CHESKIN/PA AGENCY

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

Un bip sur la ligne

« Patrick Lhermite, quelle est l'innovation technique que vous attendez avec le plus d'impatience ?

Ce serait une innovation sur la ligne de but. Je pense qu'il faudrait rapidement y instaurer un système de bip, style Roland-Garros, pour savoir si le ballon a franchi ou pas intégralement la ligne fatidique. En toute honnêteté, j'estime que le football d'aujourd'hui, si technique, si physique, et surtout si rapide, ne nous laisse parfois que quelques dixièmes de seconde – parfois moins – pour intervenir. Sur un ballon frappé à mi-hauteur entre les montants et sous la barre, on ne peut pas voir, à l'œil nu, si le ballon est entré ou pas. Là, une innovation technique s'impose. Laquelle ? Laissons les ingénieurs se prononcer. Un tel système n'enlèverait rien aux prérogatives de l'arbitre et garantirait au moins la logique et l'équité sportives. Ce serait une belle avancée ! »

Photo Patrick BOUTROUX

Réalisé par VINCENT VILLA

CURIOSITÉ

A l'heure anglaise

Depuis quelques saisons, l'Angleterre a habitué les supporters à des horaires de matches indécents : à l'heure du lunch. Ainsi, Manchester United, qui a joué lundi dernier face à Chelsea à midi (3-2), se déplace-t-il ce samedi à Watford pour disputer une rencontre dont le coup d'envoi sera donné à 11 h 30 ! A l'origine de ces nouvelles habitudes matinales, l'omnipotence de Sky Sports. La chaîne à péage, qui paie fort cher les droits de la Premier League, peut bouleverser le calendrier à sa guise en fonction de l'harmonisation de sa grille de programmes. Par exemple, le Manchester United-Chelsea du 24 avril précédait la retransmission d'une importante rencontre de rugby à treize... Mais en plus des contraintes télévisuelles, les impératifs de sécurité conditionnent également ces horaires étonnants. Pour la police, il est plus facile de gérer des fans qui n'auront pas passé plusieurs heures au pub avant le match et il est ensuite plus aisé de procéder à leur évacuation par les transports en commun au terme de la partie. Même si aucune enquête spécifique n'a été réalisée sur l'efficacité de telles mesures, une décrue continue des incidents autour des stades est d'ailleurs observée ces dernières années par les autorités.
De telles coutumes sont cependant difficilement acceptées par les supporters, nostalgiques de l'époque récente (avant 1992) où les quatre divisions professionnelles jouaient le même jour à la même heure, c'est-à-dire le samedi à 15 heures. Dérangés dans leurs habitudes, ils ne peuvent plus organiser leur journée autour du match. Cependant, toutes les traditions ne s'éteignent pas : en 1998, le coup d'envoi d'un Manchester United-Liverpool programmé un vendredi saint, fut décalé d'une demi-heure, car l'horaire initial, 15 heures, correspondait, selon la religion chrétienne, à l'heure de la crucifixion... **(avec Ph. A.)**

CHIFFRES

2. **C'est le nombre de matches disputés par les Monégasques cette saison en Championnat sans marquer de but. Monaco égale ainsi le record détenu par Nantes depuis vingt-et-un ans, lors de la saison 1978-79. Les deux seuls clubs à avoir résisté aux assauts de Simone, Trezeguet, Gallardo et consorts sont Lens et Bastia. Les Nordistes ont infligé aux Monégasques leur première défaite de la saison à Bollaert après deux journées seulement (1-0), tandis que les Corses se sont imposés sur le même score, le 12 décembre, à Furiani.**

DÉNOUEMENT

La Juve proche du sacre

A mesure que l'éphéméride se dénude, les probabilités de voir un club revêtir le costume de champion sont de plus en plus grandes. Cette évidence mathématique, la Serie A va peut-être la vérifier dès ce week-end puisque la Juventus pourrait, à l'issue de la 32e journée, décrocher son vingt-sixième titre de champion d'Italie, le quatrième en six ans après ceux conclus en 1995, 1997 et 1998. Un couronnement éventuel qui repose néanmoins sur deux conditions : la Lazio, son dauphin relégué à cinq points, ne doit pas l'emporter à domicile face à Venise (16e), tandis que la Juve est obligée de ramener une victoire de son déplacement à Vérone (12e). Les supporters bianconeri amateurs de symboles verront sûrement dans la rencontre proposée à leur équipe un signe du destin. Car c'est au terme du court succès (1-0) acquis à l'aller face à Vérone, grâce à un but de Pippo Inzaghi, que la Vieille Dame s'était emparée pour la première fois de la tête du classement (15e journée). Et depuis cette prise de pouvoir, le 6 janvier, elle n'a cédé sa pole-position à la Lazio qu'à deux reprises.

Ce dimanche, la Juventus a de fortes chances de remporter son 26e Scudetto.

Photo RICHARDI/PRESSE SPORTS

Malgré son récent passage à vide, la Juventus est donc bien, en Italie, l'équipe phare du moment, et ce Scudetto 2000, qui ne devrait plus lui échapper*, relèverait d'une certaine logique. Il consacrerait le retour au premier plan d'une équipe qui avait terminé le Championnat précédent à la sixième place avec, de surcroît, de nombreuses polémiques. Cette saison 1998-99 indigne lui avait ôté une partie de son crédit à l'entame du présent exercice, la reléguant ainsi dans l'ombre de la Lazio ou de l'Inter, deux clubs au recrutement beaucoup plus scintillant. Au final, pourtant, en s'appuyant notamment sur une défense de fer, une plus grande régularité tout au long de la compétition et un Zidane resplendissant, elle va probablement ajouter une nouvelle pièce à sa prestigieuse garde-robe.

** Programme des deux dernières journées : Juventus-Parme et Bologne-Lazio, puis Pérouse-Juventus et Lazio-Reggina.*

EXPLIQUEZ-VOUS

Couécou : « La D 2, c'est n'importe quoi ! »

« Didier Couécou, vous êtes directeur sportif de Toulouse, qui, après un bon passage au cœur de l'hiver, piétine de nouveau à domicile depuis deux mois ? Les joueurs font-ils un blocage au Stadium ?
Il est vrai que nous avions largement battu Lorient (5-0, le 11 décembre) puis Sochaux (3-0, le 26 janvier). Mais les éliminations subies en début d'année dans les deux Coupes nous ont freinés. Depuis, en effet, il existe un blocage psychologique. Et comme nous souffrons en plus de lacunes dans la construction du jeu, c'est très difficile.
Peut-on aussi expliquer ces problèmes récurrents par un recrutement en partie raté, notamment en ce qui concerne les joueurs étrangers ?
Raté, c'est vous qui le dites ! On verra à la fin du Championnat. Nous sommes encore devant une formation comme Sochaux, qui possède une équipe de Première Division. Alors, si on appelle ça un recrutement raté, que doit-on dire à propos de Sochaux ou de Lorient !
Ian Andersson prêté en cours de saison à Preston (D 3 anglaise), McInes qui coûte 12 MF et qui ne joue pas, Ekelund rarement titulaire et qui ne brille pas...

Couécou le rappelle : « L'objectif essentiel est la montée en D 1. » Et il attendra la fin de saison pour en tirer toutes les conséquences.

Photo Bernard PAPON

Mais parlez-moi plutôt de Courtois, Libbra ou Baldé. C'est un recrutement raté, ça ? McInes, pour l'instant, ne nous coûte rien. Nous avons obtenu un prêt de six mois avec possibilité de l'acheter pour quatre ans au terme de la saison. Sans payer les 12 MF en une seule fois, évidemment. Concernant Ekelund, on attendra la fin du Championnat pour juger. Et si on ne monte pas, j'en tirerai les conséquences...
En plus de votre partenariat avec les Glasgow Rangers, qui a permis la venue de McInes, vous aviez annoncé en début d'année un possible rapprochement avec le Barça ? Où en êtes-vous ?
Les choses n'ont pas avancé. Mais nous sommes aussi en contact avec d'autres clubs comme le FC Valence ou la Real Sociedad. Pour l'instant, ce sont de simples approches qui pourraient déboucher, par exemple, sur des prêts de jeunes joueurs.
Pour renforcer l'équipe en D 1, la saison prochaine ?
Oui, l'objectif essentiel est la montée, même grâce à la différence de but. Ce sera la guerre jusqu'à la dernière journée ! Alors, que nous gagnions à domicile ou à l'extérieur, peu importe. C'est seulement le public qui est déçu de ne pas nous voir vaincre au Stadium. On tourne d'ailleurs à une moyenne de 12 500 spectateurs, qui attendent impatiemment la Première Division. La D 2, de toute façon, c'est n'importe quoi. Le ballon est plus souvent en touche ou en l'air que dans les pieds des joueurs. La Deuxième Division, on y passe car il faut y passer. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Déjà assuré de monter en D 1, **Lille**, qui reçoit Créteil samedi, pourrait enfin se coiffer de la couronne de champion de France de Deuxième Division qui lui tend les bras. ❑ Ultime match avant sa finale de Coupe de France du 7 mai : **Calais** part affronter la réserve du RC Lens ce vendredi (18 heures), pour le compte de la 30e journée de CFA, groupe A. ❑ **Liverpool** effectue un déplacement délicat à Stamford Bridge pour y affronter **Chelsea**, qui doit impérativement l'emporter pour espérer se qualifier pour la prochaine C 1. ❑ La course-poursuite entre le **Bayer Leverkusen** et le **Bayern Munich** continue : les Bavarois accueillent Rostock, tandis que Leverkusen, leader de la Bundesliga, se déplace à Hambourg. ❑ Zurich accueille le tirage au sort du deuxième tour des éliminatoires de la Coupe du monde pour la zone **Afrique**. 25 équipes sont encore en lice, 5 parmi elles participeront au Mondial 2002.

SPRINT. *Les Corses, qui visent une place en Intertoto, pourraient jouer un rôle décisif dans l'attribution des derniers billets pour la Ligue des champions puisqu'ils reçoivent le PSG ce dimanche, avant d'affronter Lyon et Bordeaux en mai...*

Bastia et Yann Lachuer vont être les arbitres de cette fin de Championnat, pour une qualification à l'Europe.

Photo Jérôme PRÉVOST

L'arbitre, c'est Bastia

Juste avant que ne débute la finale de la Coupe de la Ligue, le 22 avril, les opinions étaient bien arrêtées à Bastia : « PSG va gagner, et la cinquième place du Championnat sera qualificative pour l'UEFA. » Et cette cinquième place, qu'ils occupent depuis la trentième journée, les Corses en ont fait leur objectif de fin de saison. Seulement voilà, Gueugnon est passé par là, et si les ex-Forgerons Durand, Jurietti et Boumnijel sont fiers de l'exploit réalisé par l'équipe bourguignonne, ce coup de théâtre a plutôt compliqué les choses pour Bastia : désormais, le chemin de la Coupe de l'UEFA passera, sauf invraisemblable renversement de situation et naufrage des Bordelais, par la séance de rattrapage de l'Intertoto.

Le coup, c'est clair, a fait mal sur l'instant, mais la déception n'a été que passagère, car l'enjeu proposé à l'équipe de Frédéric Antonetti demeure tout aussi intéressant et excitant. « Très franchement, si chaque fin de saison nous offrait un final aussi palpitant à vivre, ce serait tout simplement formidable ! » souligne l'entraîneur corse. Et c'est bien vrai. Au cours des trois dernières journées, les Bastiais, qui vont donc se battre pour l'Intertoto, vont aussi être les arbitres de la lutte que se livrent Lyon, PSG et Bordeaux, tous trois candidats aux deux dernières places qualificatives pour la Ligue des champions (le deuxième du classement est directement qualifié pour la première phase de poules, le troisième doit disputer un tour préliminaire en août).

« Ce sont les surprises que réserve le calendrier, poursuit Frédéric Antonetti. Le hasard nous propose trois matches de haut niveau. C'est une excellente chose, car cela nous offre une fin de saison exaltante, et si tout se passe comme nous l'espérons Furiani devrait être plein dès ce dimanche face aux Parisiens, puis pour le baisser de rideau, le 13 mai, face à Bordeaux. Mais sur le fond, cela ne modifie en rien nos objectifs : nous voulons nous qualifier pour l'Europe ! Nous voulons garder notre cinquième place, et quant au rôle d'arbitre pour la Ligue des champions, en fait, ce n'est pas notre problème. »

« NOTRE OBJECTIF, C'ÉTAIT LE MAINTIEN EN D 1 »

Arbitres donc de cette lutte à trois pour les deux strapontins encore libres derrière l'AS Monaco, les Corses le sont par la force des choses, mais, on l'aura compris, ce n'est pas ce qui les passionne le plus. « Il y a un mois encore, rappelle Laurent Casanova, ce qui nous préoccupait en Championnat, c'était le maintien. Mathématiquement, on n'était pas encore tirés d'affaire. Avant tout, il ne fallait pas perdre de vue tous les clubs qui étaient dans notre rétroviseur. De ce fait, l'Europe, on la voyait à travers la Coupe de la Ligue, et nous étions concentrés sur notre demi-finale face à PSG. Vu ce qui s'est passé au Parc *(NDLR : défaite des Corses 4-2, le 1er avril)*, et notre maintien désormais assuré, c'est la cinquième place du Championnat que nous visons. » Et avec elle, donc, l'Intertoto.

Cette Coupe, les Bastiais la connaisse : il y a tout juste deux ans, avant de partir tenter l'aventure japonaise, Frédéric Antonetti avait déjà qualifié l'équipe corse pour cette compétition estivale qui offre trois billets pour la Coupe UEFA. Cette saison pourtant, quand il avait repris les choses en main, on était loin d'y songer, car le club sortait d'un exercice catastrophique. José Pasqualetti, promu pompier de service au cours des dernières journées, lui avait permis d'éviter la relégation in extremis, et, dans ce contexte, les ambitions étaient on ne peut plus modestes. « On avait un objectif, martèle Antonetti, c'était le maintien en D 1. Alors, quand on se retrouve, à trois journées de la fin, dans la situation qui est la nôtre, même si les aléas des Coupes de France et de la Ligue n'ont pas joué en notre faveur, on savoure. Tout en sachant que tout reste à faire... Pour le moment, notre saison a été bonne. Il reste à faire en sorte qu'elle soit exceptionnelle. Je dis exceptionnelle, car décrocher cette cinquième place serait exceptionnel. Il ne faut jamais oublier d'où nous sommes partis. Nous ne sommes pas un club programmé pour jouer l'Europe. » Pourtant, l'Europe est là, elle est prête à s'offrir, pour qui sera capable d'aller la chercher d'ici le 13 mai. En Intertoto, trois places sont réservées aux clubs français, et ils sont cinq, pour l'heure, sur les rangs : Bastia, Sedan, Auxerre, Strasbourg et Saint-Etienne, séparés à peine par deux points : « La lutte promet d'être chaude et indécise jusqu'au bout, assure Laurent Casanova. Nous n'avons certes pas le programme le plus facile puisque nous allons affronter, en l'espace de deux semaines, les trois équipes les plus fortes du Championnat, Monaco mis à part. Mais cela ajoute du piment à cette fin de saison, et si nous parvenons à tenir notre challenge, à conserver notre cinquième place, nous n'en serons que plus satisfaits. »

POUR RESTER INVAINCUS À DOMICILE

PSG, puis Lyon et Bordeaux pour finir : c'est en quelque sorte l'équivalent de trois grands cols dans le Tour de France. Bastia se retrouve donc arbitre, juge de paix, de ce formidable final, mais aussi confronté à la nécessité absolue de finir la saison sur des chapeaux de roue, pour ne pas perdre dans cet emballage le bénéfice du parcours accompli jusqu'à présent. « On sait ce qui nous attend, ajoute encore Antonetti. Compte tenu de la situation, chacun de nos adversaires n'aura qu'un seul objectif, la victoire. Cela ne va pas faciliter notre tâche, mais franchement ça m'excite encore plus. Les joueurs sont hyper-motivés et l'ambiance au sein du groupe est sereine. De plus, notre parcours depuis janvier autorise tous les espoirs, puisque seuls Monaco et Bordeaux ont pris plus de points que nous. Si nous gagnons deux matches sur trois, nous pourrons terminer cinquièmes ! » Gagner deux matches sur trois, Bastia peut y parvenir en s'imposant à Furiani face à PSG, puis contre Bordeaux. Les Corses confirmeraient ainsi une invincibilité à domicile jamais démentie cette saison. Mais les Bastiais, en fait, ne veulent rien lâcher. « C'est d'abord à domicile que nous devons prendre les points indispensables à la réussite de notre entreprise, admet Laurent Casanova. Mais il est tout aussi clair que nous irons à Lyon, le 4 mai, pour faire un résultat. Mais prenons les matches dans l'ordre : nous avons un premier rendez-vous ce dimanche avec le PSG. Nous voulons les trois points, et nous mettrons tout en œuvre pour les obtenir ! Ensuite, il sera temps de penser à Lyon, puis après à Bordeaux... »

Prudent, décidément, le capitaine corse, tout autant que son entraîneur, qui déclare : « Ce Bastia-PSG sera décisif, car il porte en germe tout le reste. Dans ce contexte, il ne servirait à rien de regarder plus loin. Il nous faut la victoire. Dans cette optique, nous aurons un double avantage : celui d'abord de jouer à domicile et puis aussi celui de connaître les résultats des matches qui se seront déroulés la veille. Si nous sommes exacts à ce rendez-vous, je pense que nous aurons déjà pris une option pour l'Intertoto. »

Ne pas se précipiter, gérer cette fin de Championnat fastueuse au coup par coup, c'est le credo des Bastiais. Frédéric Antonetti conclut : « Je regrette que dans le final qui nous est proposé certains de nos adversaires n'aient pas été très corrects. Ils ont sollicité par des voies détournées un certain nombre de nos joueurs... Inutile de dire que je n'apprécie pas du tout ! Mais sollicitations ou pas, le groupe que je dirige est sain, et, vous verrez, nous ne ferons de cadeau à personne ! »

Correspondance
MICHEL DE GENTILE

Leur programme de fin de saison

va à...	reçoit ...		32e journée 29-30 avril	33e journée 4 mai	34e journée 13 mai
2	Lyon	52 pts (+ 3)	Lens	Bastia	Montpellier
3	Paris-SG	51 pts (+ 10)	Bastia	Montpellier	Troyes
4	Bordeaux	50 pts (+ 12)	Saint-Etienne	Lens	Bastia

Paris s'en relèvera-t-il ?

RÉDEMPTION. *La défaite en finale de la Coupe de la Ligue a ébranlé le collectif parisien et mis en évidence certains dysfonctionnements internes. La capacité de réaction de l'équipe se mesurera à Furiani.*

« Matraquez-les ! N'hésitez pas ! » Le jeune homme porte le sweat-shirt et le survêt du PSG. A son épaule pend le sac de sport du PSG. Il est lui-même stagiaire au Paris-Saint-Germain. C'est en vertu de son attachement au club qu'il apostrophe le groupuscule de journalistes présent au Camp des Loges. Il leur réclame une sévérité sans faiblesse. Depuis trois jours, il ne décolère pas contre ces professionnels censés lui servir de modèles. Face à Gueugnon, l'abandon de ses aînés a été total. Il ne s'en remet pas.

Des joueurs en colère, d'autres moins. En finale de la Coupe de la Ligue, Jay-Jay Okocha, lui, a au moins tenté d'inverser le cours inéluctable de la débâcle parisienne. En vain. « Ce sera dur d'oublier cette soirée au cours de laquelle nous avons perdu notre prestige et notre fierté. Je me sens un peu honteux. Depuis ce match, c'est difficile pour un joueur du PSG de marcher dans la rue, car la colère des supporters est légitime. » Venu dans la capitale pour gonfler son palmarès, Okocha vit mal le manque d'engagement de certains de ses partenaires. A l'évidence, son immense talent et son impact dans le jeu ne reçoivent pas toujours un écho suffisant sur le terrain.

Autre étranger ambitieux, Christian n'a pas le souvenir d'une occasion franche face aux Bourguignons. Son propos est prudent pour ne pas froisser. « Si, dans l'équipe, chacun joue pour soi, on ne va rien gagner. Si on n'utilise pas la force du groupe, c'est perdu d'avance. Parfois, l'équipe oublie de jouer collectif, et c'est stupide. » A l'évidence, une section offensive composée de Christian, Leroy, Okocha, Robert et Benarbia aurait dû ravager l'arrière-garde gueugnonnaise. Encore faudrait-il qu'elle exclut tout excès d'individualisme et que chacun se hisse à la hauteur de sa réputation, à commencer par Ali Benarbia, pâle copie du meneur inspiré et déterminé qui ravit naguère les publics de Monaco et de Bordeaux.

Une ligne de pouvoir floue. La méforme prolongée du capitaine parisien pose la question cruciale au sujet du PSG 2000 : qui tient les rênes de cette équipe ? Ali Benarbia, grâce à son grand talent et à sa bonne humeur, s'était imposé en début de saison comme leader naturel. Depuis, son impact s'est réduit, la faute à diverses absences (suspensions, blessure), à un niveau de jeu trop inconstant et à un refus de s'impliquer publiquement. Malgré son statut, il refuse de s'adresser à la presse, donc aux supporters. Or, après l'outrage subi samedi dernier, une mise au point de sa part s'imposait. Sans compter que, face aux Forgerons, il n'a pas su prendre les choses en main pour réveiller ses partenaires.

Photo Daniel BARDOU

Après l'affront subi au Stade de France face à Gueugnon, les joueurs du PSG se doivent de relever la tête à Bastia.

Ce rôle aurait dû être tenu par Philippe Bergeroo. Là non plus, l'impact de l'entraîneur en titre ne s'est pas ressenti. Pis, les deux buts de Gueugnon sont intervenus en seconde période, preuve que son coaching à la mi-temps n'a pas porté. Qu'en déduire ? D'abord que l'équipe et son technicien en chef ne savent pas appréhender mentalement et tactiquement les grands rendez-vous (ratages en Championnat face à Monaco, à l'OM et à l'OL). Ensuite, plusieurs joueurs ont déjà égratigné certains aspects de la « méthode Bergeroo », regrettant au choix son manque d'ardeur, de souffle, de poigne et d'idées. Il ne s'agit pas de remettre en cause le bilan globalement positif de Bergeroo. En un an, il a remis l'équipe du PSG sur les rails, la rendant compétitive au meilleur niveau français. Il s'agit plutôt de s'interroger sur la capacité de ce jeune entraîneur à la propulser plus haut et durablement.

Le président Laurent Perpère est le troisième élément de cette ligne de pouvoir qui donne des signes de faiblesse. Samedi soir, événement rarissime, peut-être unique, l'émissaire de Canal + a refusé de serrer la main de ses joueurs montés en loge d'honneur recevoir leur médaille. De fait, il s'est extrait du rang des vaincus, se plaçant délibérément hors de l'équipe, se dégageant surtout de toute responsabilité. Or, si ce sont bien les joueurs qui bataillent sur le terrain, si c'est bien l'entraîneur qui donne les consignes, c'est au président de fixer la ligne directrice. Son empreinte doit être permanente. Sans rompre le rapport d'autorité, il doit se montrer proche des joueurs, salariés d'un genre particulier, afin de nourrir leur motivation et de les recadrer. Depuis son entrée en fonction, préoccupé de stabiliser l'entreprise PSG, il n'y est jamais parvenu. En refusant de tendre la main à ses employés, il a pris le risque d'instiller lui-même le germe de la crise au sein de l'effectif. Dire que, pour lui, cette finale de la Coupe de la Ligue était l'occasion rêvée d'accrocher une certaine légitimité...

Une fin de saison cruciale. Le Paris-SG dispose de trois journées de Championnat pour conclure la saison sur une bonne note, à savoir une place sur le podium final. Dès dimanche, sur le terrain inviolé du SC Bastia (sans Benarbia, suspendu), les hommes de Philippe Bergeroo auront l'occasion de prouver que l'affront subi samedi 22 avril n'était qu'accidentel. Sur ce plan, Pierre Ducrocq fait partie des plus volontaristes : « Il faut carrément oublier ce mauvais moment pour mieux regarder devant nous. Quand on dit que le PSG retourne en enfer, ça me fait rire. L'enfer, c'était la saison passée ! Au lieu de me lamenter, j'ai envie de montrer que notre saison est plutôt une réussite. » De son côté, Philippe Bergeroo a prévu une mise au point collective avant le déplacement en Corse. « Nous venons de vivre un événement qui doit nous faire réagir. Ce match à Bastia constitue une étape importante pour mesurer l'état d'esprit des joueurs, pour voir aussi sur qui on peut compter l'an prochain. » Menace précise ou effet de manches ?

CHRISTOPHE LARCHER

N'achetez pas de places pour l'Euro 2000™

sportal.fr
Productrice officiel du site internet
UEFA EURO 2000

Gagnez des places VIP pour tous les matches de l'Equipe de France, voyage, hôtel et accueil inclus. Rendez-vous sans attendre sur www.sportal.fr pour en savoir plus.

sportal.fr™
Sponsor officiel de l'EURO 2000™

Jeu concours gratuit sans obligation d'achat – Règlement complet déposé chez Maître Nakache Huissier de Justice à Paris, en consultation libre et adressé à titre gratuit sur simple demande à Sportal 101 rue Saint Lazare 75009 Paris (Timbre remboursé au tarif en vigueur).

Des Canaris bien tendres

LIMITES. *Avec une moyenne d'âge de vingt-trois ans à peine, le FC Nantes, qui se déplace ce samedi à Nancy, possède l'effectif le plus jeune de D 1. Ce qui ne va pas sans poser quelques problèmes lorsqu'il s'agit de sauver sa peau en Première Division...*

Le FC Nantes est un club riche. Riche de jeunes joueurs de talent et de techniciens fidèles à certains principes de formation qui lui permettent de renouveler son équipe régulièrement. Mais ce travail et cette réussite sont aussi générateurs de contraintes. Aligner les matches de haut niveau sans perdre le rythme, sans faire d'erreurs techniques ou tactiques est une mission quasiment impossible quand on découvre l'élite. C'est pourquoi l'arrivée massive d'éléments d'une vingtaine d'années à peine nécessite une gestion minutieuse. Sur le plan psychologique bien sûr, car les jeunes s'emballent parfois très vite, mais surtout sur le plan physique, afin de ne pas les user prématurément. Or le FC Nantes multiplie les risques de ce côté-là depuis quatre ans.

Pourtant, en 1996-1997, saison où sont apparus Landreau (17 ans, 29 matches), Carrière (23 ans, 2 m.), Leroy (18 ans, 10 m.), Monterrubio (20 ans, 4 m.) et Touré (18 ans, 2 m.), rien d'anormal n'était à signaler : Jean-Claude Suaudeau et ses hommes terminaient le Championnat sur la troisième marche du podium et la moyenne d'âge du groupe atteignait vingt-cinq ans. De surcroît, chaque joueur, au commencement de l'exercice, avait déjà disputé près de cent matches de D 1 en moyenne (98,75 exactement).

En revanche, depuis juillet 1997, tous ces chiffres sont à la baisse, et les performances des Canaris s'en ressentent. Onzièmes en 1998, septièmes en 1999 (mais vainqueurs de la Coupe de France), ils en sont réduits aujourd'hui à se démener pour éviter la relégation, même si la perspective de remporter une nouvelle fois la Coupe de France s'offre à eux. A rajeunir le groupe (mais avaient-ils le choix ?), les dirigeants nantais ont raboté son potentiel sur un point aussi déterminant que l'expérience. A ce titre, le bagage des Jaunes s'est allégé de 50 % en trois ans, la moyenne de matches disputés en D 1 par chaque Nantais au départ de cette saison étant descendue au-dessous de cinquante (47,79).

Pour contrebalancer les effets négatifs de cette politique, Raynald Denoueix a dû opter pour un turnover hyperactif au niveau des jeunes. Mais fatigue et petits bobos ont fini par contraindre certains (Berson, Devineau, Piocelle...) au repos forcé.

« Les jeunes n'ont pas de pathologies particulières, relève le docteur Bryand, mais leur système enzymatique n'est pas encore mature. Si bien que ces joueurs fabriquent plus de déchets après avoir produit des efforts explosifs. »

L'autre conséquence néfaste tient en quelques chiffres explicites. Raynald Denoueix n'a pu bâtir le même onze de départ qu'en de rares occasions. Avant la trêve, il avait déjà utilisé douze joueurs, dont une moitié de novices, pour composer son attaque (Ahamada, Aristouy, Bustos, Caveglia, Da Rocha, Mesic, Monterrubio, Rubil, Sibierski, Suffo, Touré et Vahirua). Qui dit mieux ? Personne ! Pas même l'Olympique de Marseille !

Photo Nicolas LUTTIAU

Nantes compte sur ses jeunes (comme Marama Vahirua) pour se sauver de la relégation.

« IL EST TEMPS QUE JE JOUE »

La question qui se pose après ça concerne la valeur des éléments utilisés. Sans doute est-elle satisfaisante, mais tous ces jeunes ne peuvent exprimer leur talent que sur des périodes trop courtes pour stabiliser l'équipe et lui donner du coffre. Au total, ce sont ainsi vingt-huit joueurs que Denoueix a sollicités jusqu'ici. Le record en quatre ans. Cette richesse de l'effectif est devenue source d'inquiétude.

Individuellement, la situation n'est pas non plus facile à vivre. « Je suis constamment arrêté dans mon élan, déplore par exemple Nicolas Gillet. Au début, j'étais content de mon sort, mais j'attendais une progression plus nette cette saison. A vingt-trois ans, il est temps que je joue ! C'est pourquoi je suis constamment à la recherche du détail à améliorer. Je sais que je ne suis pas assez vif notamment. Je travaille donc les appuis. »

Lui qui avait disputé trois matches en 1997-1998 puis dix-sept la saison passée tente de positiver : « Notre position, il faut l'assumer. J'ai l'impression d'avoir appris beaucoup de choses au cours de nos six défaites consécutives. L'absence de Nestor *(Fabbri)* m'a aussi permis de me libérer. Je parle davantage, je guide les autres. C'est dans la difficulté qu'on voit ceux qui s'en sortent. »

Pour Denoueix, l'âge, en tout cas, n'est pas en soi un handicap. Du moins au départ. « Trois critères comptent à mes yeux. La valeur du joueur, sa complémentarité avec les autres et l'équilibre de l'équipe. Maintenant, il y a des situations que je préfère éviter. J'ai été obligé de lancer Mathieu Berson à Sedan par exemple, ce qui n'était pas évident. L'idéal est d'incorporer les jeunes quand on mène 3-0 et qu'ils sont bien entourés. Monaco pourrait ainsi utiliser un moins de 15 ans en fin de saison sans qu'il se sente mal à l'aise. »

Mais plus que le nombre d'éléments engagés dans la bataille, c'est la fréquence des changements qui peut perturber le FCNA. Car une chose est sûre : lorsque Nantes a pu se présenter trois fois de suite dans la même composition, entre la quatorzième et la seizième journée de Championnat, il est resté invaincu (Nantes-Auxerre : 3-1, OM-Nantes : 1-1 et Nantes-Nancy : 2-0). Las, depuis le 27 novembre et un déplacement à Sedan (0-0), Denoueix est en moyenne obligé de changer, avant chaque rencontre, 2,38 joueurs de son onze de départ. Et il fait régulièrement appel aux trois remplaçants auxquels il a droit en cours de match.

La patience avec les jeunes est, on le sait, une obligation. Mais cette obligation se heurte souvent aux impératifs de la compétition. Aussi Raynald Denoueix est-il agacé à l'énoncé du programme d'Hassan Ahamada depuis plusieurs mois. « Je n'ai qu'une chose à dire, gronde-t-il. Je me démerde ! » Car, entre deux journées de Championnat, il arrive que l'ailier droit du FC Nantes doive disputer, en pleine semaine, un match amical avec l'équipe de France des moins de 18 ans...

Pour le reste, Denoueix se veut tantôt rassurant, tantôt perplexe : « Ces joueurs n'ont pas de problèmes d'intégration car l'ensemble du groupe est jeune. Mais on ne peut pas tout leur demander ! Le Championnat est si pointu ! Je constate que notre goal-average *(– 2)* n'est pas très éloigné de celui de Lyon *(+ 3)*. La différence peut se faire à tout instant. Alors, à qui donne-t-on cette responsabilité ? Aux jeunes ? » A qui d'autre ?

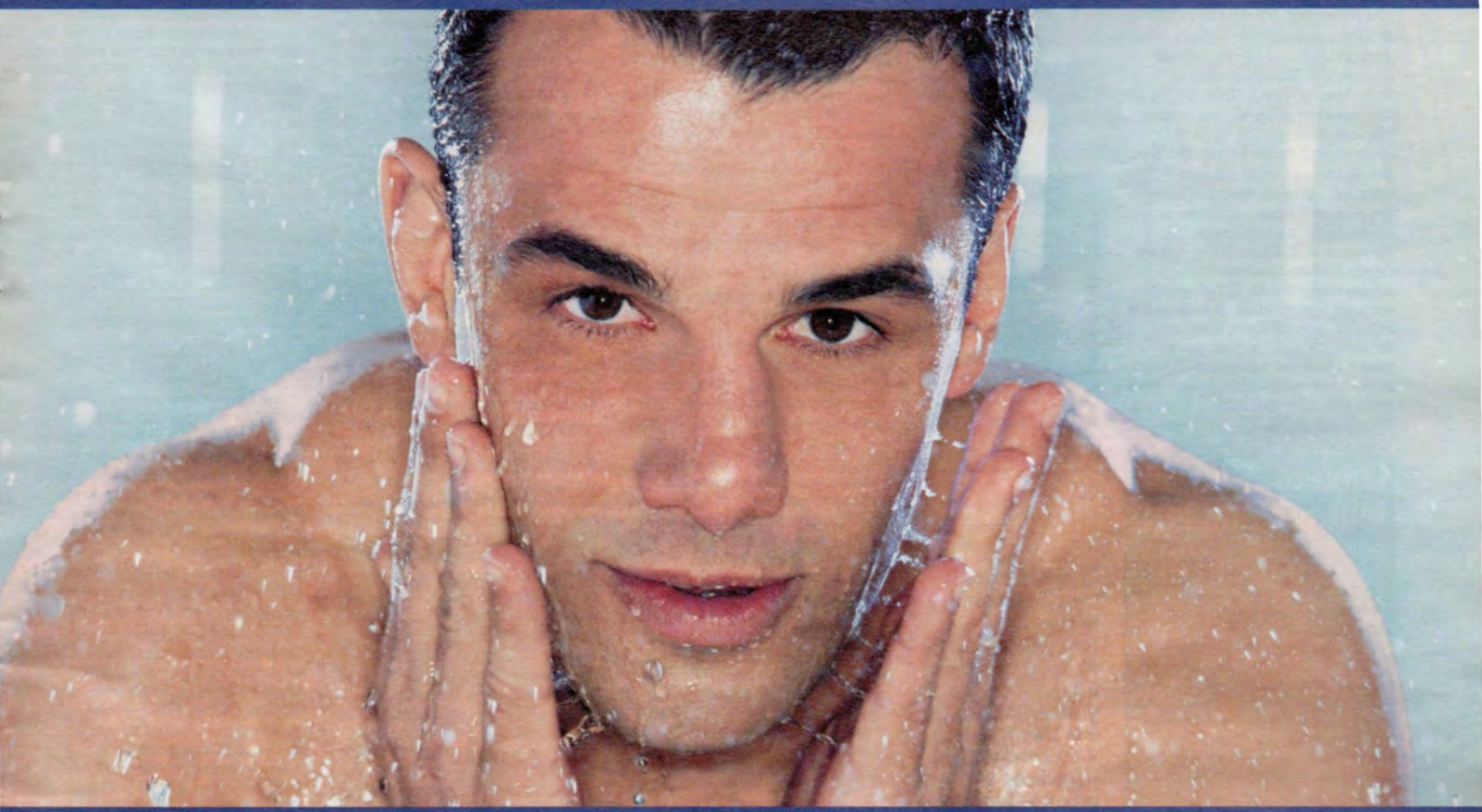
JACQUES TERRIEN, à Nantes

Vahirua : « Nous, on fonce dans le tas »

Titulaire dernièrement contre Strasbourg, Gueugnon et Monaco, Marama Vahirua illustre à lui seul le système nantais. Tantôt inspiré, tantôt gêné, il sait que, à dix-neuf ans, rien n'est acquis, et sa lucidité est plutôt rassurante : « Après mon match contre le PSG, le 3 octobre *(Nantes-PSG : 0-4, 9e journée)*, raconte le jeune Tahitien, j'ai mis du temps à revenir. Ce soir-là, en effet, il n'aurait pas fallu que je rentre. On n'arrêtait pas de défendre, et cela ne me convient pas. Quand on voit son équipe dominée et qu'on n'apporte rien, on se demande vraiment ce qu'on fait là. Rien n'avait marché, mais ce genre de match est utile dans une carrière. Le coach et le staff médical savent parfaitement que je ne peux pas jouer cinq ou six rencontres d'affilée. Je viens d'arriver dans le groupe et je suis encore juste physiquement. En revanche, à Monaco *(Monaco-Nantes : 2-0, 29e journée)*, je suis sorti alors que je me sentais bien. J'étais donc énervé. Mais le coach m'a tout expliqué par la suite, car on ne peut pas toujours se comprendre. De la même façon, c'est plus difficile pour moi sur le terrain avec les autres jeunes. Les relations sont plus tendues, tandis qu'avec Diego *(Bustos)*, par exemple, c'est plus simple. Nous, les jeunes, on fonce dans le tas. Pour le reste, je vis au jour le jour et, avec moi, c'est souvent tout ou rien. Je suis fragile mentalement. Je sais notamment que si on venait me dire que Barcelone s'intéressait à moi je serais capable de tout lâcher et de ne plus penser au club. Heureusement, mon père, qui était mon premier entraîneur, m'explique les choses quand cela ne va pas... »

J. T.

CHRISTOPHE LAMAISON
3/4 centre de l'équipe de France de rugby



Après les coups qui font mal, la claque qui fait du bien.

L'APRÈS RASAGE MENNEN RAFRAÎCHIT, APAISE ET ADOUCIT VOTRE PEAU.

MENNEN, UNE EFFICACITÉ D'AVANCE POUR NOUS LES HOMMES.

● En ce lundi de Pâques, **Michel Vautrot,** l'ancien arbitre international, grand ami de tous dans le football français et international, a eu l'immense douleur de perdre sa mère, Lucienne, âgée de 79 ans. Dans ce moment de grande tristesse, toute la rédaction de *France Football* s'associe à sa peine ainsi qu'à celle de sa famille.

● **Sabri Lamouchi,** peu assidu lors des derniers entraînements de Monaco, s'occupait en fait de son stage à Oullins-Cascol, près de Lyon, où il a récemment reçu quatre-vingt-quinze jeunes footballeurs (de 7 à 14 ans)... après en avoir refusé plus de quarante.

● « Je lance un appel à **Robert Nouzaret,** afin qu'il enterre la hache de guerre et qu'il vienne participer au cinquantième anniversaire de l'OL. » Paroles de Jean-Michel Aulas, brouillé depuis 1987 avec l'entraîneur stéphanois, qu'il avait limogé quelques semaines seulement après avoir accédé à la présidence de Lyon. L'intéressé reconnaît qu'il ne comptait pas se rendre à Gerland, « uniquement pour ne pas avoir à rencontrer Aulas ». Mais, après avoir bien reçu l'appel, il devrait participer à la fête.

Lebœuf tout près de l'OL

Tout porte à croire que le président de l'OL, Jean-Michel Aulas, a passé une partie de son week-end pascal en Angleterre. Pour finaliser le transfert de Frank Lebœuf, dont on dit depuis quelque temps qu'il a acheté un appartement entre Rhône et Saône durant l'hiver ? « La direction de l'OL dément formellement qu'un accord avec Lebœuf (soit) imminent... », a souligné le club lyonnais en milieu de semaine. Pour autant, la piste Lebœuf reste d'actualité. Mais il y en a d'autres, qui conduisent à Emmanuel Petit, ou encore à Frédéric Déhu, histoire de donner raison à Jean-Michel Aulas, qui annonce que, de toute façon, « il y aura au moins une grosse et bonne surprise dans le prochain effectif de l'OL ».

● C'est finalement le club de **Benfica Lisbonne** que l'Olympique Lyonnais rencontrera le vendredi 21 juillet pour fêter son cinquantième anniversaire. Ce match sera le point d'orgue d'une grande fête avec spectacles dans la rue, match entre anciens joueurs de l'OL, pyrotechnie et dîner de gala.

● Après leur dernier match de Championnat qui les conduira à Montpellier, les Lyonnais partiront du 14 au 22 mai aux **Antilles,** à Haïti et en Guadeloupe, avec deux matches de gala au programme contre la sélection haïtienne d'abord, le PSG ensuite, à Pointe-à-Pitre.

● **Ali Benarbia** ne semble pas apprécier l'équipe corse. Le capitaine du PSG sera en effet suspendu pour le match face à Bastia, dimanche, comme il l'avait été à l'aller, également à la suite d'une suspension.

Photo Laurent ARGUEYROLLES

UNE-DEUX

Baup : « Premier objectif, l'UEFA »

A trois journées de la fin du Championnat, seuls deux points séparent les Lyonnais (2es) des Bordelais (4es). Si l'entraîneur des Girondins rêve, bien sûr, de la Ligue des champions, il souhaite d'abord assurer l'UEFA.

« Elie Baup, Bordeaux reste sur cinq victoires d'affilée en Championnat. N'est-ce pas l'équipe la plus en forme de cette fin de saison ?

Si l'on prend en compte les résultats depuis la trêve, on s'aperçoit que Bordeaux est premier ex aequo avec Monaco. C'est la preuve que nous avons su relever la tête, alors que beaucoup pensaient que nous allions vivre une fin de saison délicate. Ces cinq succès d'affilée nous la rendent plus exaltante. Même si, dans ce mini-Championnat qui s'annonce avec Lyon et Paris, ce sera autre chose.

Vous êtes en course pour la qualification à la Ligue des champions, mais vous n'avez pas votre destin entre les mains. Alors, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

En premier lieu, nous devons assurer notre qualification pour la Coupe de l'UEFA. Avec six points d'avance sur Bastia, rien n'est encore acquis mathématiquement. L'UEFA, c'est le premier objectif. Ensuite, on espère se mêler à la lutte avec Lyon et Paris. Mais l'équipe qui a le destin de tous entre les mains, c'est Bastia. Ce sera l'arbitre de cette fin de saison. Il peut même se mêler à la lutte pour l'Europe. Aussi, nous resterons dans notre truc. On sait d'où l'on vient et on adoptera jusqu'à la fin la politique du " match par match ". Mais dans un sprint aussi serré, je ne comprends pas que le match Bastia-Paris ait été décalé à dimanche, alors que l'intérêt des trois équipes est le même. Sur cette journée, cela me gêne. Paris connaîtra nos résultats, c'est donc un handicap pour Lyon et Bordeaux.

Vous vous déplacez à Saint-Etienne avant de recevoir Lens et de clore la saison à Bastia. Votre expérience en Ligue des champions vous permet-elle d'aborder ce sprint plus sereinement ?

On a appris beaucoup de choses en Ligue des champions. Que ce soit sur le plan de l'efficacité offensive et défensive ou de beaucoup d'autres détails. Il faut en retenir le meilleur. Cette expérience doit nous aider à progresser. Elle n'est peut-être pas étrangère à la série que l'on vient de réaliser. Maintenant, il faut la poursuivre jusqu'au bout. »

Correspondance ALAIN GOUJON

DES CONCURRENTS POUR LE GRAËT.

Le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët, pourrait bien ne pas être seul en lice, le 6 juillet, lors des prochaines élections à la LNF. Tous « indépendants » – condition sine qua non pour accéder à la présidence –, René Ruello (ex-président de Rennes), André Laurent (ex-président de Saint-Etienne et ex-président fondateur de l'UCPF), ainsi que Me André Soulier, avocat d'affaires comptant Jean-Michel Aulas parmi ses proches et ses clients, ancien président de la défunte Commission nationale de discipline, ont en effet fait acte de candidature.

● Bien que souffrant d'une pubalgie, probablement liée à un problème sciatique, **Jacek Bak** a dû se rendre en début de semaine à Poznan – sa ville d'origine –, où a eu lieu mercredi un Pologne-Finlande amical. Le sélectionneur et les médecins polonais souhaitaient en effet examiner le défenseur, qui n'a plus joué depuis le dernier... Hongrie-Pologne.

● Ayant passé une IRM de contrôle mercredi matin, **Sonny Anderson** a été rassuré sur l'état de son genou. Son ménisque externe n'est pas touché, le diagnostic fait en effet état d'une inflammation, sans aucune lésion au niveau du cartilage, liée à un petit surmenage. Il n'en demeure pas moins que le Brésilien de l'OL ne pourra pas jouer ce samedi à Lens.

● Les **internationaux** guinéens et libérien de Bastia, Morlaye et Soumah, ainsi que Daye Prince, sont revenus satisfaits des matches disputés avec leurs sélections nationales. Ils se sont qualifiés pour le second tour des éliminatoires de la Coupe du monde 2002.

● **Louis Saha** entrevoit de nouveau la lumière : arrêté pour une entorse de la cheville, le joueur a pu reprendre l'entraînement cette semaine et devrait mener l'attaque messine à Montpellier, au côté de Gérald Baticle.

● Coups durs en série à Nancy où après Frédéric Biancalani (déchirure au tendon d'Achille), le défenseur **Paul Fischer** doit écourter sa saison pour une fracture du tibia, la seconde cette année.

● Légèrement blessé au mollet, le Nancéien **Abdes Ouaddou** a dû décliner la sélection pour le match amical des Olympiques marocains contre l'équipe de France A'.

● Ce n'était au départ qu'une « petite contracture » mais, depuis bientôt deux semaines, **Lionel Letizi** ne s'est pas entraîné et a même raté un rassemblement de l'équipe de France A'. Le gardien messin ne devrait donc pas être du déplacement ce samedi, à Montpellier, laissant la place à André Biancarelli.

● Pour accueillir le PSG, dimanche, **Frédéric Antonetti** devra rebâtir une nouvelle défense. Il sera en effet privé de son gardien Eric Durand et des défenseurs Jurietti et Nalis, suspendus. D'autre part, il devra, sauf imprévu, pallier l'absence du stoppeur Frédéric Mendy, victime d'une déchirure musculaire du quadriceps.

● Pour la première fois de son histoire, **Bastia** a eu quatre joueurs retenus en même temps dans une équipe de France. C'était le cas de Franck Jurietti, Zoumana Camara, Frédéric Née et Pierre-Yves André, appelés au sein des A' qui ont vaincu leurs homologues marocains mardi à Casablanca (1-0).

● **Pierre Laurent,** victime d'une déchirure musculaire qui l'a contraint à l'inactivité depuis le début du mois de mars, a enfin repris l'entraînement avec l'ensemble de l'effectif bastiais, mardi.

● Qui gardera les buts bastiais, dimanche, face au PSG ? Le coach a le choix entre un gardien d'expérience, **Ali Boumnijel,** et un jeune, promis à un bel avenir, **Nicolas Penneteau,** régulièrement sur le banc des remplaçants.

● **Jean-Luc Vannuchi,** le capitaine cannois, ne participera pas au derby azuréen, samedi, face à ses anciens partenaires niçois, en raison d'une blessure à l'épaule confortée par une suspension.

Un jeune Nantais en Italie

Après Jérémie Aliadière, recruté par Arsenal il y a deux ans alors qu'il fréquentait l'INF de Clairefontaine, c'est au tour d'un jeune gardien nantais, Mickaël Fabre (15 ans), de quitter le territoire national pour rejoindre le club italien de Bologne. Ce nouveau départ d'un jeune joueur en formation pose évidemment le problème du nombre limité de contrats aspirants et stagiaires autorisés dans les clubs français, mais surtout celui de la concurrence – « déloyale » – de clubs étrangers profitant du travail d'autrui, puisque Bologne a également engagé un jeune Suédois de 15 ans et était déjà l'an passé sur la piste du Parisien Sati, lequel a finalement choisi d'intégrer les rangs du Stade Rennais. A la recherche de certitudes concernant son avenir, Mickaël Fabre a donc d'abord voulu se rassurer. Mais, avec un salaire de départ qui serait de 18 000 F par mois avant d'atteindre 60 000 F la troisième année, on ne peut pas franchement dire qu'il est parti pour l'argent.

● Très peu utilisé à Wasquehal, le milieu international algérien **Lakdar Adjali** (27 ans, ex-Amiens, Martigues et Sion) a failli quitter le Nord la semaine dernière pour signer à Aïn, club de D 1 des Emirats arabes unis. Mais le staff technique wasquehalien n'ayant pas voulu le libérer alors que son contrat se termine en juin, il achèvera sa saison à Wasquehal.

● Les **Sedanais** Oliveira, Verschuère et Montero sont sous la menace d'une suspension en cas de récidive lors des trois dernières journées.

● Victime à Caen d'une luxation de l'épaule gauche, le Niçois **Manu Nogueira** devra maintenir immobilisée son articulation pendant quinze jours au minimum. Le milieu récupérateur du Gym sera donc privé des retrouvailles avec ses anciens clubs, l'ASC samedi et Valence pour la 35e journée.

Les Oscars du foot

La 9e cérémonie des Oscars du foot, organisée lundi par l'UNFP, la LNF et Canal +, à partir du vote des professionnels, a donné la part belle aux Monégasques.

Meilleur joueur de D 1 : Marcelo Gallardo (Monaco).

Meilleur espoir de D 1 : Philippe Christanval (Monaco).

Meilleur joueur de D 2 : Mickaël Pagis (Nîmes).

Equipe type de D 1 : Barthez (Monaco) - Carteron (Lyon), Rabesandratana (PSG), Marquez (Monaco), Bonnissel (Bordeaux) - Pavon (Bordeaux), Lamouchi (Monaco), Gallardo (Monaco) - Giuly (Monaco), Anderson (Lyon), Simone (Monaco).

Equipe type de D 2 : Le Garrec (Lorient) - Gourville (Le Mans), Distin (Gueugnon), Cygan (Lille), Mendy (Caen) - Rothen (Caen), D'Amico (Lille), Ljuboja (Sochaux), Moreau (Toulouse) - Boutoille (Lille), Pagis (Nîmes).

Oscar du siècle : l'équipe de France championne du monde 1998.

FIL ROUGE

STEPHAN DIT NON À TIGANA. Nommé entraîneur de Fulham (D 2 anglaise) pour les cinq saisons à venir, Jean Tigana a proposé à Guy Stephan, déjà son adjoint à Lyon jusqu'en 1995, de le redevenir en Angleterre. L'actuel entraîneur national, en charge des A', a poliment refusé pour rester à la DTN. **NOUVEAU GARDIEN À METZ ?** Avec les rumeurs de départ de Lionel Letizi et la fin de contrat de Biancarelli et Eggimann, Metz prépare l'avenir concernant ses gardiens. A ce titre, le jeune Loïck Vincent (20 ans), du Stade Rennais, était toute la semaine à l'essai en Lorraine. Un autre gardien, venant de Belgique, devrait également passer prochainement par les bords de la Moselle. **RAFIK SAÏFI VERS PORTO.** L'international algérien de Troyes intéresserait le FC Porto. Selon la presse algérienne, le club portugais serait prêt à débourser entre 3 et 4 millions de dollars (21 à 28 MF) pour l'attaquant recruté cette saison par le club français.

WORLD FOOT CENTER

POUR TOUTE COMMANDE UN CADEAU SURPRISE + **le NOUVEAU CATALOGUE ÉTÉ 2000**

A partir de **395 F** d'achat deux cadeaux vous seront offerts

A partir de **595 F** d'achat trois cadeaux vous seront offerts

Tee-shirt adidas

T-Shirt "France 2000"
100 % coton - Jersey 160 g
Marine Réf. 608880
4 tailles : S - M - L - XL
25,76 euros **169 F**

T-Shirt "V Neck" Bordeaux
100 % coton - Jersey 160 g
Marine/Blanc Réf. 608100
4 tailles : S - M - L - XL
43,45 euros **285 F**

T-shirt "Retro" Marseille
100 % coton - 160 g
Noir/Bleu
Réf. 608050
2 tailles : L - XL
34,30 euros **225 F**

Maillots sublimés 199 F 30,34 euros

100 % polyester
Bord-côtes au col polo 1 bouton pression
Pan dos arrondi
Impressions sur le devant et dans le dos
4 tailles : S - M - L - XL

A.S. Saint Etienne
Vert/Blanc
Réf. 216020
30,34 euros **199 F**

Paris S.G.
Rouge/Bleu/Blanc
Réf. 216010
30,34 euros **199 F**

Olympique de Marseille
Blanc/Bleu ciel
Réf. 216030
30,34 euros **199 F**

R.C. Lens
Jaune/Rouge
Réf. 216040
30,34 euros **199 F**

NOUVEAU

www.footcenter.fr

Retrouvez tous nos produits foot : promotions et nouveautés, sur notre site

04 92 27 50 92

Commandez rapidement
du lundi au vendredi de 8h à 19h
et le samedi de 9h à 17h

3615 Foot Center

Dénichez nos bonnes affaires
-40%
24h/24h 7 jours sur 7

Tapis de jeux 99 F 15,09 euros

Kit Jeu comprenant 1 tapis de jeu, 1 jeu de cartes et un stylo avec logo du Club

Girondins de Bordeaux
Réf. 812720
15,09 euros **99 F**

Marseille
Réf. 812760
15,09 euros **99 F**

A.S. St. Etienne
Réf. 812680
15,09 euros **99 F**

Portefeuilles 59 F 8,99 euros

Nylon Oxford 210D enduit PVC
Marine/Bleu
Réf. 741160
8,99 euros **59 F**

100 % polyamide
Marine/Blanc - Réf. 741220
8,99 euros **59 F**

100 % polyamide
Marine/Blanc
Réf. 741240
8,99 euros **59 F**

100 % polyamide
Marine/Blanc
Réf. 741230
8,99 euros **59 F**

100 % polyamide
Vert
Réf. 741260
8,99 euros **59 F**

Casquettes 95 F 14,48 euros à partir de

Casquette - Taille réglable
Panneaux front renforcés
Œillets d'aération

"FFF"
100 % coton gratté - 270 g
Blanc/Marine Réf. 674800
14,48 euros **95 F**

"Marseille Micro"
100 % coton gratté
Blanc/Bleu
Réf. 674610
16,62 euros **109 F**

"Bordeaux Side"
100 % coton - 190 g
Blanc/Marine
Réf. 674670
16,62 euros **109 F**

"Embleme Euro 2000"
Toile 100 % coton
300 g
Noir
Réf. 674850
109 F
16,62 euros

Bananes 59 F 8,99 euros

Sac Banane - Compartiment principal zippé - Poche à soufflet zippée à l'avant
Ceinture réglable - avec fermeture par clip - Dim. 20 x 10 x 10 cm.

Olympique Lyonnais | **A.S. St. Etienne** | **Olympique de Marseille** | **Paris S.G.** | **Girondins de Bordeaux**

"Olympique Lyonnais"
100 % polyamide
Réf. 733990 8,99 euros **59 F**

"A.S St Etienne"
100 % polyester Noir/Vert
Réf. 733910 8,99 euros **59 F**

"Olympique de Marseille"
100 % polyamide
Réf. 733970 8,99 euros **59 F**

"Paris S.G."
100 % polyamide Marine/Blanc
Réf. 733980 8,99 euros **59 F**

"Girondins de Bordeaux"
100 % polyamide Marine/Blanc
Réf. 733960 8,99 euros **59 F**

Commandez par courrier à WORLD FOOT CENTER - BP 59 - 06702 St. LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par tél. : 04 92 27 50 92 ou par fax : 04 92 27 50 93

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00FF

Exemple : Maillot sublimé RC LENS	2 1 6 0 4 0	M	1	199 F	199 F
Désignation	Réf.	Taille	Qté	Prix unitaire	Montant
Réf. cadeau				SOUS-TOTAL	

+ PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOIS ET EMBALLAGE	FRANCE METROPOLE	Envoi ordinaire ▶ 39 F Supplément Colissimo ▶ 17 F Je choisis de régler au facteur : ▶ 28 F *J'ajoute la taxe postale de contre-remboursement en vigueur*	
	DOM TOM et étranger ▶	Recommandé obligatoire ▶ 89 F	
		TOTAL	

502/T55

Réservé à WORLD FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

☐ Chèque joint à l'ordre de World Foot Center ☐ Mandat-lettre joint à la commande
☐ Carte bancaire ☐ Contre-remboursement au facteur

Nom et prénom du titulaire de la carte .....

N° CB /_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/_/ Expire fin /_/_/_/_/

Signature obligatoire du titulaire de la carte.

☐ DOM TOM et autres pays ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

☐ Mme. ☐ Melle. ☐ Mr. Nom ..... Prénom .....

Tél. ..... Adresse .....

..... Code postal ..... Ville .....

Alex Dupont fait son entrée dans un stade Jean-Laville plein à craquer. A Gueugnon, mardi, c'était jour de fête.

Photos Larbi HAORI

Gueugnon prolonge la fête

HOMMAGE. *Après deux jours de festivités à Paris, les vainqueurs de la Coupe de la Ligue ont retrouvé Gueugnon mardi. L'accueil qui leur a été réservé a dépassé tout ce qu'ils avaient imaginé...*

Depuis le 22 avril au soir et son triomphe historique au Stade de France, c'est à un véritable marathon auquel a été soumise la bande à Dupont. Revenue en Saône-et-Loire mardi matin en TGV après deux jours de fête à Paris, elle a suivi une séance d'entraînement de quelques dizaines de minutes en forêt. Une véritable bouffée d'oxygène pour des garçons soûlés d'interviews et de phrases maintes fois répétées. « C'est très agréable et valorisant, mais je comprends que les grands clubs se protègent, car la situation devient rapidement ingérable », reconnaît Alex Dupont, véritable stakhanoviste des micros, comme tous ses joueurs d'ailleurs.

Mais cette publicité amplifiée à l'envi pendant quarante-huit heures n'a fait que décupler l'enthousiasme des supporters locaux. A l'arrivée de leurs héros, ils étaient plus de 13 000 dans les tribunes ensoleillées du stade Jean-Laville. Jeunes ou vieux, hommes ou femmes, passionnés de football ou simples curieux. Tous déchaînés, ils ont eu bien du mal à prendre leur mal en patience. Fatigués par une sonorisation plus que défaillante, ils ont quand même apprécié des spectacles divers, dont le plus cocasse fut sans aucun doute celui de danseuses qui se produisirent en particulier sur *la Vie parisienne* d'Offenbach. Ultime allusion à la finale de la Coupe de la Ligue et aux vaincus parisiens (2-0) ?

TRIVINO SUPERSTAR

L'entrée des joueurs déclencha un véritable séisme dans le stade. Les tribunes se mirent à trembler à l'appel des premiers noms des Forgerons, à qui le speaker demandait de parcourir quelques dizaines de mètres sur un tapis bleu (bien sûr) pour se rendre au centre de la pelouse. A l'applaudimètre, le gardien Richard Trivino, qui avait enfilé la cape du héros depuis sa géniale prestation en demi-finales contre le Red Star, a battu de quelques décibels les deux « papys » du FCG et derniers rescapés de la montée en 1995, David Fanzel et Amara Traoré.

Mais l'essentiel n'était pas là, bien sûr. Il s'agissait d'abord et surtout pour chacun de communier avec l'autre, supporters et joueurs réunis autour d'un même objet culte, ce trophée, cette coupe de la Ligue qui valsa de main en main sur plusieurs tours de piste. Moments magiques que seul le soleil couchant commença à voiler.

Le calme est alors revenu peu à peu dans un stade qui n'avait jamais connu pareille débauche. Pas même lors de la montée en D 1 en 1995 ou du titre de champion de D 2, lors de l'été 1979. Ce Gueugnon-là a fait exploser tous les records pour les porter à une hauteur qu'il sera difficile d'égaler désormais.

On en oublierait presque de parler du télégramme envoyé par Sepp Blatter. Un président de la FIFA apparemment ravi de la victoire des Forgerons : « J'ai le plaisir de vous transmettre mes félicitations les plus chaleureuses pour la victoire de votre club en finale de la Coupe de la Ligue, au Stade de France. Bravo pour cet exploit incroyable réalisé par le Football Club Gueugnonnais et pour ce bol d'air frais apporté par un club de D 2 au football d'aujourd'hui. Mes félicitations vont bien sûr d'abord à tous les joueurs, à l'entraîneur, au reste de l'encadrement technique et médical et à l'ensemble des supporters de votre club. Vous souhaitant bonne chance pour la prochaine Coupe de l'UEFA, je vous prie de croire... »

Ce message est allé droit au cœur des Bourguignons, passablement déçus par l'analyse globale faite sur le match lui-même. Ils considèrent en effet que le PSG a effectué un bon match. « Il y en a assez d'entendre, chaque fois que nous gagnons, que ce sont nos adversaires qui ont mal joué ! Rares sont ceux qui ont reconnu nos mérites. Je n'ai pas trouvé les Parisiens mauvais, bien au contraire », affirmait Richard Trivino. La capacité de réaction, voire d'indignation, des Forgerons est donc intacte, même après avoir côtoyé les étoiles. Le retour sur terre, prévu samedi à Guingamp, ne devrait donc pas être trop brutal.

Correspondance GILBERT BATUT

Europe : pas de gros pour Gueugnon !

Les joueurs et les dirigeants du FC Gueugnon espèrent rencontrer un « gros bras » au premier tour de la C 3 l'an prochain. Il est à peu près certain que ce ne sera pas le cas, à moins que la formule du tirage au sort soit modifiée. En effet, les 96 qualifiés seront répartis en 12 groupes de 8 clubs, comprenant chacun 4 têtes de série. Or le FCG, en tant que français, figurera parmi ces têtes de série et ne pourra affronter un représentant des cinq ou six meilleurs pays, qui seront tous dans le même cas.

Il faudra donc que Gueugnon passe le premier tour – ce qui n'a rien d'impossible si le tirage est bon – pour accueillir éventuellement le cador de ses rêves au deuxième tour. A noter que le même raisonnement s'appliquera à Calais s'il gagne la Coupe de France.

J. J. V.

Fanzel : « J'ai atteint l'Everest »

JUBILÉ. *Ultime rescapé avec Amara Traoré du FC Gueugnon qui monta en D 1 en 1995, David Fanzel a gagné la Coupe de la Ligue juste avant de se retirer des terrains. Il raconte ses quatre jours d'émotion.*

David Fanzel, juché sur les épaules d'Amara Traoré, aura connu sa plus grande émotion à un mois de sa retraite sportive.

Photo Larbi HADRI

« Samedi soir, tout s'est bien enchaîné après la victoire au Stade de France. D'abord, le groupe a vécu un grand moment d'intimité dans le vestiaire, avec les éducateurs, dont Jean Acedo et Bob Dessoly, qui s'occupe du centre de formation. Nous nous sommes retrouvés entre nous, et nous avons bien rigolé dans la piscine. Au point presse, j'ai remercié le public d'être venu aussi nombreux pour mon jubilé. En fait, c'était un clin d'œil à Distin, qui m'avait dit un jour que j'aurais droit à un beau jubilé !

Ensuite, à la sortie du stade, nos compagnes nous attendaient dans le car. Il y avait aussi les moins de 17 ans du club, qui étaient prévus en lever de rideau mais n'ont pu jouer en raison des conditions climatiques. Après, nous avons rejoint notre hôtel, avant l'étape classique au *Lido* pour l'inoubliable photo. Il y avait là de charmantes demoiselles ! Après une coupe de champagne, le Tout-FCG s'est retrouvé en boîte au *Duplex*.

Avec Nathalie, mon épouse, on a vécu une nuit magique. On avait l'impression qu'elle ne cesserait jamais. Vers 7 heures du matin, on est rentrés fourbus à l'hôtel, gare de Lyon. En milieu de matinée, on a remis ça pour honorer les invitations des médias. Nous avons reçu un bel accueil à *Téléfoot*, puis à *Stade 2* dans l'après-midi.

Entre-temps, la réalité m'a ramené très vite sur terre, puisque j'ai appris que ma belle-mère avait été opérée à l'hôpital, et j'ai eu une grosse pensée pour elle. En soirée, je suis parti à Canal + avec ma femme pour participer à *L'Equipe du dimanche*. La fête s'est poursuivie au *Barfly*, puis au *VIP*.

C'est seulement lundi qu'on a pu dormir un peu. On est ensuite partis tous ensemble pour la soirée des Oscars du foot, à Disneyland-Paris. Il y avait un guide à notre disposition, qui nous a évité une attente de plus de deux heures ! Ce qui nous a touchés, au cours de cette soirée, c'est la reconnaissance unanime de nos collègues, en particulier ceux de D 2. J'en ai profité pour trinquer avec mon ami Réginald Ray, l'attaquant de Châteauroux. Et puis, Sylvain Distin a été cité dans l'équipe type de D 2 de la saison. La majorité d'entre nous a retrouvé des potes d'autres clubs, et, au bout du compte, la fête s'est encore prolongée tard dans la nuit.

« BIEN PLUS FORT QUE LA MONTÉE EN D 1 »

Le groupe s'est reformé mardi après-midi (13 h 20), à la gare de Lyon, où l'on embarquait dans le TGV, direction Montchanin-Le Creusot. Le car, escorté par des motards, nous a ensuite menés jusqu'à Gueugnon. J'avais hâte d'y arriver. Il y a d'abord eu un petit décrassage en forêt, avant le bain de foule et cette extraordinaire communion avec notre public. A 16 heures, le stade Jean-Laville se remplissait déjà.

A 18 heures, ils étaient bien 15 000 pour nous saluer, un par un, à la sortie du tunnel des vestiaires. Il y a eu beaucoup d'émotion et de larmes pour cette historique victoire. Pour moi qui ai vécu la montée en D 1, la Coupe de la Ligue, c'est bien plus fort !

Aujourd'hui *(mercredi)*, j'ai enfin retrouvé mes marmots, Romain et Roxanne, et repris mes bonnes vieilles habitudes. Comme d'hab', j'ai bu mon petit café avec Christophe Trivino et Jean Acedo. J'ai déjeuné en famille et fait la sieste. Il faut vite reprendre le rythme normal. Il ne me reste plus que cinq matches à disputer, avec celui en retard contre Amiens, avant la retraite ! Après, ce sera bye-bye, avec beaucoup d'émotion, c'est sûr, mais sans regret.

J'ai eu droit à mon apothéose samedi, j'ai atteint mon Everest au Stade de France, comme les Bleus en finale de la Coupe du monde. D'ailleurs, le 21 mai, au lendemain de la fin du Championnat de D 2, qui se souviendra encore de Fanzel le retraité ? » **F. S.**

La semaine prochaine
France Football du vendredi paraîtra exceptionnellement le samedi...
pour vous permettre de bénéficier de l'analyse complète de la 33e
et avant-dernière journée de D 1
FRANCE Football mardi
LA BIBLE DU FOOTBALL, MARDI ET VENDREDI
FRANCE Football vendredi

Calais découvre le Stad

RECONNAISSANCE. *Invité à Saint-Denis mercredi à l'occasion de France-Slovénie, le CRUFC au grand complet a humé un air et foulé une pelouse qu'il retrouvera le dimanche 7 mai, en finale de la Coupe de France contre Nantes.*

Pour la première fois, leurs yeux brillent d'émotion, leurs mains hésitent et leur cœur bat un peu plus fort. Pour la première fois, ils restent presque muets. Là où Lille, Cannes, Strasbourg et Bordeaux ont échoué, le Stade de France a réussi à émerveiller les Calaisiens, à ébranler leur indécrottable insouciance. Jusque-là, tous avaient ri, pleuré, vibré, peut-être même eu peur. Pourtant, jamais, depuis le début de leur idyllique odyssée en Coupe de France, les hommes de Lozano n'avaient été intimidés. C'est même la principale recette de leur succès, une absence totale de prise de conscience de la portée de leurs exploits. Un état d'esprit salvateur et moteur que le mentor du CRUFC tente de cultiver jusqu'à la finale. Ni le prestige des adversaires, ni la noblesse de Bollaert, ni la liesse populaire ne les avaient gênés jusqu'à présent.

Pourtant, mercredi, en visite au Stade de France pour le match France-Slovénie, l'équipe calaisienne s'est découverte impressionnable. Pas paralysée, mais soufflée par le gigantisme et le magnétisme de l'endroit. Il y a de quoi. « C'est quand même le stade des champions du monde ! » souligne l'attaquant Jérôme Dutitre. « C'est quand même une sacrée arène ! » ajoute Christophe Hogard, qui la connaissait déjà grâce à son repérage avec une équipe de télévision, il y a quinze jours.

Même l'attaquant Matthieu Millien, venu assister à une finale de Coupe de France Lens-PSG il y a deux ans, même Ladislas Lozano, spectateur de la victoire de Gueugnon en Coupe de la Ligue, ont eu le souffle coupé à leur entrée sur la pelouse, deux heures et demie avant l'équipe de France et celle de Slovénie, onze jours avant leur finale de Coupe de France face à Nantes, même heure, même adresse.

LA CASSETTE À TOTO

Les trois heures et demie de trajet en car de Calais jusqu'à Saint-Denis qui ont précédé n'ont pas calmé leur impatience, ni leur ardeur. Au contraire. La flamme de leur curiosité a même été ranimée durant une partie du trajet par Toto Hogard, qui a eu la bonne idée d'apporter la cassette de la qualification face à Bordeaux. Le magnétoscope du bus calaisien s'est donc chargé d'ouvrir l'appétit de la cinquantaine de Crufistes ratissés par Ladislas Lozano, qui a convoqué le ban et l'arrière-ban de ses troupes avec leurs compagnes pour venir s'accoutumer de visu au lieu prestigieux de leur grand rendez-vous du 7 mai. Malgré l'épilogue épatant de la demi-finale, tous réclament l'arrêt de la cassette à la 88e minute du match pour savourer les derniers hectomètres de périphérique en vue du Stade de France.

Escorté par deux motards, le bus, estampillé CRUFC par l'artifice d'une écharpe accrochée sur le pare-brise, avale le tunnel qui mène aux sous-sols du stade, accessible aux véhicules, et se gare devant la grille d'accès à la pelouse. En silence et en bon ordre, les Calaisiens descendent un à un avant de passer autour du cou leur accréditation. Relookés par leur nouvel équipementier, l'opportuniste Adidas, ils ont tous enfilé la même parka, la même vilaine casquette jaune (« On l'aurait préférée noire », se dédouanent-ils), le même maillot de l'équipe de France, « avec l'étoile, un honneur, surtout ici », assure Jérôme Dutitre. L'honneur, ils n'ont plus à l'attendre très longtemps. Claude Thiriot vient de terminer la distribution, c'est l'heure des frissons. L'imposante grille s'ouvre, sésame pour l'émotion.

Photos Alain de MARTIGNAC et Jean-Marc POCHAT

Il a prédit la victoire des Bleus alors qu'ils étaient menés 2-0. Costaud, Lozano !

Calmement, Hogard, Schille, Deswarte et leurs collègues marchent jusqu'au bord de la pelouse. A l'image de ses ouailles, le capitaine Réginald Becque est ébloui plus par l'éclat de l'écrin dionysien que par la lumière du jour qui baisse.

MILLIEN À LA RECHERCHE D'UNE PELLICULE

Il est saisi par la beauté de ce lieu qu'il imaginait, comme Fabrice Baron, « beaucoup plus grand, plus large, plus fermé, alors que le public est proche du terrain ». « Oh ! put... , quand même ! Ouah, ça fait quelque chose. En arrivant, sur la route, on n'avait pas l'impression qu'on se dirigeait vers un stade. Plutôt vers un monument ou quelque chose comme ça. Mais là, c'est extraordinaire ! » Il s'arrête, prend deux ou trois photos, dodeline de la tête. Une réaction partagée

Ceux qui affronteront le FC Nantes en finale de la Coupe de France, le 7 mai à Saint-Denis, s'étaient donné rendez-vous en milieu d'après-midi à Calais. Après un trajet en bus de trois heures et demie au cours duquel ils visionnèrent la quasi-totalité de leur fameuse demi-finale victorieuse contre Bordeaux (3-1), ils arrivaient enfin dans les entrailles du Stade de France. A onze jours du match qu'ils livreront sur cette même pelouse, les joueurs de Calais purent tâter le gazon avant de rejoindre leur tribune pour encourager l'équipe de France. A la fin de la semaine prochaine, dans cette même enceinte où les Bleus devinrent champions du monde, ils ne seront plus spectateurs, mais acteurs...

de France

à cet instant de la journée du CRUFC. Arnaud Roches, l'attaquant, tripote son portable pour signaler sa présence au cœur du Stade de France ; Cédric Schille, euphorique, taquine, chahute, puis se ravise et reprend son sérieux, comme s'il venait de prendre conscience de la solennité du lieu ; Matthieu Millien, lui, court partout « à la recherche d'une pellicule à récupérer ou à acheter » : l'imprudent photographe amateur a déjà grillé vingt et une poses sur ses vingt-quatre et n'a pas prévu de rechange.

LES PRÉDICTIONS DE LOZANO

Il faut déjà partir. La flânerie champêtre sur la pelouse du SdF n'a duré qu'une petite dizaine de minutes. Suffisant pour saluer de la main les trois cars de supporters calaisiens en place dans les tribunes et qui scandent des : « Nous sommes les Calaisiens ! » Suffisant pour tâter une pelouse que Millien trouve « vraiment très haute. Logique, vu comment elle a souffert. » A présent, il va falloir attendre une semaine et demie avant de la retrouver, de l'amadouer face aux Nantais. « Pour le moment, je ne pense pas encore au match, avoue le buteur Mickaël Gérard. Simplement, c'est intéressant de connaître l'atmosphère particulière qu'il y a dans ce stade. Quand je l'ai visité avec France 2 après le match de Bordeaux, j'ai senti l'odeur particulière qui plane dans le vestiaire de l'équipe de France, que l'on occupera pour la finale. Voilà ce que je ressens dans ce stade. »

Ses coéquipiers n'auront pas la chance de voir les vestiaires, ni même leurs occupants du jour, l'équipe de Roger Lemerre. Rouge et Jaune de Calais et Bleus de France se manqueront à deux minutes près dans les couloirs. Quand Deschamps et consorts sortent pour aller à l'échauffement, le CRUFC est en train de déguster goulûment des petits fours dans les loges VIP, au point de rendre prudent le manager, Claude Thiriot. « Oh, les gars, arrêtez de manger. Vous avez une finale, vous vous souvenez ? »

La plaisanterie n'est pas très appréciée, mais le dirigeant absorbe toutes les piques. Le président de la Ligue nationale, Noël Le Graët, serre la main à Lozano, les télés grouillent, les curieux détournent leur regard de Zidane pour reconnaître Vasseur, le stratège calaisien. Mais Zizou récupère vite ses fans. L'hymne pétaradant de la FIFA rameute les troupes et fait lever tout le CRUFC, qui ânonne bientôt *la Marseillaise*. Seul Becque l'expulse à pleins poumons. C'est sans doute ça, être capitaine.

Les Calaisiens passent leur temps debout. Après l'hymne, c'est la ola qui les met debout. Pas pour longtemps. Le début de match tonitruant des Slovènes calme les velléités, y compris celles de Cédric Schille, « déçu de la prestation des Bleus et de Zizou. On a beau être là pour s'habituer au stade, on est partisans. On est dans le truc... »

Heureusement, la deuxième mi-temps va le rassurer. Mickaël Gérard lève les bras au ciel pour le doublé de Trezeguet avant que Dugarry, le Bordelais, ne vienne lui offrir gentiment sa tunique bleue.

La France s'impose 3-2, donnant raison à Ladislas Lozano qui avait pronostiqué ce score à la mi-temps, devant les caméras de TF 1, alors que la Slovénie menait encore 2-0. Le sorcier du CRUFC doit avoir un don magique du pronostic. Nul ne sait ce qu'il a prévu pour le prochain voyage des Calaisiens au Stade de France, du côté de la tribune présidentielle, à quelques mètres de l'endroit où lui et ses hommes étaient assis mercredi. Mais une chose est sûre, sur le trajet du retour, tous ont dû y rêver très fort.

ARNAUD TULIPIER

Encouragez les Bleus... et gagnez une journée à Clairefontaine !
une mission exceptionnelle vous attend !
à 12 on est plus fort !
Tous ensemble à la conquête de l'Europe !
★ Envoyez votre message d'encouragement à l'Equipe de France sur carte postale avant le 13 mai
à CLUB DES SUPPORTERS DE L'EQUIPE DE FRANCE - BP 530 - 77005 MELUN CEDEX
en rappelant vos coordonnées et date de naissance.
★ 12 ambassadeurs tirés au sort iront remettre en personne à Clairefontaine tous les messages d'encouragement aux Bleus le 25 mai 2000.
Règlement déposé chez Maître Montcouronne, huissier de justice à Paris.
Club des Supporters de l'équipe de France
Fédération Française de Football
CONTINENT

DIVISION 1

32e journée (29 et 30 avril 2000)

C'est la lutte finale

Le champion de France dévoilé, les incertitudes de fin de saison s'attachent désormais à la course à l'Europe et à la lutte pour le maintien. Le match à trois engagé dans l'ombre de **Monaco** et qui met aux prises **Lyon**, **Paris-SG** et **Bordeaux** est certain de faire un déçu. Pour l'heure, les trois candidats aux deux autres places de la prochaine C 1 sont en voyage. Lyon, le mieux placé, se rend à **Lens**, où l'on jugera les capacités des Nordistes à réagir après leur élimination par Arsenal. Dimanche, le Paris-SG jouera sa troisième place à **Bastia** où personne ne s'est encore imposé cette saison. Quant à Bordeaux, revenu dans la course au bénéfice d'une série en cours de cinq victoires, il visite Geoffroy-Guichard samedi.

Pour ceux qui voudront s'y hasarder, la Coupe Intertoto s'ouvrira aux rangs cinq et six. Des places âprement disputées, deux points seulement séparant aujourd'hui Bastia, cinquième, de **Saint-Etienne**, neuvième.

Au cœur de ce petit peloton, **Sedan**, redescendu d'un cran, accueille samedi le nouveau champion de France, tandis que, dans le même temps, **Strasbourg** se frotte au **Havre**. **Auxerre** devra patienter jusqu'à dimanche pour tenter de remporter face à **Marseille** une victoire qui fuit le club depuis huit journées.

Dans le bas de tableau, **Montpellier**, qui pourrait être officiellement relégué en D 2 ce week-end, abat sa dernière carte en recevant **Metz**. Juste devant lui, dans une position guère plus confortable, Le Havre a lui aussi l'avantage du terrain face à Strasbourg. C'est aussi le cas de **Nancy**, assis tout pareil dans la charrette de la relégation et qui va jouer son va-tout à Marcel-Picot face à une équipe de **Nantes** loin d'être tirée d'affaire. Un vrai match pour la survie. Par ailleurs, **Troyes**, qui a réussi à s'extirper de la zone rouge, cherchera face à **Rennes** un cinquième match d'affilée sans défaite et peut-être synonyme de maintien.

EXPRESS

Samedi 29 avril 2000 (20 heures)

Saint-Etienne - Bordeaux (M. Duhamel)
Sedan - Monaco (M. Lhermite)
Lens - Lyon (M. Bré)
Le Havre - Strasbourg (M. Colombo)
Troyes - Rennes (M. Coué)
Nancy - Nantes (M. Fraise)
Montpellier - Metz (M. Derrien)

Dimanche 29 avril 2000 (18 h 45)

Bastia - Paris-SG (M. Sars)

(20 h 45)

Auxerre - Marseille (M. Garibian)

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Monaco	62	31	19	5	7	62	31	+31	16	12	4	0	32	9	15	7	1	7	30	22
2.	Lyon	52	31	15	7	9	38	35	+3	16	9	5	2	22	10	15	6	2	7	16	25
3.	Paris-SG	51	31	14	9	8	47	37	+10	16	10	4	2	27	17	15	4	5	6	20	20
4.	Bordeaux	50	31	14	8	9	48	36	+12	16	11	3	2	31	13	15	3	5	7	17	23
5.	Bastia	44	31	11	11	9	40	34	+6	15	11	4	0	30	5	16	0	7	9	10	29
6.	Sedan	44	31	12	8	11	39	40	-1	15	8	4	3	20	13	16	4	4	8	19	27
7.	Auxerre	43	31	12	7	12	31	35	-4	15	10	2	3	23	14	16	2	5	9	8	21
8.	Strasbourg	43	31	12	7	12	41	48	-7	16	9	4	3	28	19	15	3	3	9	13	29
9.	Saint-Etienne	42	31	11	9	11	41	44	-3	15	6	5	4	24	20	16	5	4	7	17	24
10.	Rennes	40	31	11	7	13	42	43	-1	16	9	3	4	30	18	15	2	4	9	12	25
11.	Lens	40	31	11	7	13	33	37	-4	15	7	3	5	21	16	16	4	4	8	12	21
12.	Marseille	39	31	9	12	10	39	39	0	16	6	6	4	26	17	15	3	6	6	13	22
13.	Troyes	39	31	12	3	16	32	47	-15	15	8	1	6	20	17	16	4	2	10	12	30
14.	Metz	38	31	7	17	7	34	30	+4	16	5	9	2	21	14	15	2	8	5	13	16
15.	Nantes	37	31	10	7	14	36	38	-2	16	8	2	6	26	17	15	2	5	8	10	21
16.	Nancy	35	31	9	8	14	37	42	-5	15	6	4	5	21	17	16	3	4	9	16	25
17.	Le Havre	34	31	9	7	15	28	45	-17	15	7	4	4	18	13	16	2	3	11	10	32
18.	Montpellier	30	31	7	9	15	37	44	-7	15	4	7	4	20	16	16	3	2	11	17	28

RENDEZ-VOUS

33e journée
Jeudi 4 mai 2000 (20 heures)

Auxerre - Rennes (M. Puyalt)
Bordeaux - Lens (M. Poulat)
Lyon - Bastia (M. Garibian)
Marseille - Nancy (M. Moulin)
Metz - Troyes (M. Veissière)
Monaco - Le Havre (M. Chéron)
Nantes - Sedan (M. Sars)
Paris-SG - Montpellier (M Duhamel).
Strasbourg - Saint-Etienne (M. Bré)

34e et dernière journée
Samedi 13 mai 2000 (20 heures)

Nancy - Auxerre
Bastia - Bordeaux
Montpellier - Lyon
Sedan - Marseille
Rennes - Metz
Saint-Etienne - Monaco
Le Havre - Nantes
Troyes - Paris-SG
Lens - Strasbourg

BUTEURS

		Total	D.	G.	T.	P.	M.	32e j.
1.	**Anderson** (Lyon)	20	12	5	3	2	29	
	Trezeguet (Monaco)	20	12	4	4	1	28	
3.	**Simone** (Monaco)	17	13	4	0	0	31	
4.	**Nonda** (Rennes)	16	12	2	2	0	27	
5.	**Christian** (Paris-SG)	15	11	2	2	1	27	
6.	**Laslandes** (Bordeaux)	13	9	3	1	0	28	
	Sibierski (Nantes)	13	10	0	3	1	25	
	Alex Dias (Saint-Etienne)	13	9	2	2	0	26	
9.	**Guivarc'h** (Auxerre)	12	8	0	4	2	29	
	Wiltord (Bordeaux)	12	10	2	0	1	29	
	Cascarino (Nancy)	12	0	8	4	5	27	

12. Née (Bastia), 10.
13. Echoufni (Strasbourg), 9.
14. Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 4), Maurice (Marseille), Loko (Montpellier), L. Leroy, Madar (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Di Rocco (Sedan), Djukic (Troyes), 8.
22. André (Bastia), Bakayoko (Marseille), Gallardo (Monaco), Pédron (Saint-Etienne), Deblock, Mionnet, Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), 7.
30. Marlet (Auxerre), Prince (Bastia), Micoud (Bordeaux), Deniaud (Le Havre), Sakho (Lens), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Delaye (Montpellier), Wiart (Nancy), Da Rocha (Nantes), Robert (Paris-SG), 6.
41. Alicarte, Ziani (Bordeaux), Dugarry (Marseille, 3 ; Bordeaux, 2), Nouma (Lens), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 4), Giuly (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Le Roux (Rennes), N'Diefi (Sedan), Ghazi (Troyes), 5.
51. Job (Lens), Meyrieu, Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Maoulida (Montpellier), Carrière (Nantes), Bardon (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Bertin, Ehret (Strasbourg), Boutal, Saïfi (Troyes), 4.
64. Kapo, Tainio (Auxerre), Jurietti, Lachuer, Laurent (Bastia), Beuzelin, Lesage (Le Havre), Malbranque (Lyon), Boffin, Jestrovic (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Silvestre (Montpellier), Lefèvre, Zé Alcino (Nancy), Monterrubio (Nantes), Diatta, Grégoire (Rennes), Garay, Hemdani (Strasbourg), Jbari (Troyes), 3.
85. Ciechelski, Diomède (Auxerre), Petersen (Bastia), Saveljic (Bordeaux), Becanovic, Debève, Mamouni (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira, Pierre-Fanfan, Sikora (Lens), Rodriguez (Lens, 1 ; Paris-SG), Carteron, Delmotte (Lyon), Brando, Pires (Marseille), Bastien, Gaillot (Metz), Léonard, Prso (Monaco), Mahouvé, Ouédec (Montpellier), Bottelin, Mouret, Rambo (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Devineau, M. Leroy, Olembé (Nantes), Algérino, Okocha (Paris-SG), Ma. N'Diaye (Rennes), Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Belloso, Camadini (Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.
122. Carnot, Comisetti (Auxerre), Z. Camara, Casanova, F. Mendy, Nalis, O. Sournah, Swierczewski (Bastia), Legwinski, Pavon, Sanchez (Bordeaux), De Neef, Diallo, Gravelaine, Kerkar, Weber (Le Havre), Blanchard, Bogaczyk, Brunel, Ismaël, Nyarko, Queudrue (Lens), Bak, Blanc, Kanouté (Lyon), Abardonado, Belmadi, Dalmat, De La Pena, Luccin, Montenegro, Perez (Marseille), Asuar, Goussé, Schemmel (Metz), Da Costa, Mo. N'Diaye, Rise (Monaco), Barbosa, Dzodic, Fugier, Garny, Gouvéia, Sorlin (Montpellier), Biancalani, Chiba, Corrêa, Ferreira, Lécluse, Ouadah, M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet, Savinaud (Nantes), A. Cissé, César, Rabesandratana, Yanovski (Paris-SG), Bassila, Diouf, Fernandes, Gava, Le Bris, Sommeil (Rennes), Boudarène, Carotti, Guel, Masudi, Mettomo, Sablé, Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard, Oliveira (Sedan), Beye, Dorn, Haas, Marsiglia, Zitelli (Strasbourg), Hamed, Jezierski, Lobé, Monier (Troyes), 1.
C.s.c. : Saveljic (Bordeaux) pour Rennes, Deloumeaux (Le Havre) pour Rennes ; Mamouni (Le Havre) pour Troyes ; Sikora (Lens) pour Le Havre ; Laville (Lyon) pour Strasbourg ; Dumas (Marseille pour Strasbourg), Gallas (Marseille) pour Lens ; Da Costa (Monaco) pour Rennes ; Sagnol (Monaco) pour Lyon ; Carrière (Nantes) pour Metz ; Diatta (Rennes) pour Troyes ; Wallemme (Saint-Etienne) pour Montpellier ; Zavagno (Troyes) pour Paris-SG.

PASSEURS

1. Simone (Monaco), 11.
2. Wiltord (Bordeaux), 9.
3. Marlet (Auxerre), Benarbia (Paris-SG), 7.
5. Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco), Delaye (Montpellier), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock (Sedan), 6.
10. Grenet, Micoud (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Giuly (Monaco), Sibierski (Nantes), Robert (Paris-SG), Diouf (Rennes), Alex (Saint-Etienne), Quint (Sedan), 5.
21. Diomède (Auxerre), Laslandes (Bordeaux), Pouget (Le Havre), Dhorasoo (Lyon), Dalmat, Maurice (Marseille), Lamouchi (Monaco), Lefèvre, Wiart (Nancy), L. Leroy (Paris-SG), Grégoire (Rennes), N'Diefi (Sedan), Haas (Strasbourg), Arpinon (Troyes), 4.
35. Jurietti (Bastia), Gravelaine, Lesage (Le Havre), Delmotte (Lyon), Bakayoko (Marseille), Trezeguet (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Chiba, Ferreira (Nancy), Nonda (Rennes), Revelles (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Boutal, Hamed (Troyes), 3.
50. Carnot, Guivarc'h, Tainio (Auxerre), Née, Petersen, M. Sournah (Bastia), Alicarte, Bonnissel (Bordeaux), Brahami, Debève (Le Havre), Blanchard, Dacourt, Lachor, Moreira, Rool, Sikora (Lens), B. Rodriguez (Paris-SG, 1 ; Lens, 1), Malbranque (Lyon), Ravanelli (Marseille), Bastien, Boffin, Gaillot (Metz), Rise (Monaco), Dos Santos, Loko, Maoulida, Ouédec, Sorlin (Montpellier), Moracchini (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Carrière, Lièvre (Nantes), Christian, Ducrocq, Madar, Okocha (Paris-SG), Bardon (Rennes), Guel, Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Adjaoud (Sedan), Echouafni, Garay (Strasbourg), Djukic, Saïfi, Zavagno (Troyes), 2.

DISCIPLINE

➡ La commission de discipline de la Ligue a suspendu pour un match ferme les joueurs suivants : **Jeunechamp** (Auxerre), **Durand** et **Jurietti** (Bastia), **Mamouni** (Le Havre), **Sikora** (Lens), **Dumas** (Marseille), **Schemmel** (Metz), **Ferreira** et **Moustaïd** (Nancy) et **Benarbia** (PSG).

FLASHES

➡ **Shabani Nonda** termine fort. L'attaquant du Stade Rennais inscrit but sur but depuis trois journées (Lens, Bastia, Montpellier).

➡ A l'extérieur, **Metz** ne parvient plus à trouver la faille. Le dernier but des Lorrains sur terrain adverse remonte au 2 février à Nantes.

➡ Un penalty transformé par **Guivarc'h** à Nantes. C'est le seul but inscrit par Auxerre lors des six dernières journées.

➡ Après 31 journées, le nombre de **matches nuls** est en baisse de 12 % sur celui relevé la saison dernière au même stade de la compétition.

➡ Avant de recevoir Strasbourg, **Le Havre** reste sur trois défaites consécutives (Paris SG, 1-2 ; Lyon, 0-1 ; Bordeaux, 0-3).

➡ **Bordeaux** n'a encaissé qu'un seul but lors de ses cinq derniers matches de Championnat.

LOTO FOOT

Retour des Championnats de France D 1-D 2. Si la validation demeure classique pour le tirage **Matches n° 24** (jusqu'au samedi 29 avril, 19 h 30), en revanche elle sera prorogée d'une journée pour **Duo Foot**.

Duo Foot n° 16. - Match A : Auxerre-Marseille ; match B : Bastia-PSG. Fin de la validation, dimanche 30 avril, 18 heures.

Matches européens n° 4 : simultanément, on peut jouer sur les matches anglais et italiens. Fin de la validation samedi 29 avril, 15 h 30.

France Football
VENDREDI 28 AVRIL 2000
N° 2 820 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 819 bis de *France Football*, daté du samedi 22 avril 2000, a été tiré à 143 994 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DIVISION 2

35e journée (27 et 29 avril 2000)

Rendez-vous au Roudourou !

Pour certains, la saison semble déjà terminée, faute d'enjeu. **Ajaccio** et **Caen** n'ont, par exemple, qu'une place d'honneur dans la première moitié du tableau à défendre. Même schéma pour **Châteauroux** et **Le Mans**. Jadis très couru, le derby azuréen entre **Nice** et **Cannes** ne déchaînera pas non plus les passions. La rencontre entre **Laval** et **Lorient** pourrait générer de jolis enchaînements collectifs si, toutefois, les Merlus retrouvent une certaine efficacité. Muette depuis trois journées comme son homologue bretonne, l'attaque de **Nîmes** peut condamner définitivement **Valence** à la relégation. Là commencent les affiches dignes d'intérêt. Soit pour survivre, soit pour rugir de plaisir...

C'était le cas, hier soir, pour **Amiens** et **Sochaux**. L'un redoutait la descente, l'autre reniflait l'accession. Ce le sera encore pour **Toulouse** et **Wasquehal**. En pleine phase de décompression, **Lille** reçoit **Créteil,** qui traque les points pour sauver sa tête. Celle de **Louhans-Cuiseaux** est tombée ; face à un adversaire démobilisé, **Niort** en profitera peut-être pour se mettre à l'abri.

Reste le choc opposant **Guingamp** à **Gueugnon**. Le stade du Roudourou se prépare à célébrer la montée des siens face aux héros de la Coupe de la Ligue. Pour que la fête soit complète, le public attend du jeu, comme les deux formations savent en développer. Alors, à vos binious !

CLASSEMENT

									Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	73	34	22	7	5	50	24	+26	16	14	1	1	27	7	18	8	6	4	23	17
2. Guingamp	64	34	18	10	6	60	37	+23	17	10	4	3	35	19	17	8	6	3	25	18
3. Toulouse	55	34	16	7	11	45	29	+16	17	8	3	6	25	13	17	8	4	5	20	16
4. Sochaux	52	34	15	7	12	46	39	+7	17	9	2	6	26	19	17	6	5	6	20	20
5. Laval	49	34	12	13	9	38	35	+3	17	10	3	4	23	16	17	2	10	5	15	19
6. Le Mans	48	34	11	15	8	40	37	+3	17	7	10	0	23	12	17	4	5	8	17	25
7. AC Ajaccio	47	34	13	8	13	34	37	-3	17	9	2	6	17	13	17	4	6	7	17	24
8. Gueugnon	46	33	10	16	7	41	29	+12	16	5	8	3	22	14	17	5	8	4	19	15
9. Caen	46	34	10	16	8	41	34	+7	17	6	8	3	27	18	17	4	8	5	14	16
10. Châteauroux	45	34	11	12	11	35	36	-1	17	6	7	4	21	18	17	5	5	7	14	18
11. Lorient	43	34	11	10	13	29	34	-5	17	5	8	4	19	13	17	6	2	9	10	21
12. Cannes	42	34	10	12	12	29	32	-3	17	7	5	5	14	14	17	3	7	7	15	18
13. Niort	41	34	9	14	11	37	41	-4	17	8	5	4	21	19	17	1	9	7	16	22
14. Nice	41	34	7	20	7	25	30	-5	17	4	12	1	14	8	17	3	8	6	11	22
15. Nîmes	39	34	9	12	13	35	39	-4	17	6	7	4	24	21	17	3	5	9	11	18
16. Wasquehal	39	34	8	15	11	30	36	-6	18	6	8	4	19	17	16	2	7	7	11	19
17. Créteil	39	34	10	9	15	32	45	-13	18	8	6	4	23	19	16	2	3	11	9	26
18. Amiens	35	33	7	14	12	30	38	-8	16	4	8	4	15	14	17	3	6	8	15	24
19. Valence	29	34	5	14	15	30	47	-17	17	5	7	5	16	15	17	0	7	10	14	32
20. Louhans-C.	24	34	5	9	20	28	56	-28	17	4	6	7	16	19	17	1	3	13	12	37

Ce classement ne tient pas compte du résultat de la rencontre Amiens-Sochaux disputée ce jeudi.

EXPRESS

Hier jeudi

Amiens - Sochaux

Samedi 29 avril 2000 (20 heures)

AC Ajaccio - Caen (M. Moulin)
Châteauroux - Le Mans (M. Desessart)
Guingamp - Gueugnon (M. Puyalt)
Laval - Lorient (M. Bonnin)
Lille - Créteil (M. Kalt)
Louhans-Cuiseaux - Niort (M. Brizou)
Nice - Cannes (M. Poulat)
Nîmes - Valence (M. Fidri)
Toulouse - Wasquehal (M. Bonnichon)

RENDEZ-VOUS

34e journée match en retard

Mercredi 3 mai 2000 (19 heures)

Gueugnon - Amiens (M. Auriac)

36e journée

Vendredi 5 mai 2000 (20 heures)

Caen - Châteauroux (M. Ledentu)
Cannes - AC Ajaccio (M. Glochon)
Créteil - Wasquehal (M. Lalu)
Le Mans - Louhans-Cuiseaux (M. Fautrel)
Lorient - Nîmes (M. Badet)
Sochaux - Guingamp (M. Ruffray)
Valence - Nice (M. Viléo)

Samedi 6 mai 2000 (19 heures)

Niort - Toulouse (M. Layec)

(20 heures)

Lille - Amiens (M. Legrain)
Gueugnon - Laval (M. Khendek)

NATIONAL

35e journée (samedi 29 avril 2000)

CLASSEMENT

									Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	64	34	18	10	6	41	23	+18	17	12	3	2	28	10	17	6	7	4	13	13
2. Martigues	60	34	16	12	6	59	36	+23	17	11	5	1	35	16	17	5	7	5	24	20
3. Angers	59	34	16	11	7	46	26	+20	17	13	2	2	32	10	17	3	9	5	14	16
4. Grenoble	54	34	15	9	10	55	45	+10	17	9	6	2	29	15	17	6	3	8	26	30
5. Clermont	54	34	14	12	8	30	27	+3	17	10	6	1	20	6	17	4	6	7	10	21
6. Istres	53	34	15	8	11	44	31	+13	17	10	5	2	27	10	17	5	3	9	17	21
7. Pau	51	34	15	6	13	50	43	+7	17	11	4	2	35	13	17	4	2	11	15	30
8. Besançon	50	34	14	8	12	42	27	+15	17	10	5	2	30	10	17	4	3	10	12	17
9. Racing CP	50	34	12	14	8	42	33	+9	18	9	8	1	23	12	16	3	6	7	19	21
10. Valenciennes	48	34	14	6	14	45	38	+7	17	10	1	6	26	12	17	4	5	8	19	26
11. Red Star 93	48	34	13	9	12	38	32	+6	17	7	6	4	21	12	17	6	3	8	17	20
12. Reims	45	34	12	9	13	40	44	-4	16	9	6	1	27	16	18	3	3	12	13	28
13. Noisy-le-Sec	43	34	10	13	11	31	35	-4	17	6	7	4	18	16	17	4	6	7	13	19
14. Thouars	42	34	9	15	10	36	40	-4	18	8	8	2	24	16	16	1	7	8	12	24
15. GFCO Ajaccio	40	34	10	10	14	23	44	-21	17	9	4	4	18	12	17	1	6	10	5	32
16. Pacy/Eure	39	34	9	12	13	33	50	-17	17	8	4	5	21	23	17	1	8	8	12	27
17. Paris FC	32	34	9	5	20	23	40	-17	17	6	4	7	13	15	17	3	1	13	10	25
18. Fréjus	31	34	7	10	17	30	52	-22	16	3	7	6	16	24	18	4	3	11	14	28
19. Evry	29	34	6	11	17	23	41	-18	17	4	4	9	10	19	17	2	7	8	13	22
20. Raon-l'Etape	27	34	5	12	17	22	46	-24	17	4	6	7	13	20	17	1	6	10	9	26

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

EXPRESS

35e journée

Samedi 29 avril 2000 (17 heures)

Paris FC - Thouars (M. Medam)

(18 heures)

Besançon - Racing CP (M. Djouzi)

(20 heures)

Clermont Foot - Pau (M. Calleux)
Fréjus - Beauvais (M. Ledentu)
Grenoble - Martigues (M. Rodolphe)
Istres - Pacy-sur-Eure (M. Lecellier)
Reims - Angers (M. Launay)
Raon-l'Etape - GFCO Ajaccio (M. Piccirillo)
Red Star 93 - Noisy-le-Sec (M. Fautrel)
Valenciennes - Evry (M. Chapron)

RENDEZ-VOUS

36e journée

Vendredi 5 mai 2000

GFCO Ajaccio - Grenoble
Angers - Besançon
Beauvais - Raon-l'Etape
Evry - Clermont Foot
Fréjus - Reims
Martigues - Red Star 93
Noisy-le-Sec - Istres
Pacy-sur-Eure - Valenciennes
Pau - Paris FC
Racing CP - Thouars

BUTEURS

1. J. Rémy (Martigues), 19.
2. Jacquesson (Stade de Reims), 18.
3. Bakadal (Grenoble), H. Lachaab (Valenciennes), 15.
5. Davezac (Martigues), Hameau (Pacy-sur-Eure), Van Kets (Racing Club de Paris), 13.
8. Boulanger (Besançon), Baylac (Pau), Akiana (Red Star 93), 12.
11. Molinier (Angers), Bécas (Pau), 11.
13. Sampil (Beauvais), Tapella (Besançon), Cassèse (Istres), 10.
16. Hutteau (Angers), Fellahi (Red Star 93), Duboscq (Stade de Reims), 9.
19. Vuksanovic (Pau), Maubert (Thouars Foot 79), 8.

ÉTOILES

1. C. Rémy (Martigues), Duarte (Thouars Foot 79), 12.
3. Bakadal (Grenoble), 10.
4. Hutteau (Angers), Slé (Racing CP), Fellahi (Red Star), 8.
7. Sekli (GFCO Ajaccio), Sampil (Beauvais), Ajas (Fréjus), 7.
10. Léonetti, Sow (GFCO Ajaccio), Courtet (Clermont Foot), Ait-Atmane (Martigues), Tran (Noisy-le-Sec), Beaumet (Paris FC), Bécas, Vuksanovic (Pau), Marchandé (Raon-l'Etape), H. Lachaab, Lebrun (Valenciennes), 6.

GAMBARDELLA

Demi-finales

Mercredi 26 avril 2000 à Cherbourg

Lille - Nancy	2-1
Auxerre - Le Havre	1-1

(Auxerre qualifié 6 tirs au but à 5)

Rendez-vous

Finale

Dimanche 7 mai 2000

Auxerre- Lille

CFA

RENDEZ-VOUS

30e journée

Samedi 29 et dimanche 30 avril 2000

GROUPE A

Armentières - Strasbourg
Boulogne - Auxerre
Cambrai - Dijon
Dunkerque - L'Hôpital
Lens - Calais
Metz - Lille
Mulhouse - Troyes
Nancy - Senlis
Saint-Quentin - Saint-Omer

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	93	29	19	7	3	62	27
2. Dijon	88	29	18	5	6	52	28
3. Boulogne	85	29	16	8	5	47	31
4. Lens	78	29	14	7	8	44	42
5. Strasbourg	76	29	14	5	10	51	34
6. Armentières	76	29	14	5	10	45	34
7. Metz	72	29	12	7	10	45	36
8. Calais	72	29	11	10	8	33	30
9. Nancy	71	29	10	12	7	48	42
10. Troyes	67	29	11	5	13	49	51
11. Saint-Quentin	66	29	10	7	12	38	36
12. Mulhouse	64	29	8	11	10	43	45
13. Dunkerque	64	29	8	11	10	35	38
14. Lille	60	29	7	10	12	39	39
15. L'Hôpital	56	29	6	9	14	29	53
16. Saint-Omer	52	29	4	11	14	38	58
17. Senlis	48	29	4	7	18	25	58
18. Cambrai	45	29	3	7	19	25	66

GROUPE B

Bourg-Péronn. - Monaco
Draguignan - L'Ile-Rousse
Jura Sud - Hyères
Lyon - Montpellier
Marseille - Sète
Nice - Alès
Saint-Priest - Beaucaire
Villefranche - Porto-Vecchio
Vitrolles - Arles

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	95	29	20	6	3	71	21
2. Alès	86	29	16	9	4	44	24
3. Saint-Priest	82	29	16	5	8	41	33
4. Beaucaire	81	29	16	4	9	42	29
5. Porto-Vecchio	74	29	12	9	8	32	37
6. Monaco	72	29	13	4	12	49	36
7. Nice	71	29	12	6	11	37	34
8. Montpellier	69	29	10	10	9	35	34
9. Bourg-Péronn.	68	29	11	6	12	39	44
10. L'Ile-Rousse	67	29	10	8	11	38	46
11. Arles	66	29	10	7	12	30	38
12. Hyères	64	29	7	14	8	30	29
13. Sète	63	29	10	4	15	31	43
14. Draguignan	61	29	7	11	11	35	40
15. Jura Sud	57	29	7	7	15	33	38
16. Vitrolles	57	29	8	4	17	31	52
17. Marseille	56	29	8	3	18	29	44
18. Villefranche	55	29	7	5	17	22	47

GROUPE C

Albi - Romorantin
Aurillac - La Roche/Yon
Bordeaux - Rodez
Libourne - Toulouse Font.
Limoges - Stade Bordelais
Montauban - Fontenay
Muret - Carquefou
Toulouse - Angoulême
Trélissac - Châtellerault

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche/Yon	87	29	17	7	5	53	33
2. Romorantin	81	29	14	10	5	51	32
3. Trélissac	76	29	13	8	8	41	30
4. Libourne	74	29	13	6	10	55	45
5. Rodez	73	29	11	11	7	47	37
6. Limoges	70	29	11	8	10	45	45
7. Fontenay	68	29	10	9	10	44	45
8. Aurillac	67	29	7	17	5	34	29
9. Toulouse	66	29	9	10	10	29	29
10. Angoulême	65	29	8	12	9	35	38
11. Montauban	64	29	7	14	8	27	30
12. Muret	64	29	8	11	10	32	39
13. Albi	63	29	8	10	11	37	46
14. Châtellerault	62	29	8	9	12	30	39
15. Stade Bordelais	61	29	6	14	9	21	28
16. Toulouse Font.	61	29	8	8	13	27	36
17. Carquefou	61	29	9	5	15	31	47
18. Bordeaux	52	29	4	11	14	43	54

GROUPE D

Brest - Saint-Malo
Cherbourg - Les Lilas
Joué-lès-Tours - Rennes
Lorient - Rouen
Saint-Maur Lusitanos - Paris-SG
Segré - Saint-Lô
Pontivy GS - Caen
Vannes OC - Tours
Viry-Châtillon - Le Havre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Maur Lus.	87	29	16	10	3	45	21
2. Brest	87	29	17	7	5	42	28
3. Tours	82	29	15	9	5	49	30
4. Vannes OC	79	29	13	11	5	52	31
5. Le Havre	79	29	13	11	5	49	30
6. Saint-Lô	78	29	14	7	8	52	44
7. Rennes	76	29	13	8	8	46	36
8. Rouen	75	29	12	10	7	49	35
9. Pontivy GS	74	29	13	6	10	38	33
10. Cherbourg	66	29	10	7	12	35	41
11. Caen	64	29	9	8	12	44	35
12. Paris-SG	64	29	8	11	10	41	39
13. Viry-Châtillon	60	29	7	10	12	25	35
14. Les Lilas	57	29	7	7	15	31	43
15. Lorient	54	29	6	8	15	26	43
16. Saint-Malo	53	29	5	9	15	38	56
17. Joué-lès-Tours	52	29	6	5	18	23	57
18. Segré	42	29	3	4	22	24	72

CFA 2

RENDEZ-VOUS

27e journée

Samedi 29 et dimanche 30 avril 2000

GROUPE A

Abbeville SC - Ivry US
Béthune - Maubeuge
Le Touquet - Aubervilliers
Marly USM - Guesnain SC
Red Star 93 - Levallois
Tinqueux - Péronne Ent.
Tourcoing - Amiens
Wasquehal - Stade de Reims

GROUPE B

Blénod - Mulhouse
Biesheim - Schiltigheim
Chapelle Luc - Reipertswiller
Creutzwald SR - Chaumont FC
Haguenau - Colmar
Sarrebourg FC - Saint-Dizier
Sedan - V. Strasbourg
Thionville - Forbach

GROUPE C

Bourges - Gueugnon
Châteauroux - Besançon
Lons-le-Saunier - Louhans-Cuiseaux
Mâcon - Baume-les-Dames
Montferrand - St-Georges-A.
Montluçon - Dijon
Schaux - Auxerre
Vichy RC - Vesoul

GROUPE D

Bastia - Montélimar
Cannes - Le Puy USF
Gaillard FC - Orange SP
Grenoble - Lucciana CABG
Saint-Etienne - Calvi
Saint-Raphaël - Rumilly
Valence - Vaulx-en-Velin
Vénissieux M. - Vénissieux US

GROUPE E

Agde - Lunel GC
Béziers - Balma
Carcassonne - Corte
Endoume - Borgo FC
Frontignan AS - Blagnac
Marignane US - Manosque
Nîmes - Istres
Vergèze E. Per - Ajaccio GFCO

GROUPE F

Cholet - Les Herbiers
Langon-Castets - Mont-de-Marsan
La Rochelle - Bergerac
Luçon - Auch
Niort - Angoulême
Nontron - Brive
Poitiers CEP - La Roche/Yon
Saint-Médard - Poitiers

GROUPE G

Angers - Rennes
La Flèche - Fiers FC
Lamballe St. - Avranches
Laval - Laval FA
La Vitréenne - La Montagnarde
Locminé - Saint-Brieuc
Nantes - Guingamp
Plabennec St. - Vitré

GROUPE H

Châteaudun - Bois-Guillaume
Corbeil - Lucé
Dieppe - Le Mans
Moissy-Cram. - Paris-SG
Mondeville - Sannois-St-Gr.
Poissy - Argentan
Quevilly US - Caen PTT
Vire - Fécamp

Et maintenant, les

FRANCE- SLOVÉNIE : 3-2.

L'équipe de France de Lemerre n'avait jamais eu, avant mercredi, à combler un handicap de deux buts. Ça lui manquait, elle l'a donc fait. Du coup, les Bleus restent sur six victoires consécutives, à deux semaines de l'annonce de la liste des vingt-deux, pour laquelle le suspense est réduit au minimum.

Photo Didier FÈVRE

Zinedine Zidane a sonné la révolte des Bleus après le repos. Et les Slovènes ont fini par céder.

Les Bleus sont vraiment des petits vernis, accompagnés en permanence par ce coup de pouce du destin ou cette volonté chevillée au corps de ne jamais perdre pied. « Une force qui existe depuis la Coupe du monde et qu'on aura du mal à retirer à nos mondialistes », a constaté, ravi, Roger Lemerre. Pourtant, on les a imaginés un temps filant tout droit vers leur seconde défaite post-Jacquet, après celle face à la Russie, ici même (2-3, le 5 juin 1999), en match qualificatif pour la phase finale de l'Euro 2000, et les voilà qui ont trouvé le moyen de renverser une situation invraisemblable et franchement compromise face à une Slovénie qui, on l'a vu par la suite, n'a pas grand-chose dans le ventre.

Bien évidemment, ce dernier succès avant que Roger Lemerre ne dévoile sa liste des vingt-deux pour l'Euro, le 9 ou 10 mai prochain, ne se discute pas, mais le scénario, lui, n'a pas été banal après que les coéquipiers de Didier Deschamps eurent encaissé « une droite qui aurait pu s'apparenter à un K.O. », a encore souligné Lemerre. On leur suggérera tout de même, à l'avenir, de ne pas trop tirer sur la corde et de mieux entrer dans leur sujet. Et si l'équipe de France nous a habitués à l'occasion de ses derniers rendez-vous à complètement passer à côté de sa première mi-temps, celle proposée contre les Slovènes, et plus encore son premier quart d'heure, a réuni tout ce qu'il lui sera déconseillé de faire dans quelques semaines, lorsque les choses sérieuses commenceront.

UNE PLACE POUR LAMA ?

Maintenant, place aux vingt-deux et à cette fameuse liste dont le chantier est largement avancé depuis un bon moment déjà. Malgré quelques tentatives de fausses pistes, la religion de Roger Lemerre est faite depuis longtemps et, d'un trait, on peut la résumer ainsi : personne, à part Sylvain Wiltord et, à un degré moindre, Johan Micoud sur le tard, n'a véritablement posé sa candidature en équipe de France depuis la Coupe du monde, ni même apporté la preuve qu'il peut y jouer un rôle. A partir de ce constat, doublé d'une évidence, le sélectionneur qui n'a déjà pas l'habitude de se faire une montagne de n'importe quel événement joue la tranquillité et, plus que jamais, la carte des mondialistes. L'autoroute sur laquelle il roule depuis le 12 juillet 1998 est en effet sans péage, voire presque sans souci pour peu qu'on ait oublié le clash avec Charbonnier et l'épisode du chapeau pointu. Aujourd'hui, donc, si Lemerre hésite encore, il ne s'en relève pas pour autant la nuit, même si deux postes le turlupinent néanmoins, aux deux extrêmes de son équipe.

Ainsi en est-il pour la place de troisième gardien, qui reste à pourvoir. La solution Bernard Lama, d'après ce que l'on sait, est loin d'être écartée et fait l'objet d'un véritable débat au sein d'une Direction technique nationale partagée. Certains estiment qu'il serait dangereux de sélectionner le vétéran parisien sous prétexte que ses relations avec Fabien Barthez sont glaciales depuis le Mondial 98. D'autres, en revanche, considèrent qu'il y a moyen d'arranger les bidons et, surtout, que c'est le seul intérêt de l'équipe de France qui doit retenir l'attention du sélectionneur et non les desiderata des uns et des autres. Donc, de notre point de vue, le gardien de but vétéran du PSG a sa place. Plus qu'un Stéphane Porato qui n'a pas marqué des points lors d'un Metz-OM au cours duquel il a fondu quelques plombs et s'est fait expulser pour n'avoir pas maîtrisé ses nerfs. Plus qu'un Lionel Letizi qui pourrait faire une nouvelle fois les frais du choix du patron des Bleus, car il n'est pas sage que celui-ci s'embarque en phase finale d'un Euro avec comme numéros deux et trois des gardiens qui ne comptent pas plus de deux sélections chacun. De surcroît, si le Bordelais Ulrich Ramé n'a pas eu un boulot fou à abattre à Glasgow, il n'a pas, s'est-on laissé dire, affiché une sérénité et un calme à toute épreuve, ce qui peut éventuellement se concevoir mais aussi faire réfléchir Lemerre.

L'autre point névralgique de cette fameuse liste n'est pas nouveau. Aimé Jacquet, avant Lemerre, s'y est heurté et son successeur n'a pas davantage trouvé la solution. Car, avouons-le, l'arrivée dans la dernière ligne droite de Thierry Henry équivaut davantage à une aubaine qu'à une véritable nouveauté. Avec le Gunner, le sélectionneur fait en quelque sorte du neuf avec du vieux et part en terrain connu avec un joueur qui a déjà un gros vécu en bleu et qui, on l'espère, n'est pas en forme trop tôt, encore que contre la Slovénie il n'ait pas été irrésistible. En tout cas, Thierry Henry s'est élancé sur les traces de Nicolas Anelka, qui accumule les contretemps et apparaît, désormais, en retrait dans la course à cette liste des vingt-deux.

VAIRELLES, CINQUIÈME ATTAQUANT ?

Avec le joueur d'Arsenal, les Wiltord, Dugarry, Trezeguet ont le bleu du maillot solidement accroché sur le paletot. Il reste alors un cinquième ticket à trouver. Le droitier Tony Vairelles pourrait être pour Lemerre ce qu'a été le gaucher Bernard Diomède pour Aimé Jacquet, un attaquant d'appoint d'un beau tempérament, polyvalent de surcroît.

Le tout, évidemment, sans garantie du gouvernement. Car on se souvient qu'à un certain moment Lemerre s'était promis d'ouvrir la porte à un ou deux Espoirs, qui auraient pris ces temps derniers la couleur d'un joueur A'. Mais il hésitera peut-être à conserver le

La liste probable pour l'Euro

❑ **GARDIENS**

Fabien Barthez (28 ans/31 sélections), Bernard Lama (37/41), Ulrich Ramé (27/2).

❑ **DÉFENSEURS**

Lilian Thuram (27/55), Marcel Desailly (31/63), Frank Lebœuf (32/26), Laurent Blanc (34/88), Bixente Lizarazu (30/52), Vincent Candela (27/19).

❑ **MILIEUX**

Didier Deschamps (31/92), Emmanuel Petit (29/35), Patrick Vieira (23/21), Martin Djetou (25/3), Zinedine Zidane (27/51), Johan Micoud (26/4), Youri Djorkaeff (32/60), Robert Pires (26/33).

❑ **ATTAQUANTS**

Sylvain Wiltord (25/10), Thierry Henry (22/13), Christophe Dugarry (28/37), David Trezeguet (22/16), Tony Vairelles (27/8).

s 22 !

même équilibre qu'Aimé Jacquet, qui avait fait de Christian Karembeu (auquel Martin Djetou sera sans doute préféré) une carte maîtresse sur le flanc droit que l'on ne retrouve pas dans la liste que l'on vous propose ci-contre. Mais, pour l'essentiel, il n'y aura aucun suspense.

PATRICK DESSAULT

LE JEU ET LES JOUEURS

➡ **BARTHEZ (3).** Il a pris deux buts avant d'avoir touché un ballon et n'a rien eu à faire ensuite que de jouer au pied avec ses défenseurs.

➡ **THURAM (4).** Mal à l'aise en première période, il s'est bien repris en deuxième période, s'entendant mieux avec Vairelles qu'avec Pires pour aller au bout de ses montées. En jambes.

➡ **BLANC (4).** Pris à froid par la bonne entame des Slovaques, il a réagi, a beaucoup appuyé son milieu et même son attaque et a eu le mérite d'égaliser d'un joli coup de tête.

➡ **LEBŒUF (4).** Le temps qu'il prenne ses marques avec Blanc, il y avait déjà deux buts. Ensuite il a été percutant dans ses attaques de balle et s'est plutôt appliqué dans la relance.

➡ **LIZARAZU (4).** Une première période un peu pâle où il fut gêné, mais une bonne réaction ensuite. Comme Thuram, il a été plus à l'aise offensivement en seconde période alors qu'il n'y avait personne devant lui.

➡ **DESCHAMPS (4).** En bonne forme physique, il a joué dans un registre inhabituel, plus avancé, compte tenu du contexte. Son orientation du jeu a été globalement bonne. Remplacé par **PETIT**, qui prit la suite avec assez de bonheur.

➡ **VIEIRA (3).** Comme Deschamps, il a joué beaucoup plus haut pour les besoins de la cause. Mais dans les zones très encombrées, il manque évidemment de vivacité de gestes pour être vraiment efficace.

➡ **ZIDANE (4).** S'il a eu un peu plus de déchet que d'ordinaire dans son jeu et ses passes, il n'en a pas moins usé la défense slovène et réussi quelques exploits techniques remarquables. En bonne forme.

➡ **PIRES (3).** Il n'a plus les réflexes d'un joueur de couloir et la qualité de ses centres a laissé à désirer lorsqu'il a été en position de débordement. Remplacé par **VAIRELLES**, qui se battit vaillamment sur son aile, mais qui n'est pas à l'aise dans le couloir.

➡ **DUGARRY (2).** Il n'a pas réussi grand-chose dans son couloir et ne s'est pas souvent trouvé avec ses voisins. Remplacé à la mi-temps par **MICOUD**, qui a tenté d'organiser sans être décisif.

➡ **HENRY (3).** Opérant d'abord à la limite du hors-jeu, il effectua ensuite de meilleurs appels latéraux, mais ne put être efficace faute de soutien. Dans le contexte « attaque-défense » de la seconde période, **TREZEGUET**, qui prit la suite après le repos, était beaucoup mieux adapté et se montra décisif en marquant deux buts grâce à son instinct de chasseur.

Un exercice inattendu

HANDICAP. *Son calamiteux début de rencontre a conduit l'équipe de France à travailler un cas de figure peu fréquent : celui du match à renverser. Elle s'en est bien tirée. En espérant quand même qu'elle n'aura pas à le reproduire à l'Euro.*

Evidemment, toutes les données technico-tactiques prévisibles avant ce match ont été balayées d'entrée, puisque l'équipe de France a encaissé deux buts dans les dix premières minutes. Un peu sonnée, elle mit pratiquement toute la première mi-temps à réagir, mais sa seconde période fut quand même impressionnante de puissance, de volonté et d'orgueil, alors que la jeune Slovénie espérait bien un exploit sur le terrain des champions du monde.

Roger Lemerre a proposé à la mi-temps un choix inattendu en remplaçant, pointe pour pointe, Henry par Trezeguet et en sortant un attaquant de soutien (Dugarry) pour faire entrer un constructeur (Micoud). Mais les événements lui ont donné raison. Micoud et Zidane n'ont pas doublonné, le Turinois quittant plutôt sa zone pour l'abandonner au nouveau venu. Zidane, comme il l'avait fait en octobre dernier dans des circonstances à peu près semblables contre l'Islande, sur la même pelouse, s'est souvent positionné à gauche, où il n'y avait plus d'officiant. De là, il pouvait rentrer balle au pied ou renverser le jeu, obtenant aussi nombre de coups francs. On a vu aussi à deux ou trois reprises les deux hommes s'engouffrer ensemble dans un petit périmètre dans l'axe du but slovène, où ils retrouvaient Trezeguet pour tenter d'enfoncer la défense, ce qui finit par réussir à la toute dernière minute. C'est autant par leur gabarit respectable que par leur finesse gestuelle que les trois intéressés se sont imposés dans ce genre de situation.

David Trezeguet, dans la zone très chargée que fut la surface slovène en seconde période, était bien davantage l'homme de la situation qu'Henry, qui a besoin d'espaces et d'un jeu qui part de plus loin. Comme les Bleus avaient visiblement décidé de refuser la défaite, l'association des deux anciens complices monégasques ne s'imposait pas. Dugarry aurait sans doute été préférable, mais il n'était pas dans un de ses meilleurs soirs. Sauf coup de théâtre, on se dirige vers une alternance de pointes à l'Euro, suivant le type de match, l'adversaire et le déroulement des opérations. Sans doute Trezeguet sera-t-il indispensable contre le Danemark et la République tchèque, face auxquels l'équipe de France devrait dominer. Contre les Néerlandais, chez eux, ce sera sûrement différent, et les jambes d'Henry pourront davantage trouver à s'employer.

Même si elle n'a pas opéré selon les canons classiques, la sélection française a montré pas mal de choses dans un scénario auquel elle n'est pas habituée. Une prometteuse forme physique, tout à fait intéressante à ce moment de la saison. Une belle force mentale avec un étouffant début de seconde mi-temps, qui laissa sûrement des traces chez les Slovènes, puis une courte période pour reprendre son souffle avant le dernier assaut, finalement victorieux. Sa poussée fut parfois un peu aveugle – c'est presque inévitable dans ce genre de circonstances –, mais elle sut y mettre une belle générosité. De ce point de vue, les professionnels les plus titrés de France ont donné une belle leçon.

Cela dit, on aimerait bien que, d'ici à l'Euro, les Bleus réussissent une bonne entame de match pour être rassurés. Il ne sera pas permis d'être un partant aussi régulièrement calamiteux à l'Euro, même si on est persuadé que le spectacle aurait été beaucoup moins attrayant si l'équipe de France n'avait pas eu à disputer un inattendu match à handicap.

JEAN-JACQUES VIERNE

Photo Daniel BARDOU

Sous la baguette de Zahovic, qui s'infiltre entre Blanc et Vieira, la Slovénie a réalisé un début de match parfait.

A partir d'aujourd'hui
28 avril 2000,
si t'es foot, t'es mutafoot !
Jean-Guy Wallemme, capitaine de l'AS St-Etienne
MUTAFOOT ? C'est la première banque de données 100% foot, accessible directement sur minitel et internet : tous les joueurs amateurs, tous les Clubs français, tous les transferts. Aujourd'hui, si t'es pas Mutafoot, t'es hors jeu !
Joueur cherche Club
Je dépose mon CV, je consulte les offres Clubs.
Je suis toujours au cœur de l'action.
Club cherche joueur
Je repère les jeunes espoirs et les opportunités.
Je formule mes offres.
J'anticipe et je vais droit au but !
3615 MUTAFOOT*
www.mutafoot.com
mut@foot
Tous les joueurs, tous les clubs, tous les transferts
INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT ET GAGNEZ une journée d'entraînement avec Jean-Guy Wallemme et l'équipe de l'AS St-Etienne**

Mercredi 26 avril 2000, à Saint-Denis, Stade de France

Les Bleus reviennent de loin

Match amical (26 avril)

FRANCE	3-2	SLOVÉNIE
Trezeguet (62e, 94e), Blanc (77e)	(0-2)	Milinovic (3e), Udovic (8e)

16. Barthez	3	1. Dabanovic	2
15. Thuram	4	5. Milinovic	3
18. Lebœuf	4	4. Milanic	3
5. Blanc	4	6. Knavs	3
3. Lizarazu	4	2. Karic	3
7. Deschamps	4	3. (Galic, 69e)	
17. (Petit, 62e)		7. Novak	4
4. Vieira	3	14. (Gajser, 87e)	
10. Zidane	4	8. Ceh	4
11. Pires	3	11. Pavlin	3
19. (Vairelles, 62e)		16. (Pavlovic, 63e)	
12. Henry	3	13. Rudonja	2
9. (Trezeguet, 46e)	4	10. Zahovic	3
21. Dugarry	2	9. Udovic	4
20. (Micoud, 46e)	3	17. (Osterc, 56e)	
Total :	38	Total :	34

	France	Slovénie
Tirs cadrés	14	3
Tirs non cadrés	8	2
Corners	10	0
Fautes	18	28
Hors-jeu	2	2

Entr. : Lemerre

Entr. : Katanec

43'30" Possession du ballon

26'06" Possession du ballon

Stade : de France
Spectateurs : 60 000.
Arbitre : M. El-Arjoune (MAR).
Avertissements : Zahovic (39e), Karic (51e) pour la Slovénie.
Temps additionnel : 3 min + 4 min.
Note du match : 14/20.

3e : à la suite d'un coup franc, le ballon parvient à Pavlin, qui pivote et tente sa chance. Au point de penalty, son tir est prolongé par Udovic. Après avoir rebondi sur le poteau droit de Barthez, le ballon est poussé au fond du but par Milinovic **(0-1). 8e :** centre depuis le côté droit de Milinovic pour la tête d'Udovic, qui, bat Barthez **(0-2). 62e :** grossière erreur de Dabanovic qui relâche un coup franc de Zidane. Trezeguet, à l'affût, reprend du droit **(1-2). 77e :** tête de Laurent Blanc sur un corner tiré par Petit. **(2-2). 94e :** à la sortie d'un une-deux avec Laurent Blanc dans la surface slovène, Zidane sert instantanément sur sa droite Trezeguet, qui conclut l'action du droit **(3-2).**

A'

Match amical
Mardi 25 avril 2000 à Casablanca (Mohammed-V)

➡ Maroc Olympiques - France A' : 0-1 (0-0). Spectateurs : 8 000. Arbitre : M. Zouber Nouira (TUN). But : Sibierski (73e). Avertissement : Bourissaï (11e) pour le Maroc.
Maroc Olympiques : Jarmouni (Bagui, 72e) - Bourissaï, Brazi, Baroudi (Ouarzif, 57e), Roumani - Assas, Ramzi (Nanter, 75e), Aboub, Benkouar (Idrissi, 69e) - Khattari, Zerouali (Marhoubi, 71e). Entr. : S. El-Khaider.
France A' : Coupet (Landreau, 46e) - Grenet, Sommeil, Christanval (Z. Camara, 51e), Bonnissel - Carrière, Legwinski, Dacourt (Dabo, 61e), Robert (André, 61e) - Née (L. Leroy, 79e), Sibierski. Entr. : G. Stéphan.

ESPOIRS

Match amical
Mardi 25 avril 2000 à Beauvais (Pierre-Brisson)

➡ France Espoirs - Slovénie Espoirs : 5-1 (2-1). Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Bolognino (ITA). Buts : Malbranque (42e), Luccin (43e s.p.), Sorlin (67e), Luyindula (70e), Maoulida (87e) pour la France ; Pekic (22e s.p.) pour la Slovénie. Avertissements : Dalmat (39e) pour la France ; Lavric (63e) pour la Slovénie.
France : Riou - Reveillère, Boumsong, Bréchet, Escudé - Sorlin (Sablé, 75e), Luccin, Dalmat - Malbranque, Luyindula (Devineau, 71e), Ehret (Maoulida, 21e ; Di Tommaso, 90e). Entr. : R. Domenech.
Slovénie : Murko - Mavric, Radosavljevic, Bingo (Pokorn, 63e) - Brulc, Komac (Hojnik, 68e), Golob, Gobec, Kokot (Znuderl, 58e) - Pekic, Barut (Lavric, 58). Entr. : J. Zavrl.

FLASHES

➡ Mercredi, l'**équipe de France** s'est trouvée menée 2-0 après dix minutes de jeu seulement. Cela ne lui était plus arrivée depuis sa rencontre amicale perdue 2-1 à Berlin contre la RFA, le 12 août 1987. C'est Rudi Völler qui avait cueilli les Bleus d'entrée de match en marquant aux 4e et 9e minutes avant que Cantona ne réduise la marque.

➡ Les Bleus ont remporté mercredi leur **sixième victoire** d'affilée après leurs succès sur l'Arménie (3-2), l'Islande (3-2), la Croatie (3-0), la Pologne (1-0) et l'Ecosse (2-0).

➡ Buteur à deux reprise mercredi, **Trezeguet** a pris le relais d'Anelka, dernier joueur jusqu'alors à avoir réalisé le doublé avec les Bleus, à Wembley, en février 1999.

➡ Cela faisait près de six ans que l'équipe de France n'avait plus été menée par deux buts d'écart. Le précédent datait du 17 août 1994. Ce jour-là, en amical, à Bordeaux, les Bleus avaient été menés 2-0 par la République tchèque (Skhuravy, 42e ; Smejkal, 45e), avant que **Zidane,** dont c'était la première apparition sous le maillot tricolore, ne signe son arrivée chez les Bleus par un doublé en fin de match (85e et 87e).

La fin de saison de l'équipe de France

Préparation à l'Euro 2000
➡ Mardi 16 au samedi 20 mai 2000
Stage à Tignes
➡ Dimanche 28 mai 2000, à Zagreb.
Croatie - France
➡ Dimanche 4 juin 2000, à Casablanca (Tournoi Hassan-II)
France - Japon
➡ Mardi 6 juin 2000, à Casablanca (Tournoi Hassan-II)
France - Maroc

Euro 2000
(du 10 juin au 2 juillet 2000)
➡ Dimanche 11 juin 2000, à Bruges.
France - Danemark
➡ Vendredi 16 juin 2000 à Bruges.
France - République tchèque
➡ Mercredi 21 juin 2000, à Amsterdam.
France - Pays-Bas

TECHNIQUE

Le circuit préférentiel de la France

Joueur par joueur

Zidane	80	12
Thuram	63	19
Vieira	54	28
Lizarazu	50	35
Blanc	49	28
Lebœuf	48	29
Deschamps	45	15
Pires	44	5
Micoud	32	5
Dugarry	25	2
Petit	21	6
Trezeguet	20	1
Barthez	19	7
Vairelles	15	4
Henry	14	1

Ballons reçus — Ballons interceptés

Joueur par joueur

Thuram	76	21
Lebœuf	67	14
Blanc	66	12
Lizarazu	64	33
Vieira	57	25
Zidane	56	44
Deschamps	49	15
Pires	39	15
Micoud	24	13
Petit	21	12
Barthez	19	9
Dugarry	15	12
Vairelles	9	9
Trezeguet	8	10
Henry	8	9

Ballons donnés — Ballons perdus

Ballons donnés

Ballons perdus

La France quart d'heure par quart d'heure

	1re-15e	16e-30e	31e-45e	46e-60e	61e-75e	76e-90e
Ballons joués	129	137	134	162	125	158
Ballons interceptés	30	33	37	28	36	34
Ballons perdus	38	44	44	36	41	50

Avec vingt-deux tirs, dix corners à zéro et une possession de balle largement supérieure à leurs adversaires, les Bleus ont, en grande partie grâce à leur seconde période, imprimé leur domination sur la rencontre. Mais c'est de courir après le score qui a généré cette prise en main du jeu.

Par ailleurs, le circuit préférentiel des Bleus a mis en évidence leurs nombreuses difficultés à franchir le mur slovène. Si, sur l'ensemble de la partie, les Bleus ont posé le jeu haut autour de la médiane, c'est derrière, entre défenseurs, que leurs combinaisons ont été les plus nombreuses. Le ballon a tourné de Lizarazu à Thuram sans que naissent à cet endroit de francs mouvements offensifs. Aux habituels échanges Lizarazu-Dugarry sur le flanc gauche ont succédé des échanges Lizarazu-Zidane qui ont fait prendre au ballon le chemin de l'axe plutôt que du couloir. A droite, les doubles relations entre Thuram et Pires, bien que conséquentes, n'ont pas abouties.

Dans sa relance, Deschamps a bien tenté de réorienter le jeu sur ses milieux offensifs (Zidane et Pires), ce qui a eu pour effet de bonifier la construction française. Malgré tout, les attaquants se sont trouvés bien isolés dans ce circuit. Dugarry n'a reçu que vingt-cinq ballons en une mi-temps, Trezeguet vingt, Henry quatorze ! Rien d'étonnant alors à retrouver des orientations françaises presque autant latérales (23 %) que vers l'avant (26 %).

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANBALL

Blanc : « Mon premier but au Stade de France »

BUTEUR. *Pour son dernier match dans l'Hexagone avec les Bleus, Laurent Blanc a inscrit de la tête son quinzième but en sélection. Il ne pouvait rêver meilleur scénario.*

« Laurent Blanc, comment expliquer le début de match catastrophique des Bleus ?
Je ne sais pas encore... On a pris deux buts sans vraiment comprendre ce qui s'est passé. Le temps qu'on se pose la question, la ballon était déjà au fond des filets. Je crois qu'on dormait un peu.
Que penser de votre association avec Frank Lebœuf ?
Que ce soit Frank et moi, Marcel (Desailly) et moi, ou Frank et Marcel, on est habitués à jouer dans un même système de jeu. Et, dans ce système, on sait qu'il y a des trucs à faire et d'autres à ne pas faire. Dans les 20 ou 25 premières minutes du match, on a montré ce qu'il ne fallait pas faire, et que, après, on a montré ce qu'il fallait faire.
Comment êtes-vous revenus dans le match ?
Après les deux buts encaissés, on s'est jetés à l'attaque, mais de façon un peu désordonnée. On était comme tout fous. En plus, comme les Slovènes sont bons techniquement, on a connu les pires difficultés à remonter le ballon. Heureusement, on a recadré tout ça à la mi-temps. On a pris conscience qu'il fallait écarter le jeu. Qu'on devait presser sans s'exposer au contre. On savait que si on parvenait à inscrire un premier but, d'autres suivraient.
L'équipe de France doit-elle s'inquiéter de cette victoire décrochée à la dernière seconde ?
Il est clair qu'on a raté l'entame du match, soit une vingtaine de minutes. C'est le moment qu'ont choisi nos adversaires pour marquer deux buts. Sur ce coup-là, la défense est entièrement fautive. Maintenant, même si cette équipe slovène nous a posé plus de problèmes que prévu, on ne peut pas dire non plus qu'elle nous a manipulés pendant toute la partie. Je ne sais même pas si elle a obtenu un seul corner ! En deuxième mi-temps, on a prouvé qu'on savait prendre un match à notre compte et renverser un score défavorable. A partir de là, je ne pense pas qu'il faille s'inquiéter outre mesure.
On vous a vu apporter le surnombre en attaque en deuxième période. Vouliez-vous absolument marquer pour votre dernier match avec les Bleus en France ?
Non, mais c'est un stade où je n'avais encore jamais marqué. Je suis donc bien content de l'avoir fait. Maintenant, je ne sais pas si ce sera le dernier au Stade de France. Peut-être que, avec mon club actuel ou avec mon prochain club – s'il y en a un –, je marquerai un jour de nouveau dans ce stade. Qui sait...
Etait-ce au moins votre dernier but avec les Bleus sur le territoire français ?
Ah ça, oui !
En êtes-vous certain ?
Absolument ! »

LAURENT CAMPISTRON

Laurent Blanc a marqué le quinzième but de sa carrière en bleu.

Photo Jean-Marc POCHAT

Trezeguet, joker des Bleus

EFFICACE. *Après un but décisif contre l'Islande en octobre, l'attaquant monégasque a encore sauvé les Bleus d'une désillusion, cette fois face aux Slovènes, en inscrivant ses quatrième et cinquième buts en équipe de France. Le premier doublé en sélection depuis celui de Zizou, en finale contre le Brésil.*

Sur le terrain, comme en salle de presse, « Trezegol » commence à prendre de plus en plus d'assurance en équipe de France. Mercredi, son opportunisme, sa malice ont permis aux Bleus de s'imposer face à la Slovénie. Et c'est donc tout sourire que le buteur des champions de France a laissé exprimer sa pleine satisfaction du devoir accompli.
« En rentrant, je savais qu'il fallait mettre du rythme dans cette rencontre. Du banc, j'avais vu que leurs deux défenseurs centraux avaient de petits problèmes. »
Résultat, il n'a pas manqué les deux réelles occasions qu'il a eues. D'abord sur un coup franc de Zidane, cafouillé par Dabanovic, David ne lui a laissé aucune chance. Un vrai geste d'avant-centre. Ensuite, dans le temps additionnel, à bout portant, rôdant dans la surface de vérité. D'où un bonheur bien légitime.
« Si j'ai marqué des points pour l'Euro ? J'espère... Peut-être, même si je ne connais pas l'avis de l'entraîneur. J'essaie toujours d'apporter le maximum et, pour moi, avant-centre, prouver, ça signifie marquer ! Alors, même si le système de l'équipe de France ne nous convient guère, à nous avants-centres, et qu'on sait qu'il ne va pas changer, il faut s'adapter. Reste que, personnellement, je suis très content de ma performance. »
Néanmoins, David Trezeguet ne verse pas dans un optimisme démesuré. « C'est vrai que j'en ai un peu marre d'être remplaçant, mais c'est la décision de l'entraîneur et je dois la respecter. J'ai très envie d'être titulaire, même si aujourd'hui, avec cette seizième sélection, je suis devenu un peu le joker de cette équipe de France. »
Conscient également que cette fidèle efficacité chez les Bleus (en l'absence de Wiltord et Anelka) peut désormais lui offrir une place méritée dans les vingt-deux de l'Euro, Trezegol n'entend toutefois pas s'enflammer, « si près du but ».
Car, avant l'échéance continentale, il sait qu'il devra aussi régler « une autre priorité » : son transfert.
« Avant d'être aussi papa d'un petit Aron, fin mai, je veux qu'on s'entende bien avec mon président, qui connaît mon envie de partir. J'espère que ça se passera bien... Je ne veux pas me retrouver dans un conflit. L'an passé, je voulais aller à la Roma, et puis, on a su me convaincre. Mais, maintenant, cela fait quatre ans que je joue en France, avec deux titres de champion, en 1997 et cette saison. Ce n'est pas la Ligue des champions qui freinera mon envie de partir, d'autant qu'il y a des possibilités... »
Et les opportunités, David l'a prouvé, il sait les saisir.

FRED DESCHAMPS

Comme face à l'Islande, David Trezeguet a débloqué la situation.

Photo Didier ÈVRE

PROMOTION GEORGES BERETA

Géant Dreamcast

STAGES DE FOOT DE L'A.S. ST-ETIENNE

DU 2 JUILLET AU 26 AOÛT 2000
A MONISTROL-SUR-LOIRE
(à 25 mn du stade Geoffroy Guichard)

OUVERTS A TOUS LES JEUNES, LICENCIES OU NON, AGES DE 8 A 16 ANS

Les plus de ces stages :
- un encadrement de qualité sous la direction d'entraîneurs et d'anciens Verts diplômés
- la rencontre avec les joueurs pros du club
- un suivi médical performant
- la visite du stade Geoffroy Guichard
- des activités annexes variées (escrime, escalade, VTT...)
- un équipement offert à chaque stagiaire (maillot, short, bas...)

Et bien sûr la possibilité d'intégrer les équipes de jeunes ou le Centre de formation de l'A.S.S.E. !

Alors, rejoins-nous vite au "Club des Verts"

BON A DECOUPER

OUI, je désire recevoir sans engagement le dossier de documentation et d'inscription concernant ces stages.

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Ville ..... Code Postal .....
Age au 2 juillet 2000 ..... Téléphone .....

BON A RENVOYER à l' AS Saint-Etienne - Stages "Le Club des Verts"
14, rue Paul et Pierre Guichard - 42028 Saint-Etienne cedex 01
✆ 04 77 92 31 70 - Fax 04 77 92 31 82

Avec Nilis, la Belgique gagne encore

EURO 2000. A quarante-cinq jours du coup d'envoi du 11e Championnat d'Europe des nations, la Belgique, coorganisatrice de l'épreuve, poursuit sa belle série de matches de préparation. Alors que les Diables Rouges ne faisaient plus peur sous la direction de George Leekens, ils se révèlent irrésistibles depuis l'arrivée au poste de sélectionneur, en août dernier, de Robert Waseige. Dans leur nouvelle tenue noire, les Belges ont ainsi remporté (2-0), mercredi soir en Norvège, un nouveau succès, d'autant plus convaincant que manquaient à l'appel Marc Wilmots, le capitaine, Emile Mpenza et le gardien Filip de Wilde. L'occasion pour Waseige de rappeler Luc Nilis, l'attaquant du PSV Eindhoven, qui boudait la sélection depuis plusieurs mois. Associé à Toni Brogno, Nilis n'a pas marqué, mais la Belgique s'est imposée grâce à un doublé de Gert Verheyen. Les Pays-Bas, autre pays hôte, ont concédé à l'Ecosse (0-0) leur onzième résultat nul en quinze matches, alors que les deux autres adversaires de la France au premier tour ont obtenu des résultats bien différents : la République tchèque a surclassé (4-1) Israël, malgré les absences de Berger et Smicer (de Liverpool), alors que le Danemark, privé de Jörgensen et Allan Nielsen, perdait à Copenhague le 96e derby avec la Suède, sur un but spectaculaire de Jörgen Pettersson, coéquipier de Djorkaeff à Kaiserslautern. Parmi les douze équipes nationales qualifiées pour l'Euro qui disputaient une rencontre amicale cette semaine, l'Italie a remporté (2-0) sur le Portugal un succès rassurant après une sortie catastrophique (défaite 2-0) en Espagne fin mars, alors que l'Allemagne a concédé à la Suisse un résultat nul (1-1) heureux, car le but égalisateur du rusé Kirsten était entaché d'une faute de main. Sans Jens Jeremies, suspendu à la suite de ses déclarations à l'égard du sélectionneur, la Mannschaft est encore apparue à court d'idées. Les champions d'Europe n'ont toujours pas gagné le moindre match (amical) depuis le début de cette année. **X. B.**

Le transfert de Van Nistelrooy en suspens

ANGLETERRE. A peine annoncé, le transfert de Ruud van Nistelrooy (23 ans) à Manchester United pour la somme record de 185 MF a provoqué une vague de paris chez les bookmakers quant au nom du... meilleur buteur du Championnat 2000-01. A 7 contre 2, l'international néerlandais est déjà favori, mais les parieurs ne sont pas sûrs de récupérer leur mise. S'il était présent dans les tribunes d'Old Trafford lundi midi, pour assister à la victoire (3-2) du nouveau champion d'Angleterre sur Chelsea, pour le compte de la 35e journée, Van Nistelrooy n'est pas encore assuré d'intégrer l'effectif mancunien l'été prochain. Un contrat de cinq ans a pourtant été signé mardi matin, mais l'engagement du buteur du PSV reste soumis à de nouveaux tests. Touché au genou début mars, Van Nistelrooy ne sera peut-être pas rétabli pour l'Euro 2000 et les médecins de MU veulent s'assurer qu'il pourra supporter le rythme effrené de la Premier League. Surpris par ce revirement, le PSV a dépêché son médecin à Manchester pour la suite des examens. Il faut dire que, pour remplacer Van Nistelrooy, le club d'Eindhoven est prêt à miser 70 MF sur Pierre van Hooydonck, l'avant-centre international de Vitesse Arnhem. MU, de son côté, doit vendre un attaquant pour, selon Martin Edwards, son président, équilibrer ses comptes. Entre Sheringham, âgé de trente-quatre ans, le Norvégien Solskjaer, convoité par Tottenham, et Andy Cole, les spéculations vont bon train. **X. B.**

Le Bayern comme le Barça ?

ALLEMAGNE. Toujours en lice en Ligue des champions, le Bayern Munich a laissé entendre, par l'intermédiaire d'Uli Hoeness, son directeur sportif, que, comme Barcelone, en Espagne, il pourrait faire l'impasse sur la Coupe... Or, le club bavarois doit en disputer la finale, contre le Werder Brême, le 6 mai à Berlin : « Je peux très bien disputer la finale avec l'équipe réserve. Notre priorité absolue, c'est la Ligue des champions. Maintenant que Manchester est éliminé, nous avons une sérieuse chance. » Le Bayern doit disputer sa demi-finale aller le 3 mai et le retour le 9. « Jouer une finale de Coupe d'Allemagne trois jours après une demi-finale aller de Ligue des champions, c'est une plaisanterie ! On ne peut pas traiter les joueurs comme des machines. » Toutefois, le directeur de la communication de la Fédération (DFB), Wolfgang Niersbach, a rappelé que la date du 6 mai « avait été choisie à l'unanimité en début de saison, y compris par les dirigeants du Bayern ». **J.-M. La.**

Anelka peut jouer dimanche

ESPAGNE. Lundi, en raison d'une tendinite au genou droit, Nicolas Anelka n'a pu s'entraîner à la Ciudad Deportiva. Du coup, il a dû déclarer forfait pour le match de ce mercredi contre l'Espanyol Barcelone, en demi-finales retour de la Coupe du Roi, alors qu'il était pressenti pour être titulaire. Une nouvelle blessure dans la saison mouvementée et tumultueuse de l'attaquant du Real Madrid réintégré le 12 mars, après 22 jours de mise à l'écart. Heureusement, cette blessure a rapidement été soignée. Dès dimanche prochain, le buteur français pourra ainsi être aligné en Championnat à Barcelone, encore face à l'Espanyol, par Vicente Del Bosque. Un entraîneur pas très inspiré, puisqu'il a déclaré, en référence à Anelka : « Le haut niveau et l'élite massacrent les faibles. » L'intéressé a dû apprécier. Toujours remplaçant de Morientes, il espère désormais terminer la saison en trombe. Et convaincre Lemerre de l'embarquer pour le train de l'Euro 2000. **A. R.**

Photo ALFAQUIO. MEDIAS

Lundi 24 avril, 21 heures. Les joueurs sont alignés derrière la ligne de touche. Ils ne fouleront pas la pelouse.

Barcelone hors jeu

ESPAGNE. *Ayant fait constater son incapacité à disputer sa demi-finale retour de Coupe d'Espagne contre l'Atletico Madrid en raison de l'absence de nombreux joueurs appelés en équipes nationales, le Barça a créé un événement sans précédent. Et remis sur le tapis la question de l'harmonisation du calendrier.*

Scène surréaliste mais néanmoins attendue *(voir* France Football *du 25 avril)* lundi soir au Nou Camp de Barcelone. Dans ce monument capable d'accueillir 98 600 spectateurs, près de 1 000 aficionados ont pris place. Pour eux, on a ouvert les portes, les guichets, les parkings ; on a allumé les projecteurs en sachant que, quelques minutes plus tard, il n'y aurait pas de match. Rien que cette opération ouverture coûte 400 000 francs, mais l'important n'est pas là. Vers 20 h 30, une demi-heure avant le coup d'envoi présumé de cette demi-finale de Coupe du Roi Barcelone-Atletico Madrid qui n'aura pas lieu, le président *colchonero* Jesus Gil y Gil tenait, dans les sous-sols du grand stade, en salle de presse, une conférence devant de nombreux journalistes, rejetant toute la responsabilité des événements sur le Barça, pendant que ses joueurs entamaient au-dessus leur échauffement.

On remplit les feuilles de match et, sur celle du Barça, comme prévu, n'apparaissent que dix noms plus un gardien remplaçant, Arnau. L'équipe de l'Atletico pénètre sur le terrain la première avant que les onze joueurs bleu et grenat (Hesp, Déhu, Guardiola, Abelardo, Sergi, Dani, Simao, Xavi, Gabri, Puyol, Arnau.), « le » remplaçant inclus, ne fassent de même, leur capitaine Pep Guardiola en tête, sous les acclamations de la maigre affluence. Ainsi le Barça était-il allé au bout de sa logique, imaginée et décrite dimanche dernier par le président du club lui-même, Josep Luis Nunez, en accord avec son entraîneur, Louis van Gaal. Barcelone se rendrait au match à l'heure prévue par la Fédération mais ferait constater de visu, à 21 heures, par l'arbitre de la rencontre, M. Diaz Vega, son impossibilité à le jouer.

On connaît la raison du forfait. Avec six joueurs néerlandais sélectionnés en équipe nationale ce mercredi pour Pays-Bas - Ecosse (Reiziger, Frank de Boer, Cocu, Kluivert, Zenden, Bogarde), auxquels il faut ajouter trois autres joueurs étrangers – le Brésilien Rivaldo (Brésil-Equateur), Litmanen (Pologne-Finlande) et Figo (Italie-Portugal) – et trois blessés (Ronald de Boer, Amunike et Luis Enrique), le Barça, battu au match aller (3-0), n'avait pas un effectif suffisant. Le règlement de la Coupe stipule en outre qu'un club ne peut faire appel à plus de trois joueurs de l'équipe B (Xavi, Gabri et Puyol étant ceux-là) pour disputer, à la date voulue par la Fédération, cette demi-finale.

LA FÉDÉRATION INFLEXIBLE SUR LA DATE

Ce n'est pourtant pas faute d'avoir proposé une autre date (le 16 mai) à la Fédération. Mais jusqu'au bout celle-ci aura fait la sourde oreille. Alors, à 21 heures tapantes, les onze joueurs du Barça, alignés sagement derrière la ligne de touche, laissèrent Guardiola venir jusqu'au milieu du terrain expliquer la situation à l'arbitre et au capitaine de l'Atletico, Santi, puis tout le monde regagna les vestiaires, conscient d'avoir écrit une nouvelle page de l'histoire du football espagnol et international. Mais on connaît des techniques plus glorieuses...

Cette douloureuse affaire survient après l'aventure de Manchester qui, pour pouvoir disputer la Coupe du monde des clubs, a renoncé à la Cup cette saison. Elle surgit aussi en pleine polémique concernant le calendrier international, le Bayern Munich menaçant à son tour de ne pas disputer la finale de la Coupe d'Allemagne ou, en tout cas, de ne pas faire tout ce qu'il faut pour bien la jouer *(voir ci-contre)*.

En Espagne, ce coup de tonnerre éclate alors qu'une confrontation Real-Barcelone est à envisager très sérieusement en finale de la Ligue des champions. Du coup, et comme d'habitude, Barcelone – un peu comme Marseille vis-à vis de Paris – se sent particulièrement visé par le pouvoir fédéral alors que le Real (qui, lui, jouait ce mercredi sa demi-finale de Coupe du Roi contre l'Espanyol Barcelone) et l'Atletico lui renvoient le ballon de la responsabilité. Et les journaux sportifs madrilènes d'allumer. *As :* « Ainsi Nunez et Van Gaal. concluent-ils leur triste pantomime » ; *Marca :* « Nunez humilie le football. » Même le très discret entraîneur du Real, Vicente Del Bosque, est sorti de son habituelle réserve. « Ils ont perdu leur raison et leur classe. Les événements de lundi ne feront rien de bon pour l'image de Barcelone. »

Du côté du Barça, on stigmatise le fait que le Real a été exempté de premier tour de Coupe du Roi pour lui permettre de disputer, comme Manchester United, le Mondial des clubs. On aura également noté là-bas que le buteur de l'Atletico Madrid, le Néerlandais Hasselbaink, qui purgeait deux matches de suspension, a vu le non-match de cette demi-finale lui permettre d'alléger sa punition. Le Barça reconnaît cependant « le coup porté aux socios, au public, à l'adversaire, aux dirigeants du football et à Sa Majesté le roi d'Espagne », qui a donné son nom à l'épreuve. Mais il rejette toute la responsabilité de cette affaire sur les épaules d'une Fédération qui, connaissant depuis longtemps la date des matches amicaux qui égayaient le monde ce mercredi, n'a jamais voulu, c'est vrai, entendre parler d'une autre date, suggérant simplement au Barça d'envoyer ses joueurs par avion privé, le lundi soir, après la demi-finale. Mais on sait que la FIFA réclame que les joueurs concernés soient présents quarante-huit heures avant le match de leur sélection.

Pour l'heure, le Barça devra verser une modeste amende de 72 000 francs tandis que la Fédération, après consultations répétées avec l'état-major du club catalan, n'a pas fait savoir quelles suites elle entendait donner à ce drôle d'événement.

JEAN-MARIE LANOË

PROGRAMME ÉTRANGER

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

32e journée
Vendredi 28 avril 2000
Eintracht Francfort - VfL Wolfsburg
Hertha Berlin - SC Fribourg
Samedi 29 avril 2000
FC Kaiserslautern - SSV Ulm
Bayern Munich - Hansa Rostock
VfB Stuttgart - Borussia Dortmund
Schalke 04 - Munich 1860
Dimanche 30 avril 2000
SpVgg Unterhaching - Werder Brême
Hambourg SV - Bayer Leverkusen

Classement

1. Bayer Leverkusen, 67 pts ; 2. Bayern Munich, 64 pts ; 3. Hambourg SV, 55 pts ; 4. Hertha Berlin, 49 pts ; 5. Munich 1860, 48 pts ; 6. VfL Wolfsburg, 46 pts ; 7. FC Kaiserslautern, 46 pts ; 8. Werder Brême, 44 pts ; 9. VfB Stuttgart, 44 pts ; 10. Unterhaching, 38 pts ; 11. Schalke 04, 37 pts ; 12. SC Fribourg, 36 pts ; 13. Eintracht Francfort, 35 pts ; 14. Hansa Rostock, 35 pts ; 15. Borussia Dortmund, 33 pts ; 16. SSV Ulm, 32 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 26 pts ; 18. MSV Duisburg, 21 pts.
Ce classement ne tient pas compte du match MSV Duisburg-Armenia Bielefeld joué jeudi 27 avril.

Buteurs

1. Kirsten (Bayer Leverkusen), Max (Munich 1860), 16.
3. Sand (Schalke 04), 13.
4. Preetz (Hertha Berlin), Aiton (Brême), Akpoborie (VfL Wolfsburg), 12.
7. M. Bode (Brême), Djorkaeff (Kaiserslautern), Elber (Bayern), 11.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches avancés
24 avril 2000

➡ Manchester Utd - Chelsea : 3-2 (2-2). Spectateurs : 61 593. Arbitre : M. Dunn. Buts : Yorke (10e, 69e), Sölskjaer (40e) pour Manchester Utd ; Petrescu (22e), Zola (36e).
Manchester Utd : Van der Gouw - Neville (Berg, 31e), R. Johnsen, Silvestre, P. Neville - Beckham, Roy Keane (Scholes, 49e), Butt, Giggs - Yorke, Sölskjaer (J. Cruyff, 63e). Entr. : Ferguson.
Chelsea : de Goey - Melchiot, Lebœuf, Thome, Lambourde - Petrescu (Sutton, 73e), Wise, Deschamps (Morris, 46e), Ambrosetti (Harley, 46e) - Zola, T.-A. Flo. Entr. : Vialli.
➡ Sunderland - Bradford City : 0-1 (0-0). Spectateurs : 40 628. Arbitre : M. Lodge. But : Dreyer (60e).
Sunderland : Sörensen - Makin, Craddock (Dichio, 84e), Butler, Williams (Oster, 43e) - Gray, Rae, Roy, Kilbane - Niall Quinn, Phillips. Entr. : Reid.
Bradford City : Clarke - Halle, O'Brien, Wetherall, Jacobs - McCall, Windass, Dreyer - Blake (Westwood, 87e), Beagrie (L. Sharpe, 90e) - Saunders (Rankin, 84e). Entr. : Jewell.
➡ Derby County - Southampton : 2-0 (2-0). Spectateurs : 29 403. Arbitre : M.P. Jones. Buts : D. Powell (5e), Christie (42e).
Derby County : Poom - Laursen, Schnoor, Dorigo (Boertien, 46e) - Delap, Burley, D. Powell, S. Johnson - Kinkladze (Murray, 89e), Strupar - Christie. Entr. : Jim Smith.
Southampton : Moss - Dodd, El Khalej, Richards, Bridge - Söttvedt, Marsden (Davies, 46e), Oakley, Kachloul (Tessem, 81e) - Ripley, Beattie (Le Tissier, 69e). Entr. : Hoddle.

Classement

1. Manchester, 82 pts ; 2. Liverpool, 66 pts ; 3. Arsenal, 63 pts ; 4. Leeds Utd, 61 pts ; 5. Chelsea, 59 pts ; 6. Aston Villa, 56 pts ; 7. Sunderland, 54 pts ; 8. West Ham, 54 pts ; 9. Everton, 49 pts ; 10. Tottenham, 49 pts ; 11. Leicester, 46 pts ; 12. Newcastle, 44 pts ; 13. Middlesbrough, 44 pts ; 14. Coventry, 41 pts ; 15. Southampton, 40 pts ; 16. Derby C., 36 pts ; 17. Wimbledon, 32 pts ; 18. Bradford City, 30 pts ; 19. Sheffield W., 27 pts ; 20. Watford, 20 pts.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 29.
2. Shearer (Newcastle Utd), 21.
3. A. Cole, Yorke (Manchester Utd), 19.
4. Yorke (Manchester Utd), 17.
5. Bridges (Leeds Utd), 16.
6. Di Canio (West Ham), 15.

Rendez-vous

36e journée
Samedi 29 avril 2000
Aston Villa - Sunderland
Chelsea - Liverpool FC
Everton - Arsenal
Newcastle Utd - Coventry City
Southampton - Leicester City
Tottenham Hotspur - Derby County
Watford - Manchester Utd
West Ham - Middlesbrough
Dimanche 30 avril 2000
Sheffield Wednesday - Leeds Utd
Bradford City - Wimbledon

Belgique

COUPE

Rendez-vous

Demi-finales retour
Samedi 29 avril 2000
Saint-Trond (D1) - Racing Genk (D1) (0-0)
Lundi 1er mai
FC Lierse (D1)- Standard Liège (D1) (0-2)
Entre parenthèses, le résultat aller.

COUPE DE LA LIGUE
Finale
Dimanche 30 avril à Mouscron
(stade du Canonnier)
Excel. Mouscron (D1) - RSC Anderlecht (D1)

Ecosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

33e journée
Samedi 29 avril 2000
Dundee Utd - Saint Johnstone
Hibernian - Aberdeen
Kilmarnock - Heart of Midlothian
Motherwell - Celtic Glasgow
Dimanche 30 avril
Glasgow Rangers - Dundee FC

Classement

1. Glasgow Rangers, 78 pts ; 2. Celtic Glasgow, 58 pts ; 3. Hearts of Midlothian, 47 pts ; 4. Motherwell, 42 pts ; 5. Dundee United, 39 pts ; 6. Hibernian, 38 pts ; 7. Dundee FC, 35 pts ; 8. Kilmarnock, 34 pts ; 9. Saint Johnston, 34 pts ; 10. Aberdeen, 27 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25.
2. Dodds (Glasgow Rangers/Dundee Utd), R. Wallace (Glagow Rangers), 16.
4. Albertz (Glasgow Rangers), 14.
5. McSwegan (Heart of Midlothian), 12.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

35e journée
Samedi 29 avril
Atletico Madrid - FC Barcelone
Espanyol Barcelone - Real Madrid
Rayo Vallecano - FC Valence
Dimanche 30 avril 2000
Alavés Vitoria - Valladolid
Celta Vigo - Deportivo La Corogne
FC Séville - Real Oviedo
Majorque - Betis Séville
Racing Santander - Numancia
Rayo Vallecano - FC Valence
Real Saragosse - Athletic Bilbao
Real Sociedad - Malaga

Classement

1. Deportivo La Corogne, 64 pts ; 2. FC Barcelone, 59 pts ; 3. Real Saragosse, 58 pts ; 4. Real Madrid, 56 pts ; 5. FC Valence, 54 pts ; 6. Alavés Vitoria, 54 pts ; 7. Valladolid, 47 pts ; 8. Espanyol Barcelone, 46 pts ; 9. Malaga, 46 pts ; 10. Rayo Vallecano, 46 pts ; 11. Majorque, 45 pts ; 12. Celta Vigo, 45 pts ; 13. Athletic Bilbao, 44 pts ; 14. Racing Santander, 42 pts ; 15. Real Sociedad, 42 pts ; 16. Numancia Soria, 40 pts ; 17. Real Oviedo, 38 pts ; 18. Betis Séville, 36 pts. 19. Atletico Madrid, 33 pts ; 20. FC Séville, 27 pts.

Buteurs

1. Salva (Racing Santander), 25.
2. Hasselbaink (Atletico Madrid), Catanha (Malaga), 23.
4. Roy Makaay (Deportivo La Corogne), 20.
5. Milosevic (Real Saragosse), 19.
6. Raul (Real Madrid), 16.
7. Diego Tristan (Majorque), 15.
8. Kluivert (FC Barcelone), 14.
9. Rivaldo (FC Barcelone), Morientes (Real Madrid), Juan Carlos (FC Séville), Victor Fernandez (Valladolid), 12.

COUPE DU ROI

Demi-finales retour

➡ Le 26 avril 2000 à Barcelone (stade Olympique de Montjuic).
ESPANYOL BARCELONE (D1) - Real Madrid (D1) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Ansustegui Roca. But : Posse (29e). Avertissements : Sergio (70e), Soldevilla (70e) Nando (79e) pour l'Espanyol Barelone ; Ivan Helguera (9e), Redondo (29e), Julio César (69e), Ivan Campo (75e) pour le Real Madrid.
Espanyol Barcelone : Mora - Cristobal, Nando, Soldevilla, Roger - Toni Velamazan (Navas, 85e), Galca, Sergio, Arteaga - Posse (Serrano, 78e), Tarnudo (De Lucas, 90e). Entr. : Paco Flores.
Real Madrid : Casillas - Geremi, Ivan Campo, Julio César, Karanka - Ivan Helguera, Redondo, Raul, McManaman - Savio (Balic, 59e), Morientes (Ognjenovic, 58e). Entr. : Del Bosque (aller : 0-0).
➡ FC Barcelone (D1) - ATLETICO MADRID (D1) : forfait du FC Barcelone (aller : 0-3), voir page ci-contre.
L'Espanyol Barcelone et l'Atletico Madrid sont qualifiés pour la finale, qui se disputera le samedi 27 mai 2000.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

32e journée
Dimanche 30 avril 2000
Cagliari - Bologne
Pérouse - Inter Milan
Vérone - Juventus Turin
Fiorentina - Lecce
Milan AC - Piacenza
Torino - Reggina
Bari - AS Rome
Parme - Udinese
Lazio Rome - Venise

Classement

1. Juventus Turin, 68 pts ; 2. Lazio Rome, 63 pts ; 3. Milan AC, 54 pts ; 4. Parme, 54 pts ; 5. Inter Milan, 52 pts ; 6. AS Roma 51 pts ; 7. Udinese, 46 pts ; 8. Fiorentina, 42 pts ; 9. Reggina, 39 pts ; 10. Pérouse, 39 pts ; 11. Bologne, 38 pts ; 12. Vérone, 38 pts ; 13. Lecce, 37 pts ; 14. Bari, 34 pts ; 15. Torino, 30 pts ; 16. Venise, 26 pts ; 17. Cagliari, 20 pts ; 18. Piacenza, 20 pts.

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), 22.
2. Crespo (Parme), 21.
3. Batistuta (Fiorentina), 18.
4. Montella (AS Rome), 17.
5. F. Inzaghi (Juventus Turin), 15.
6. C. Lucarelli (Lecce), Ferrante (Torino), 14.
8. Vieri (Inter Milan), 13.
9. Muzzi (Udinese), 12.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

32e journée
Vendredi 28 avril 2000
Roda JC - FC Twente
Dimanche 30 avril 2000
PSV Eindhoven - RKC Waalwijk
Vitesse Arnhem - Ajax Amsterdam
FC Den Bosch - Fortuna Sittard
Cambuur Leeuwarden - SC Heerenveen
De Graafschap - Sparta Rotterdam
Feyenoord Rotterdam - AZ'67 Alkmaar
Maastricht W - NEC Nimègue
FC Utrecht - Willem II Tilburg

Classement

1. PSV Eindhoven, 75 pts ; 2. SC Heerenveen, 63 pts ; 3. Ajax Amsterdam, 58 pts ; 4. Feyenoord, 57 pts ; 5. Vitesse Arnhem, 56 pts ; 6. FC Twente, 56 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 55 pts ; 8. Roda JC, 46 pts ; 9. Willem II, 46 pts ; 10. FC Utrecht, 42 pts ; 11. RKC Waalwijk, 39 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 34 pts ; 13. De Graafschap, 32 pts ; 14. Fortuna Sittard, 31 pts ; 15. NEC Nimègue, 27 pts ; 16. Maastricht W., 21 pts ; 17. Cambuur, 19 pts ; 18. FC Den Bosch, 19 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 22.
3. Bruggink (PSV Eindhoven), 19.
4. Lurling (SC Heerenveen), 18.
5. J. Bosman (AZ'67 Alkmaar), Venegoor of Hesselink (FC Twente), 17.

Portugal

CHAMPIONNAT

Match en retard
24 avril 2000

➡ Vitoria Guimaraes - Maritimo Funchal : 1-3 (0-2). Buts : Brandao (78e) pour Vitoria Guimaraes ; Iliev (2e), Lino (38e), Carlos Jorge (89e) pour Maritimo Funchal. Expulsion : Eusebio Sousa (80e) pour Maritimo Funchal.

Classement

1. Sporting, 71 pts ; 2. FC Porto, 69 pts ; 3. Benfica, 60 pts ; 4. Boavista, 51 pts ; 5. Gil Vicente, 48 pts ; 6. Guimaraes, 47 pts ; 7. Maritimo, 47 pts ; 8. E. Amadora, 41 pts ; 9. Belenenses, 40 pts ; 10. Braga, 40 pts ; 11. U. Leiria, 38 pts ; 12. Alverca, 37 pts ; 13. Farense, 31 pts ; 14. Rio Ave, 30 pts ; 15. Salgueiros, 30 pts ; 16. Campomaiorense, 30 pts ; 17. V. Setubal, 29 pts ; 18. Santa Clara, 25 pts.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 35.
2. Acosta (Sporting Portugal), 20.
3. Gaucho (Estrela Amadora), 18.
4. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 17.
5. Brandao (Vitoria Guimaraes), 15.

Rendez-vous

32e journée
Vendredi 28 avril 2000
Estrela Amadora - Sporting Braga
Samedi 29 avril 2000
Boavista Porto - Rio Ave
Farense - FC Porto
Dimanche 30 avril 2000
Maritimo Funchal - Sporting Portugal
Benfica Lisbonne - Vitoria Guimaraes
Salgueiros Porto - Uniao Leiria
Santa Clara - Belenenses
Vitoria Setubal - Campomaiorense
Gil Vicente - Alverca

Suisse

CHAMPIONNAT

8e journée
TOUR FINAL

Rendez-vous

Samedi 29 avril 2000
Lausanne Sports - Lucerne
Neuchâtel Xamax - FC Bâle
Servette Genève - Grasshopper Zurich
Dimanche 30 avril 2000
Saint-Gall - Yverdon

Classement

1. Saint-Gall, 40 pts ; 2. Grasshopper Zurich, 29 pts ; 3. FC Bâle, 29 pts ; 4. Lausanne Sports, 26 pts ; 5. Servette Geneve, 24 pts ; 6. Lucerne, 23 pts ; 7. Yverdon, 21 pts ; 8. Neuchâtel Xamax, 19 pts.

PROMOTION/RELÉGATION

Rendez-vous

Dimanche 30 avril
Baden - FC Sion
Bellinzone - Thoune
Samedi 29 avril 2000
Delémont - FC Aarau
FC Zurich - Lugano

Classement

1. Lugano, 19 pts ; 2. FC Sion, 12 pts ; 3. FC Aarau, 11 pts ; 4. Bellinzone, 10 pts ; 5. Delémont, 10 pts ; 6. FC Zurich, 7 pts ; 7. Thoune, 5 pts ; 8. Baden, 4 pts.

ARCHIVES

Mondial 2002

Éliminatoires AMSUD
2e journée

➡ Le 26 avril 2000 à La Paz,
Bolivie-Colombie : 1-1 (1-1). Arbitre : M. José Arana (PER). Buts : E. Sanchez (16e) pour la Bolivie ; Jairo Castillo (32e) pour la Colombie.
Bolivie : J.C. Fernandez - Luis Ribeiro, J.M. Pena, Sandy (Rimba, 33e), Ivan Castillo - Cristaldo, Soria, R. Gutierez (G. Galindo, 63e), E. Sanchez - V.H. Antelo (R. Suarez, 46e), Jaime Moreno. Entr. : C. Aragones.
Colombie : Oscar Cordoba - Ivan Cordoba, J. Bermudez, Yepes, Viveros - G. Martinez (Cardona, 79e), Dinas, Oviedo (Ortegon, 82e), Fr. Rincon - Hamilton Ricard (J.P. Angel, 74), Jairo Castillo. Entr. : Luis « Chiqui » Garcia.
** Match interrompu à la 68e minute car un juge assistant, M. Manuel Neira, a reçu sur la tête une bouteille jetée des tribunes alors que le score était de 1-1.*

Classement

1. Argentine, 3 pts (+ 3) ; 2. Equateur et Pérou, 3 pts (+ 2) ; 4. Uruguay, 3 pts (+ 1) ; 5. Colombie, 2 pts (0) ; 6. Brésil, 1 pt (0) ; 7. Bolivie, 1 pt (- 1) ; 8. Paraguay et Venezuela, 0 pt (- 2) ; 10. Chili, 0 pt (- 3).
** Ce classement ne tient pas compte des matches Paraguay-Uruguay, Brésil-Equateur, Venezuela-Argentine et Chili-Pérou.*

Amicaux

➡ Le 25 avril 2000 à Hongkong,
Hongkong - Chine : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 20 000. Buts : Qi Hong (20e).

➡ Le 25 avril 2000 à Sarajevo,
Bosnie-Herzégovine - Sélec. mondiale : 0-1 (0-0). Spectateurs : 25 000. But : Roberto Baggio (83e s.p.).
Bosnie-Herzégovine : Omerovic (Guso, 10e ; Becirevic, 46e) - Duro (Klaic, 46e), Kapetanovic (Hibic, 46e), Glavas (D. Silic, 10e ; N. Sabic, 46e), Varesanovic - Barbarez (E. Mujcin, 46e), Hujdurovic, M. Topic (Ihtijarevic, 46e), Bazderevic (A. Skoro, 10e ; Huljev, 46e) - Elvir Botic (Kodro, 46e), Saliharnidzic (Akrapovic, 46e).
Sélec. mondiale : Larna (Shorunmu, 46e) - Cl. Suarez, Aloisio (Augusto César, 68e), Verlaat (Abedi Pelé, 68e), Ibrahim Hossan (Mahdavikia, 68e) - Hadji (Su Maozhen, 46e), Dunga, Onopko (T. West, 46e), Njanka (Hadji, 80e) - R. Baggio, Ali Daei (H. Camara, 46e). Entr. : Carlos Alberto Parreira.

➡ Le 26 avril 2000 à Séoul,
Corée du Sud - Japon : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 60 000. But : Ha Suk-joo (78e). Expulsion : Kim Tae-young (73e) à la Corée du Sud.

➡ Le 26 avril 2000 à Reggio de Calabre,
Italie - Portugal : 2-0 (0-0). Spectateurs : 29 000. Arbitre : M. Zammit (MAL). Buts : Iuliano (75e), Totti (88e).
Italie : Toldo - Iuliano, Cannavaro, Nesta - Zambrotta, Albertini (Di Biagio, 45e ; Ambrosini, 89e), A. Conte (Di Francesco, 77e), Pessotto (Vanoli, 89e) - Fiore - F. Inzaghi, Delvecchio (Totti, 45e). Entr. : D. Zoff.
Portugal : Quim - Abel Xavier, Jorge Costa, Fernando Couto, Dimas - Sergio Conceiçao, Paulo Bento (Nuno Gomes, 89e), Paulo Sousa, Rui Costa (Joao Pinto, 70e), Figo - Pauleta (Sa Pinto, 59e). Entr. : Humberto.

➡ Le 26 avril 2000 à Arnhem (Gelredome),
Pays-Bas - Ecosse : 0-0. Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Strampe (ALL).
Pays-Bas : Van der Sar - Ooijer, Konterman, F. de Boer, Numan - Bosvelt, Davids - Makaay (Talan, 60e), Hasselbaink (Van Hooydonck, 67e), Bergkamp (Kluivert, 45e), Overmars (Zenden, 45e). Entr. : Rijkaard.
Ecosse : Sullivan - Dailly (O'Neill, 85e), D. Weir, M. Elliott, Ritchie - McNamara (Burchill, 67e), Lambert, C. Burley (Durrant, 45e), N. McCann - Hutchison, Dodds. Entr. : C. Brown.

➡ Le 26 avril 2000 à Oslo,
Norvège - Belgique : 0-2 (0-0).
Spectateurs : 11 927. Arbitre : M. McCurry (ECO). Buts : Gert Verheyen (55e, 90e).
Norvège : Myhre - Bergdölmo, Hoftun, H. Berg, T. Andersen - Mykland, Rekdal (Riseth, 81e), J.A. Riise (J.D. Sörensen, 60e) - Iversen, Carew (Solbakken, 75e), Solskjaer (T.A. Flo, 46e). Entr. : Semb.
Belgique : Gaspienc (de Vlieger, 31e) - Genaux (Deflandre), Valgaeren, Staelens, Leonard (Henriko, 46e) - Verheyen, Ph. Clément (Vanderhaeghe, 46e), J. Walem, Goor - T. Brogno (De Bilde, 63e), Nilis. Entr. : Waseige.

➡ Le 26 avril 2000 à Copenhague,
Danemark - Suède : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 28 491. Arbitre : M. Harner (Lux). But : J. Pettersson (37e).
Danemark : Schmeichel - Helveg (Colding, 81e), J. Högh, R. Henriksen, Heintze - Mt. Schjönberg (S. Andersen 81), B.S. Nielsen, Töfting (Martin Laursen, 57e), Grönkjaer - Tomasson, Sand (M. Beck, 46e). Entr. : Bo. Johansson.
Suède : Hedman (Kihlstedt, 46e) - R. Nilsson (Mellberg, 46e), P. Andersson, Björklund (Kaamark, 46e ; Lucic, 57e), Sundgren - D. Andersson (Anders Andersson, 72e), Mild, Mjällby, Alexandersson - K. Andersson (Andreas Andersson, 83e), J. Pettersson (Allbäck, 46e). Entr. : Söderberg.

➡ Le 26 avril 2000 à Kaiserslautern,
Allemagne - Suisse : 1-1 (0-1).
Spectateurs : 32.000. Arbitre : M. Norman (SUE). Buts : Kirsten (85e) pour l'Allemagne ; Hakan Yakin (33e) pour la Suisse.
Avertissement : Sesa (77e) pour la Suisse.
Allemagne : J. Lehmann - Babbel (Wörns, 35e), Matthäus, Linke - Rehmer (Neuville, 68e), Ballack, Ziege (Bode, 18e) - Scholl (D. Hamann, 23e), Wosz (Paulo Rink, 46e) - Bierhoff, Preetz (Kirsten, 46e). Entr. : Ribbeck.
Suisse : Zuberbühler - Haas, P. Müller, Murat Yakin, Mazzarelli - Cantaluppi (Jeanneret, 88e), J. Vogel, Sforza, Bühlmann (Gerber, 82e) - Sesa, Hakan Yakin (Rey, 69e). Entr. : Zaugg.

➡ Le 26 avril 2000 à Prague (stade Letna),
République tchèque - Israël : 4-1 (2-0).
Spectateurs : 4 972. Arbitre : M. Marczyk (POL). Buts : Nedved (14e, 58e), Koller (37e), Wagner (87e) pour la République tchèque ; Berkowitz (82e) pour Israël. Avertissement : Talkar (46e) pour Israël.
République tchèque : Srnicek - Fukal, Jiri Novotny, Repka - Ulich (Poborsky, 64e), Bejbl, Gabriel (Latal, 53) - P. Horvath (Rosicky, 72e), Nedved (Baranek, 79e) - J. Koller (R. Wagner, 64), Kuka (Lokvenc, 70). Entr. : Chovanec.
Israël : Kornfein - N. Grayeb, Shelah (Keisi, 11e), Gershon, Benado - Talkar (Bachar, 59e), Idan Tal, Tal Banin (Nimny, 53e), Berkowitz, Revivo (Avi Tikva, 74e) - Badir. Entr. : Möller Nielsen.

➡ Le 26 avril 2000 à Constantza (stade Gheorghe-Hagi),
Roumanie - Chypre : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Lica (ROU). Buts : A. Mutu (58e), Ganea (81e s.p.).
Roumanie : Stelea (Lobont, 76e) - Contra, Ciobotariu, Gh. Popescu, Nanu (Chivu, 46e) - Lincar (Haldan, 55e), Carabas (Filipescu, 68e), D. Munteanu (Rosu, 46e), Hagi - V. Moldovan (Ganea, 61e), A. Mutu. Entr. : Ianei.
Chypre : Panagiotou - Theodotou, M. Haralampous (Pogiatzis, 74e), D. Ioannou (M. Karas, 60e), Z. Haralampous - Melanarkitis, Engkomitis (Yasemakis, 65e), Konnafis, M. Konstantinou (Agathokleous, 60e) - Aristokleous (Satsias, 82e), Okkas (Eleftériou, 78e). Entr. : Papadopoulos.

➡ Le 26 avril 2000 à Belgrade,
Yougoslavie - Sélec. youg. : 7-1 (3-1).
Buts : D. Stankovic (15e, 40e), Komljenovic (50e, 85e), Kezman (76e, 90e), D. Kovacevic (44e) pour la Yougoslavie ; Petar Divic (5e) pour la sélec. yougoslave.

➡ Le 26 avril 2000 à Erevan,
Arménie - Géorgie : 0-0. Spectateurs : 22 000.

➡ Le 26 avril 2000 à Moscou (stade du Dynamo),
Russie - Etats-Unis : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Miezelius (LIT). Buts : Titov (64e), Karpine (90e).
Russie : Nigmatouline - Khlestov, Khokhlov (Onopko, 45e), Demenko, Smertine - Karpine, Olenitchev (Tikhonov, 45e), Solomatine, Semak (Panov, 60e) - Titov, Bestchastnykh. Entr. : Romantsev.
Etats-Unis : Keller - Hejduk (B. West, 88e), Berhalter, Fraser, Regis - Ed. Lewis (Kreis, 73e), Cl. Reyna, Armas (Deering, 45e), Sanneh - C. Jones, McBride. Entr. : Arena.

➡ Le 26 avril 2000 à Sofia,
Bulgarie - Ukraine : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Lazarevski (MAC). But : Chevtchenko (54e).
Bulgarie : Zdravkov - Dontchev, G. Markov, I. Petkov, B. Ivanov - St. Petrov (G. Penev, 10e), Borimirov (A. Alexandrov, 60e), M. Petkov (Topouzakov, 46e), Balakov - G. Donkov (M. Petrov, 55e), S. Todorov (G. Ivanov, 55e).
Ukraine : Chovkovsky - Starostyak (Loujni, 46e), Golovko, Vatchouk, Dmitrouline (A. Goussine, 46e) - Timochyouk (Maximouk, 61e), Zoubov (Mikhailenko, 46e), Kovalev (Nesmachny, 46e), Myzine (Kostyuk, 46e) - Chevtchenko (Kormiltsev, 72e), G. Moroz (Rebrov, 46e). Entr. : Lobanovsky.

➡ Le 26 avril 2000 à Vienne (Ernst Happel Stadion),
Autriche - Croatie : 1-2 (1-1).
Spectateurs : 14 500. Arbitre : M. Fröhlich (ALL). Buts : Vastic (17e) pour l'Autriche ; Flögel (28e c.s.c.), Stanic (66e) pour la Croatie.
Autriche : F. Wohlfahrt - Hätz, Neukirchner (Lipa, 67e), T. Winkihofer - Stranzl, Schopp (H. Cerny, 46e), A. Herzog, Flögel, Prilasnig (Kirchler, 46e) - Vastic, Weissenberger (Mayrleb, 67e). Entr. : O. Baric.
Croatie : Pletikosa (Z. Pavlovic, 46e) - Saric, Stimac, R. Kovac, - Stanic (Simic, 84e), Tomas, Soldo (Tudor, 86e), N. Kovac, Asanovic (Biscan, 84e) - Rapaic (B. Zivkovic, 75e), Boksic. Entr. : M. Blazevic.

➡ Le 26 avril 2000 à Vaduz,
Liechtenstein - Îles Féroé : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 1 000. But : Uni Arge (71e).
Liechtenstein : Jehle - Ospelt, Martin Stocklasa, Hefti, H. Zech - D. Hasler, T. Beck, Michaël Stocklasa, Telser - M. Frick, Gigon.
Iles Féroé : J.M. Knudsen - Dam, J.K. Hansen, Benjaminsen, Os. Hansen (He. Jarnskor, 77e) - S. Jonsen (Jacobsen, 77e), K. Morkore (Borg, 54e), Ju. Johnsson, T. Jonsson - Al. Morkore (Uni Arge, 54e), J. Petersen (Jo. Jonsen, 91e). Entr. : Al. Simonsen.

➡ Le 26 avril 2000 à Dublin,
Eire - Grèce : 0-1 (0-1). Spectateurs : 23157. Arbitre : M. Dallas (ECO). But : Lakis (15e).
Eire : S. Given (Kiely, 46e) - K. Cunningham, Dunne, Breen, Staunton - B. Quinn (Delap, 35e), Finnan (Doherty, 70e), Kinsella, Kilbane - D. Connolly (Al. Mahon, 55e), Robbie Keane. Entr. : McCarthy.
Grèce : Nikopolidis - Bassinas (Goumas, 75e), Dabizas, Ouzounidis, Amanatidis - Venetidis, Poursanidis, G. Georgiadis (Niniadis, 88e), Tsartas (Kiparissis, 58e) - Lakis (Zikos, 64e), Liberopoulos (Nalitzis, 90e).

➡ Le 26 avril 2000 à Luxembourg,
Luxembourg - Estonie : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 1 200. Arbitre : M. Luinge (HOL). Buts : Vanek (90e) pour le Luxembourg ; Oper (83e) pour l'Estonie.
Luxembourg : A. Besic - Cl. Reiter, Strasser, Schaack, Vanek - Holtz, Cardoni, Saibene, R. Peters (Posing, 56e) - S. Schneider (Christophe, 46e), Huss (G. Braun, 77e). Entr. : P. Philipp.
Estonie : Poom - U. Kirs, Lemsalu, Piiroja, Haavistu - A. Anniste (V. Alonen, 72e), Terehhov (Jurisson, 68e), Saharov (Oper, 46e), Kristal (Teet Allas, 68e) - M. Reim, Zelinski.

➡ Le 26 avril 2000 à Poznan,
Pologne - Finlande : 0-0. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Juhos (HON).
Pologne : Matysek - Klos, Mi. Zewlakow, Waldoch - Karwan (Kaczorowski, 79e), Kukielka, P. Swierczewski - T. Iwan, Michalski (Krzynowek, 46e) - Ma. Zewlakow (Gilewicz, 46e), Kryszalowicz (Zurawski, 71e). Entr. : Engel.
Finlande : Niemi - H. Ylonen, Mi. Lehkosuo, Penttila, Tihinem - T. Grönlund (Riihalahti, 46e), Nurmela (Helin, 46e), J. Wiss, Litmanen (Kottila, 90e) - M. Forssell (Paatelainen, 58e), Jo. Kolkka (Tuomela, 88e).

➡ Le 26 avril 2000 à Andorre-la-Vieille,
Andorre - Bélarus : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 500. Arbitre : M. Ibanez (ESP). Buts : Julian Lucendo (56e s.p.), Juli Sanchez (62e).
Andorre : Koldo Alvarez - Fr. Ramirez, R. Alonso, Toni Lima, Ildefons Lima, Chema Garcia - E. Gonzalez, Juli Sanchez, Escura, Justo Ruiz - Julian Lucendo.
Bélarus : Toumilovitch - Yakhimovitch, Chtanyouk, Gourenko, Ostrovsky - Yaskovitch, Chiaka, Tarlovsky, Makovsky - Stripeikis, Romaschenko.

➡ Le 26 avril 2000 à Belfast,
Irlande du Nord - Hongrie : 0-1 (0-0).
But : Ferenc Horvath (61e).

➡ Le 26 avril à Serravalle,
Saint-Marin - Moldavie : 0-1 (0-0).
Spectateurs : 100. But : Serghei Clescenco (49e).

➡ Le 26 avril 2000 à Tyr,
Liban - Azerbaïdjan : annulé.

Amicaux Espoirs

Allemagne - Suisse	3-0
Norvège - Belgique	2-0
Pays-Bas - Ecosse	2-0
Pologne - Finlande	2-0
Eire - Grèce	1-2
Saint Marin - Moldavie	0-3
Portugal - Roumanie	2-2
Armenie - Géorgie	0-1
Bulgarie - Ukraine	1-2
Danemark - Suède	1-2

IL Y A... 35 ANS

434 spectateurs au cheve

RECORD. Jamais le Stade-Vélodrome n'avait enregistré une aussi faible affluence que ce soir d'avril 1965, à l'occasion d'un OM-Forbach (3-0) qui opposait deux équipes de D 2 mal classées. Un très mauvais souvenir dans la mémoire de l'entraîneur marseillais de l'époque, Mario Zatelli...

« Il faut vivre avec son temps, écrivait en 1965 un quotidien régional. Le pont transbordeur a lui aussi disparu et aujourd'hui Marseille vit à l'heure du tunnel sous le Vieux-Port. » C'est ainsi qu'à cette époque la presse locale envisageait la disparition probable de l'OM, pourtant déjà mythique avec ses deux titres de champion (1937 et 1948) et ses six Coupes de France (1924, 1926, 1927, 1935, 1938 et 1943). Mais, en cette fin avril 1965, le club phocéen semble bien toucher le fond avec ce match contre Forbach dans un Stade-Vélodrome quasi désert. Dans les tribunes, on ne dénombrera que 434 spectateurs ! Recette : 1 590 F ! Dans *France Football*, Victor Sinet souligne qu'un record vient de tomber, détenu par... un précédent OM-Forbach disputé trois ans plus tôt, en 1962, devant 584 spectateurs payants...

« Ce 23 avril 1965, nous n'étions qu'une dizaine dans la tribune de presse, se souvient Pierre Andréis, chef des sports de *la Marseillaise*, et nous nous amusions pendant la rencontre à compter les spectateurs. » Un confrère du *Provençal* précisera : « Avec les invitations, on a dénombré 580 personnes exactement ! » Même si aujourd'hui plus de 40 000 personnes affirment avoir assisté à cette fameuse rencontre, les amoureux de l'OM avaient bel et bien déserté le Stade-Vélodrome. L'ambiance était si surréaliste que les supporters s'étaient peu à peu tous rassemblés dans la tribune Jean-Bouin. « Nous étions trois photographes, les plus jeunes, car c'était devenu une punition d'aller faire un reportage sur l'OM, explique Claude Nucera, un ancien du *Méridional*. Par instants, on semblait plus nombreux que les joueurs. On entendait toutes les réflexions, et cette équipe semblait promise à la disparition pure et simple. » Il faut dire qu'à cette époque, pour les équipes de Deuxième Division, la relégation en division inférieure signifiait abandon du professionnalisme.

Cet OM-Forbach d'avril 1965 mettait donc aux prises deux équipes mal classées de D 2. Au bout du compte, mais l'histoire ne l'a jamais retenu, l'OM l'avait emporté 3-0 dans l'indifférence générale (buts de Bordone, Tassone et Markiewicz).

Photo L'ÉQUIPE

Entraîné par Mario Zatelli, l'OM 1964-65, qui terminera le Championnat de D 2 à la seizième place, battra un drôle de record contre Forbach en évoluant au Stade-Vélodrome devant 434 spectateurs !

« NOUS SOMMES LES CHARLOTS DE MARSEILLE. »

Face à une équipe lorraine déjà privée de son gardien Bachortz et de son stratège Housseltein, et qui se retrouvait rapidement à dix à la suite de la blessure de Schwinn, « l'équipe marseillaise était composée en majorité d'inconnus. Il y avait même dans cette formation un certain Jullien au poste d'arrière gauche, se souvient Claude Nucera. Je l'ai retrouvé quelques années après, en vétérans, dans mon équipe. Mais il ne parlait jamais de ce match, cela ne pouvait pas constituer une fierté. »

Pour l'équipe marseillaise, la descente aux enfers avait en réalité commencé quelques années auparavant. En 1963, sans doute, quand l'OM était retombé en Deuxième Division et que Saby Zaraya, qui n'avait pas fait que de bons choix les années précédentes, avait laissé la présidence au docteur Luciani. Très vite, celui-ci fut surnommé par Pierre Andréis « le médecin légiste », car, dès son arrivée, il avait annoncé la descente du club. En 1964, pourtant managé par Jean Robin, l'OM échouait d'un cheveu dans l'accession à la division supérieure. Les Olympiens s'inclinaient à Grenoble 4-3 après avoir mené 3-0 à la pause. Robin faisait les frais de cet échec, entraînant dans son sillage le départ de la plupart des joueurs chevronnés.

L'OM repartait donc avec les moyens du bord, beau-

t de l'OM

coup de jeunes joueurs et, à sa tête, Mario Zatelli, de retour à Marseille : « Je me suis retrouvé avec une équipe très moyenne et des joueurs qui n'avaient pas pu partir l'année précédente. On a fait ce qu'on a pu, ce n'était pas grand-chose... » Il crut avoir connu le pire en perdant 5-1 contre le Gazélec Ajaccio, en Coupe de France au Vélodrome. Humiliés jusqu'au bout « par Kanyan qui, après avoir dribblé Escale et sa défense, arrêtait le ballon sur la ligne pour marquer d'un coup de talon impertinent, rappelle Alain Pêcheral dans son livre *la Grande Histoire de l'OM* (Editions Robert Laffont). Une saison d'enfer que résume parfaitement cette boutade d'Escale, le gardien de cette triste époque, que rapporte encore Alain Pêcheral : « Il y avait les Pierrots de Strasbourg. Nous, nous sommes les charlots de Marseille... »

EN COULISSE, LE MATCH LECLERC-DEFFERRE. Toute la saison gardera des allures de galère car si on se souvient en priorité de cette rencontre, d'autres devant une assistance quasiment identique, comme OM-Besançon le 16 mai de la même année, n'ont guère été plus glorieuses. « Mais ce match contre Forbach restera l'un des plus mauvais souvenirs de ma carrière, dit encore Mario Zatelli. Voir ce Stade-Vélodrome vide, ça m'a soulevé le cœur. L'entrée des joueurs dans un stade plein a toujours été magique. C'est l'apothéose, et c'est vrai qu'à cet instant-là, portés par le public, nous nous sentons les plus forts... »

Heureusement pour les Marseillais, un homme le comprit assez vite. Marcel Leclerc, ancien chroniqueur du *Méridional*, faisait fortune avec *Télé Magazine*. Succès fulgurant, qui le propulsait au rang des hommes influents. « Leclerc voulait placer son argent quelque part. Je me souviens qu'un de nos confrères, Barutaud, lui conseilla de reprendre l'OM, raconte Claude Nucera. Leclerc commença par éponger les dettes, par payer l'Urssaf, etc. »

Marcel Leclerc sut surtout écouter son homme de terrain. « Quand je l'ai vu arriver au début de l'année suivante, assure Mario Zatelli, il m'a demandé : " Qu'est-ce qu'on peut faire avec cette équipe ? " Je lui ai répondu franchement : " Gagner une place, mais n'attendez pas de miracle. Il me faudrait six ou sept joueurs pour espérer davantage... " Il m'a alors dit : " Pouvez-vous me faire la liste ? " Je me demandais si c'était sérieux ou s'il s'agissait d'un énième fada comme il en est tant passé à l'Olympique de Marseille. Mais j'avais tort ! Avec lui, ce fut du sérieux. »

Le nouveau président, se souvenant des maigres affluences de la saison passée, dont ce fameux OM-Forbach, décide tout de suite d'un transfert au stade de l'Huveaune. Il joue aussi une partie serrée en coulisse contre Gaston Defferre, alors député-maire de Marseille, pour obtenir la première subvention de l'histoire du club phocéen. « Au bout de quatre mois où il faisait jouer ses troupes à l'Huveaune, dit Pierre Andréis, il a obtenu une subvention de 75 millions de centimes pour l'année. Pour remercier le maire, Leclerc est revenu pour OM-Toulon au Vélodrome. Mais l'OM perd le match ! Inutile de dire que l'OM est reparti à l'Huveaune pour assurer sa montée en Première Division. » Avant de partir vers les sommets les années suivantes.

Au soir de cet OM-Forbach, qui aurait pu prédire que le club phocéen écrirait bientôt quelques-unes de ses plus belles pages, collectionnant par exemple deux titres (1971 et 1972) et deux Coupes de France (1969 et 1972) au cours de la décennie suivante ? Et incitant, du coup, de nombreux supporters à laisser croire qu'ils faisaient partie des fameux 434 fidèles d'avril 1965...

Correspondance HÉLÈNE FOXONET

En bref

MARIO ZATELLI

Né le : 21 décembre 1912, à Sétif (Algérie). **Poste :** attaquant. **Carrière :** US Marocaine (1929-35), Marseille (1935-38), RC Paris (1938-39), Toulouse (1940-43), Marseille (1945-49). **Palmarès :** champion de France 1937 et 1948 ; vainqueur de la Coupe de France 1938. 1 sélection.

Le match

➡ **Marseille - Forbach : 3-0 (1-0).** Spectateurs : 434. Recette : 1 590 F. Buts : Bordone (12e), Tassone (76e), Markiewicz (80e). **Marseille :** Escale - Tassone, Sejnera, Lopez, Jullien - Bordone, Markiewicz - Roig, Joseph, Cassar, Robinet. Entr. : Zatelli **Forbach :** Claudius - Urbaniak, Kowal, Bieganski - Hiegel, Schwinn - Wicker, Atamaniuk, Sinnès, Salladare, Gricar. Entr. : Kowal.

Cette semaine-là...

❑ Après son match nul 2-2 à Sedan, le **FC Nantes**, à quatre journées de la fin, conserve la tête du Championnat, grâce à une meilleure différence de buts, mais à égalité de points avec Strasbourg et Bordeaux. Quelques semaines plus tard, les Canaris remporteront leur tout premier titre. ❑ En D 2, malgré une défaite à domicile 3-0 contre Besançon, **Nice** demeure leader, devant le Red Star et Cannes. ❑ « On a toujours l'équipe que l'on mérite. Les hauts dirigeants français ne semblent pas posséder une véritable politique de l'équipe de France. » Terrible verdict signé **Helenio Herrera**, alors entraîneur du grand Inter Milan. ❑ Annobli deux mois plus tôt par la reine Elisabeth II, **sir Stanley Matthews** fête son jubilé dans sa ville de Stoke-on-Trent.

À BÂTONS ROMPUS

Giuly : « Vive la Corse ! »

ÉVASION. Même si c'est à Lyon qu'il est né et que demeurent ses racines, c'est sur l'île de Beauté que le petit milieu offensif monégasque se réfugie dès qu'il le peut.

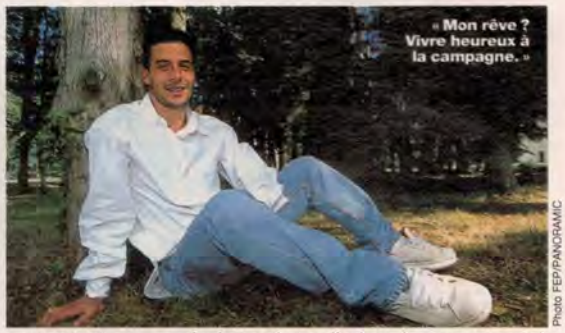

« Mon rêve ? Vivre heureux à la campagne. »

Photo FEP/PANORAMIC

« Ludovic Giuly, vous n'avez pas disputé le sulfureux Marseille-Monaco du 7 avril dernier pour cause de suspension. Soulagé d'avoir évité un tel traquenard ?

Regarder un match des tribunes ne soulage pas, bien au contraire. Mon envie, quel que soit le contexte, c'est d'être sur le terrain ! Quant aux incidents, inutile de rajouter que, pour l'image du foot, il est très dommage d'en arriver à de tels excès.

Comment a démarré votre histoire avec le ballon rond ?

Sans être professionnel, mon père, qui évoluait au poste de gardien de but, a joué jusqu'en D 3 avec Bastia. Dans son sillage, j'ai commencé dès l'âge de quatre ans à Chasselay, dans un petit club de la banlieue lyonnaise. En pupilles, j'ai rejoint les rangs de l'Olympique Lyonnais. J'y ai suivi toute ma formation avant de signer à Monaco, en décembre 1997.

Quel souvenir conservez-vous de votre première apparition en D 1 ?

C'était le 21 janvier 1995, à l'occasion d'un Lyon-Cannes que nous avons gagné 2-1. Ce soir-là, j'étais encore plus motivé que d'habitude. Afin de prouver que, malgré mon 1,64 m, j'avais le niveau !

Avant de vous recruter à Monaco, Jean Tigana, votre entraîneur formateur, avait été le premier à vous offrir sa confiance en D 1. Que pensez-vous de sa nomination récente à la tête du club anglais de Fulham ?

Il a signé dans un club riche et ambitieux, qui aspire à rejoindre l'élite des grands clubs anglais dans les années à venir. C'est un homme qui aime les challenges. Celui qu'il a décidé de relever me semble à sa portée.

Vous avez déclaré : " Lyon est ma ville, et l'OL, mon club de toujours. " Dans ces conditions, comment avez-vous vécu la vive polémique qui a entouré le Lyon-Monaco de février ?

Lyon dispose de joueurs aptes à jouer physiquement, nous n'avons personne pour leur répondre sur ce plan. Alors, nous nous efforçons de bien jouer au football.

Adolescent, aviez-vous des idoles dans le monde du foot ?

Les trois seuls que j'admirais étaient Platini, Giresse et Maradona.

Quel est votre geste technique préféré ?

Un bon contrôle est primordial pour la suite de tout enchaînement.

Roger Lemerre ne vous a pas renouvelé sa confiance contre la Slovénie. Est-ce mauvais signe pour l'Euro 2000 ?

Aucune idée... Contre l'Ecosse, il est certain que je n'avais pas encore suffisamment de repères. En sélection, il est difficile d'être parfait dès la première fois. J'ai pris conscience du boulot qu'il me restait à accomplir pour avoir la joie d'y revenir.

Quel est votre meilleur souvenir dans le monde du foot ?

La sensation que j'ai eue en marquant mon premier but en professionnel. Au cours d'un match amical, j'étais rentré vingt minutes et j'avais planté une volée de vingt mètres en pleine lucarne. Une grande émotion !

Votre plus mauvais souvenir ?

Une lourde défaite à Auxerre, où nous en avions pris sept avec Lyon.

Si vous n'aviez pas fait carrière dans le football ?

J'ai quitté l'école en troisième. A partir de là, c'était foot, foot et encore foot ! Si ça n'avait pas marché, je n'aurais sans doute pas fait grand-chose de ma vie professionnelle. Heureusement, l'envie de me battre m'a permis d'y arriver.

Quels sont vos autres sports favoris ?

Ma belle-sœur, passionnée d'équitation, m'a transmis le virus : régulièrement, je vais voir ses chevaux en Corse et j'adore la voir évoluer. Je suis impressionné par les heures de travail nécessaires pour parvenir à une vraie complémentarité entre cheval et cavalier. Pour le moment, je me suis contenté de monter un petit quart d'heure, juste pour connaître les sensations. On verra pour la suite de ma carrière. *(Rires.)*

Avez-vous d'autres passions ?

Ma famille et mes amis. Sinon, je ne me prends pas la tête et je fais les choses à l'instinct. Je n'aime pas prévoir quoi que ce soit.

Plutôt peinard ou plutôt fêtard ?

J'ai tendance à ne pas me coucher très tôt, alors, disons plutôt fêtard. Mais je préfère largement une bonne bouffe chez moi, tranquille avec mes amis, que de sortir faire la fête à l'extérieur. J'adore qu'il y ait du monde à la maison.

Comment vivez-vous l'environnement monégasque ?

En débarquant à Monaco, j'ai eu moi aussi tendance à m'égarer en voulant profiter du cadre de vie. Heureusement, je me suis rendu compte assez rapidement que ça ne valait pas le coup de griller ma carrière et je suis retombé les pieds sur terre. En réalité, je suis très rarement à Monaco. Dès que j'ai quelques jours de repos consécutifs, je préfère rentrer en Corse. Là-bas, je suis comme un poisson dans l'eau. Les Corses sont purs, sincères et évitent de se prendre la tête.

L'image de la Corse n'est pourtant pas toujours idyllique...

Pour moi, elle a toujours été belle. Là-bas, je n'ai jamais eu le moindre problème.

Quel est votre principal défaut ?

Je pense être un peu trop naïf. J'ai tendance à trop donner à ceux que j'aime, sans que la réciproque soit forcément vraie. C'est ma nature, j'aime faire plaisir. Mais il est arrivé que certains en profitent.

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?

Je suis suffisamment privilégié. Je me contente largement de ce que j'ai.

Etes-vous sensible à l'euphorie d'Internet ?

J'ai suivi des cours d'informatique pendant deux ans au centre de formation de Lyon. Franchement, ce n'est pas mon truc. Je préfère de loin jouer au foot.

Quel est votre rêve le plus fou ?

Vivre heureux, à la campagne, avec tous ceux que j'aime en bonne santé autour de moi.

Le mot de la fin ?

Dans la vie, il faut avant tout penser à être heureux, sans donner trop d'importance à des petites choses qui n'en valent pas la peine. L'important est de relativiser sans cesse, qu'il s'agisse des bons comme des moins bons moments. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *Scarface.*
Acteur : Robert De Niro.
Actrice : Julia Roberts.
Chanteurs : Cabrel et Goldman.
Chanteuse : Céline Dion.
Sportif : Diego Maradona.
Fleur : la rose rouge.
Animal : le cheval.
Plat : les pâtes.
Boisson : le Coca-Cola.
Emission de télé : la soirée (annuelle) des Enfoirés.

Son coup de cœur

« A mon fils Diego (un an), à ma nouvelle amie et à sa fille qui m'apportent énormément. Si j'en suis là, cette année, c'est grâce à eux trois. »

GROS PLAN

Mazzola, l'homme blessé

LÉGENDE. L'ancien international italien a consacré presque toute sa vie à l'Inter Milan, dont il fut la figure emblématique comme joueur puis comme dirigeant. Mais, ingrat, le club a fini par renier Sandro Mazzola, devenu aujourd'hui dirigeant de Cagliari.

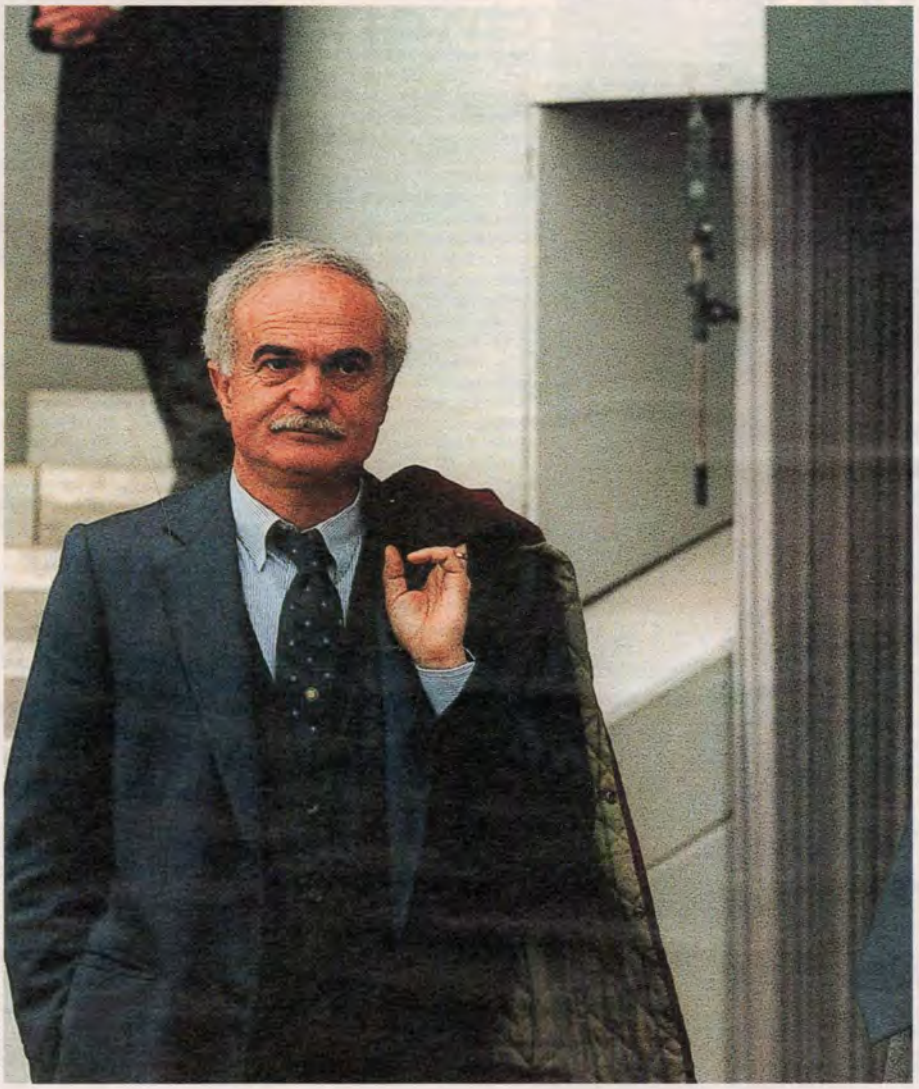


Photo Claudio VILLA/GRAZIA NERI/PRESSE SPORTS

Tout commence par une photo en noir et blanc de la fin des années 40. Un petit garçon en tenue de footballeur y prend la pose. A ses côtés, un adulte vêtu de façon identique. Cette photo, prise au bord d'un terrain avec à l'arrière-plan des tribunes pleines, est un document exceptionnel pour des raisons affectives et historiques. L'adulte en question se nomme Valentino Mazzola et le gamin n'est autre qu'Alessandro, son fils aîné. Le cliché a sûrement été pris au cours de l'année 1948, à moins d'un an de la tragédie de Superga, cette colline des environs de Turin où s'est écrasé l'avion du Toro. C'est un formidable hommage au football italien et à une dynastie, celle des Mazzola, qui a écrit pendant plus de trente ans quelques-unes des plus belles pages du Calcio. Avec Valentino Mazzola, capitaine et cerveau de ce Toro mythique, dont le souvenir n'a en rien jauni cinquante ans après sa disparition. Et ce gamin à la tignasse blonde, Alessandro, dit Sandro, qui, dans les années 60, deviendra l'un des plus talentueux joueurs du Vieux Continent, au service d'un seul et unique club, l'Inter Milan. Pour Sandro Mazzola, l'Inter sera d'ailleurs une véritable raison de vivre pendant trente-quatre ans, vingt-deux comme joueur et douze en tant que dirigeant. « J'ai toujours considéré ce club comme ma seconde famille », n'a-t-il jamais cessé de répéter. Une famille qui l'a pourtant laissé au bord de la route à l'été 1999.

La douleur d'une séparation, il a dû y goûter malheureusement très tôt. Né le 8 décembre 1942 à Turin, il a cinq ans lorsque ses parents décident de mettre fin à leur union et d'éloigner l'un de l'autre leurs deux enfants : Sandro restera avec son père à Turin, alors que Ferruccio, de trois ans son cadet, part vivre chez sa mère, à Cassano d'Adda, en Lombardie. Et puis, le 4 mai 1949, de retour de Lisbonne, l'appareil du Torino s'écrase. Il n'y aura pas de survivants, Sandro vient de perdre son père. Après un an de pensionnat, il rejoint son frère Ferruccio à Cassano d'Adda. Une période difficile dont il ne parle pas volontiers, préférant garder inaltérée la légende de Valentino, le « Maestro » du « Grande Torino ». Ferruccio s'en chargera pour lui. « Cela n'a pas été facile d'être orphelin d'un mythe, a confié l'an dernier le frère de Sandro au *Corriere dello Sport*. Notre père gagnait des sommes énormes pour l'époque, pourtant, à sa mort, il n'y avait plus rien : ni compte courant, ni appartement... En fait, celui qui a subvenu à nos besoins et qui nous a permis d'étudier, c'est l'homme avec qui maman a refait sa vie, Piero Taggini. Nous le considérons comme notre véritable père. »

HERRERA EN FAIT UN ATTAQUANT. Sandro et Ferruccio auraient pu ne jamais devenir footballeurs. C'est un ancien coéquipier de Valentino Mazzola en sélection qui va les pousser dans cette direction. Attaquant de l'Inter, Benito Lorenzi amène tous les quinze jours à San Siro les deux enfants, qui habitent désormais à Milan. Si la carrière de Ferruccio prendra un autre pli (il jouera pour Venise, Fiorentina et la Lazio avant d'entraîner des clubs de Serie C et de football féminin), celle de l'aîné des Mazzola sera à

« J'ai toujours considéré l'Inter comme ma seconde famille. »

jamais marquée par les couleurs nerazzurre.

A treize ans, Sandro fréquente le centre de formation de l'Inter, avec comme premier entraîneur le double champion du monde (1934 et 1938) Giovanni Ferrari. Il débute en Serie A le 10 juin 1961, face à la Juve. Un baptême du feu un peu traumatisant. Pour protester contre les instances fédérales, l'Inter décide ce jour-là d'envoyer à Turin l'équipe réserve. Les Nerazzurri prennent une belle correction (9-1), Sandro inscrivant le seul but milanais sur penalty.

Après une autre saison dans l'antichambre de l'équipe professionnelle, Mazzola explose littéralement en 1962-63 : deuxième meilleur buteur de l'Inter avec 10 buts, il participe activement à la conquête du Scudetto. Svelte, très adroit techniquement et doté d'un coup de reins impressionnant, mais aussi rusé et intelligent (encore joueur, il a écrit une autobiographie et un roman), Sandro va marquer pendant près de deux décennies la vie de l'Inter.

D'abord meneur de jeu, il devient bientôt, sous la houlette de Helenio Herrera, le brillant attaquant d'une équipe qui impose le catenaccio et l'art de la contre-attaque à l'Europe entière. Avec quatre Championnats d'Italie, deux Coupes des champions et deux Coupes intercontinentales, Sandro se bâtit un palmarès qui force le respect, agrémenté d'un titre de meilleur buteur de la Serie A en 1964-65 (17 buts).

Des buts, Sandro Mazzola va en inscrire beaucoup. Certains très importants, comme ce doublé en finale de C 1 face au Real Madrid (3-1) en mai 1964 ou celui, décisif, pour le Scudetto 1963 sur le terrain de la Juve. Mais le plus beau reste probablement celui infligé au Vasas Budapest le 8 décembre 1966 : Sandro dribble cinq joueurs hongrois dans la surface adverse et marque dans le but vide ! La sélection italienne a eu également droit à ses faveurs : 22 buts en 70 matches. Cela commence par un penalty et une superbe victoire sur le Brésil de Pelé (3-0 en 1963) et se poursuit avec un titre européen (1968) et une finale de Coupe du monde (1970) qui fera couler beaucoup d'encre. Constamment opposés par la presse, Mazzola et Rivera ne débuteront pas le match ensemble, le second ne disputant que les six dernières minutes. « Ce fut l'apogée d'une prétendue rivalité entre nous deux, souligne Mazzola. Il a été écrit que nous ne pouvions pas évoluer ensemble. C'est pourtant arrivé à quarante reprises en équipe d'Italie ! »

L'EXIL EN SARDAIGNE. Recyclé milieu de terrain par Heriberto Herrera, Sandro achève sa carrière en juillet 1977 (417 matches et 116 buts en Serie A). Il ne reste pas longtemps inactif : Ivanoe Fraizzoli, le président de l'Inter, lui donne les pleins pouvoirs et le nomme administrateur délégué du club, poste qui sera le sien jusqu'en 1984. « Je suis fier d'avoir œuvré à la restructuration du centre de formation d'où sont sortis les Beppe Baresi, Bergomi, Ferri et Zenga. » Très actif sur le mercato, Mazzola est à l'origine de la venue de Karl-Heinz Rummenigge à l'Inter. « J'avais même bloqué Platini puis Falcao, mais à chaque fois Fraizzoli a préféré renoncer. »

Sandro se met à l'écart lorsque Fraizzoli cède le club à Ernesto Pellegrini. Il s'éloigne de l'Inter pendant onze ans, occupant tour à tour les fonctions de manager général du Genoa et de dirigeant fédéral chargé de la sélection Espoirs. Il revient à l'Inter en 1995 à la prise de pouvoir de Massimo Moratti, le fils d'Angelo, président nerazzurro des années Herrera. Responsable du mercato, Mazzola travaille sur tous les gros transferts : Djorkaeff, Ronaldo, Baggio... Sans oublier de jeunes talents tels que Ventola, Pirlo, Silvestre, Frey et Dabo.

Et voilà qu'en mai 1999 Massimo Moratti donne sa démission, suivi par la « vieille garde » d'anciens joueurs de l'Inter devenus dirigeants du club : Corso, Suarez, Facchetti, Mazzola. Tous reprendront leurs fonctions après quelques semaines sauf... Mazzola « Personne ne m'a demandé de revenir. Peut-être n'était-on pas entièrement satisfait de mon travail... » Du coup, Sandro s'en est allé dans sa propriété de Domos de Rocca, en Sardaigne. C'est là qu'est venu le chercher Massimo Cellino, le président de Cagliari, qui a su être plus persuasif que son collègue de l'Atalanta Bergame. « Le club va redescendre en Serie B en fin de saison. Mais, pour moi, c'est secondaire : à Cagliari, nous allons construire un nouveau cycle en misant sur les jeunes. »

ROBERTO NOTARIANNI

TÉLÉ

L'OM rend visite à Guy Roux

CHOC. Retransmis en direct sur Canal +, le dernier match de la 32e journée mettra aux prises, dimanche soir, l'AJ Auxerre et l'Olympique de Marseille au stade Abbé-Deschamps.

Vendredi 28

■ **10 h 30, Eurosport.** *En route vers l'Euro 2000.* Point sur les matches amicaux.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 14 h 15).
■ **16 h 30, Eurosport.** *Gillette Dream Team :* arrière gauche (Maldini, Lizarazu, Jarni, Heinrich, Repka).
■ **23 h 45, Pathé Sport.** Match de la Copa Libertadores.

Samedi 29

■ **9 heures, Pathé Sport.** Match de la Copa Libertadores.
■ **11 h 30, Eurosport.** *Eurolegends.*
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football sud-américain* (et à 17 h 15).
■ **19 heures, Superfoot.** D 1 : Saint-Etienne - Bordeaux (coup d'envoi à 20 heures).
❑ **19 heures, RTPI.** Championnat portugais : Farense-Porto.
■ **19 h 30, Foot + et Superstades.** D 1 : Nancy-Nantes (K4 et M4), Sedan-Monaco (K5 et M2), Le Havre-Strasbourg (K6 et M6), Lens-Lyon (K7 et M3), Montpellier-Metz (K8 et M5), Troyes-Rennes (K9 et M1). D 2 : Guingamp-Gueugnon (K3 et M7).
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
■ **22 h 15, Canal +.** *Jour de foot* (et à 0 h 45 sur Canal + vert).
❑ **22 h 15, SAT 1.** *Ran.*
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot.* D 1 : début de la 32e journée (et à 23 h 45).
■ **0 h 40, TF 1.** *Formule foot.*

Dimanche 30

■ **9 heures, RTPI.** Championnat portugais : Farense-Porto.
■ **9 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot.* D 1 : début de la 32e journée (et à 10 h 15 et 11 h 45).
❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick* (et à 10 heures et 17 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot.*
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot.* D 1 : suite de la 32e journée (et à 12 h 45, 13 h 15 et 13 h 45).
■ **13 heures, Pathé Sport.** Match de la Copa Libertadores.
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
■ **15 heures, Foot +.** Championnat d'Italie : Parme-Udinese.
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 25, Canal + vert.** *D 2 Max.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 45, Canal + vert.** D 1 : Bastia-PSG (et à 0 h 45 sur Canal +).
❑ **18 h 45, SAT 1.** *Ran.*
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* D 1 : Auxerre-Marseille (20 h 45), suivi de gros plans : Atletico Madrid-Barcelone, Chelsea-Liverpool, Vérone-Juventus.
■ **21 heures, Pathé Sport.** *Goleada* (et à 1 h 30).
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan foot.* D 1 : fin de la 32e journée (et à 23 h 45).

Lundi 1er

■ **8 heures, Canal +.** *D 2 Max.*
■ **8 h 45, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **10 heures, Eurosport.** Championnat d'Europe des moins de 16 ans en Israël : Angleterre-Russie, suivi d'Allemagne-Hongrie.
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le Football européen* (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15 et 18 h 15).
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **16 h 25, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
❑ **20 h 15, DSF.** Championnat allemand : Cottbus-Mönchengladbach.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** *Le Championnat du lundi* (et à 1 h 45 sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
❑ **22 h 10, DSF.** *Hattrick.*
■ **22 h 30, Pathé Sport.** Match de la 32e journée du Championnat portugais.
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **1 h 10, TF 1.** Spécial Ligue des champions, avant les demi-finales aller.

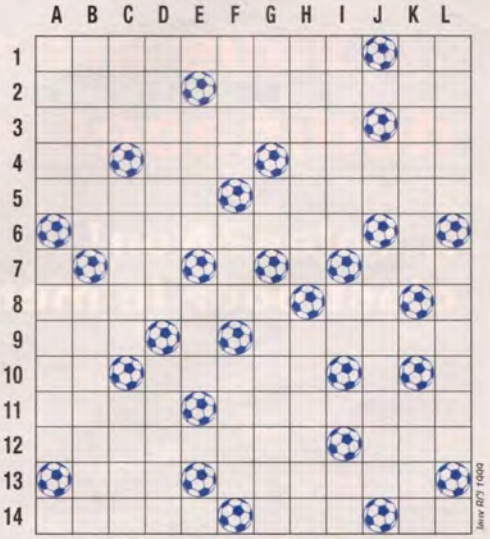
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football* : Calais (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45 et 21 h 45).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Pour Blondeau, devancé par Guivarc'h, et l'OM, le match à Auxerre revêt une importance capitale pour le maintien en Première Division.

Photo Bernard PAPON

MOTS CROISÉS



Jeux 6/9 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Le club qui est seul sorti invaincu de la seconde phase de la Ligue des champions. Initiales d'un joueur néerlandais champion d'Europe en 1995 avec l'Ajax. 2. Endroit. **Attaquant madrilène, champion d'Europe en 1966. 3.** Il atteint des sommets dans son sport. Neptunium. **4.** Négation. Il ne dit que des âneries. **« Hat » pour trois buts consécutifs. 5.** Supposé. Privée du sein. **6.** Tournée comme au cinéma. **7.** Conjonction de coordination. Souteneur. **8. Latéral et international français de la Roma.** Accord au Dynamo de Kiev. **9.** Décors qui font riche. **Défenseur de Nice, puis Bordeaux, vingt-quatre fois international dans les années 60 (André). 10.** Rubidium. Savant. **11.** Pays d'Europe. Associera. **12. Il joue devant le libero.** Possessif. **13.** Station de radio. Région du nord de la France. **14. Défenseur messin puis stéphanois, neuf fois international dans les années 80 (Philippe).** Aride. Obtenu.
VERTICALEMENT - A. Défenseur qui a connu Montpellier, Naples, Nîmes, Saint-Etienne, Auxerre, Marseille, l'Inter (plus de 80 sélections). Résultats de matches. B. Passe son temps à essayer de déborder. Dirigea une rencontre de foot. C. Le Johnny des Néerlandais. Eclairages. **Milieu du Bayern, triple champion d'Europe en 1974, 1975 et 1976. D. Défenseur, vingt-sept fois international de 1946 à 1953 (Antoine).** N'a pas été du goût. **E.** La Nativité. Ancien moi. **F.** Boisson donnée aux petits. **Du liquide pour le FC Strasbourg.** Donna naissance. **G.** Organisation internationale s'occupant de la santé du monde. Pour le pape. **Il y en a vingt-deux sur le terrain de foot. H.** Tressées. Cogne. **I.** Qui est très excité. Note. Vieil accord. **J.** Iridium. **Bruno qui fut trente et une fois gardien international. K.** Alpaguera. Vin de l'été. **L. Gardien international allemand qui joua à Marseille.** Crias.

*SOLUTION - **Horizontalement :** 1. Barcelone. PK (Patrick Kluivert) 2. Lieu. Amancio. 3. Aphrisite. Np. 4. Ni. Sot. Tick. 5. Osnel. Servite. 6. Réalisée. 7. Or. Mac. 8. Candela. Da. 9. Ors. Chorda. 10. Rb. Docte. 11. Ere. Réunira. 12. Stoppeur. Ns. 13. RTL. Arlois. 14. Mahut. Sec. Et. **Verticalement :** A. Blanc. Scores. B. Aller. Ariitta. C. Rep. Mons. Roth. D. Cuissard. Dejlu. E. Noël. Ego. F. Lait. III. Cria. G. ONS. Ss Acteurs. H. Nattées. Heurte. I. Enervé. Do. Oc. J. Ir. Martini. K. Pincera. Rosé. L. Kopke. Ciamas.*

INTERNET

Au bonheur des dames

Avec près de 32 000 licenciées, dont 60 % de moins de 16 ans, le football féminin se devait d'être présent sur la Toile. Hébergé par Voilà, un site spécifique existe donc, intitulé *Journal du football féminin,* à l'adresse suivante : http://site.voilà.fr/foot-feminin. Excessivement sobre, il a le mérite d'être clair et succinct, avec un rappel historique, une rubrique santé et un point sur les centres de formation s'adressant aussi aux filles. Aimé Jacquet, le DTN, y va même de son mot d'encouragement : « Le football féminin, écrit-il, doit figurer parmi les priorités de la politique technique nationale pour les années à venir. » C'est un premier pas pour celles qui souhaitent s'informer avant de se lancer. Pour suivre les résultats, en revanche, il faut aller sur 365 (http://www.football365.fr), car même la nouvelle version du site de la Fédération (http://www.fff.fr), encore balbutiante, ne les livre pas pour l'instant. Contrairement à ce qu'annonce le *Journal du football féminin,* les initiales « FFF » ne signifient pas encore « Femmes Folles de Foot ».

" Alors Simone, en plus des maillots des meilleurs joueurs de foot français...

...Vous avez aussi volé les maillots dédicacés* de BECKHAM et GIGGS ?"

...Voler ? Non !
c'est pour le mettre aux enchères sur iBazar.fr...

iBazar.fr met en vente aux enchères les maillots dédicacés* de BECKHAM et GIGGS au profit de l'association "9 de cœur".

*Maillots originaux authentifiés par le Club Manchester-United

GREY INTERACTIVE

tapez www.ibazar.fr

Plus d'acheteurs, plus de vendeurs, beaucoup plus de bonnes affaires.

www.ibazar.fr

iBazar.fr